

Université de Montréal

Une typologie tridimensionnelle des pratiques de consommation
d'alcool au Canada : usages, contextes et motivations de boire

Par

Marilyn Fortin

Département de sociologie
Faculté des Arts et Sciences

Thèse présentée à la faculté des études supérieures
en vue de l'obtention du grade de Philosophiae Doctor (Ph.D.)
en sociologie

Août 2013

© Marilyn Fortin, 2013

Université de Montréal
Faculté des arts et sciences

Cette thèse intitulée :

Une typologie tridimensionnelle des pratiques de consommation
d'alcool au Canada : usages, contextes et motivations de boire

Présentée par :

Marilyn Fortin

a été évaluée par un jury composé des personnes suivantes :

Dr. Eric Lacourse
Président-rapporteur

Dre. Andrée Demers
Directeure de recherche

Dr. Stéphane Moulin
Codirecteur

Dre. Estelle Carde
Membre du jury

Dre. Magali Dufour
Examinatrice externe

Dr. Stéphane Cantin
Représentant du doyen

Résumé

Cette thèse de doctorat a pour objectif de développer une typologie socioculturelle de la consommation d'alcool à partir des mesures d'usages, de contextes et de motivations à boire pour approfondir notre connaissance sur les pratiques collectives de boire au Canada et d'explorer la variabilité des pratiques selon les caractérisations sociodémographiques et socioéconomiques des buveurs¹. Partant du constat des limites conceptuelles des modèles typologiques développés en alcoologie qui ne permettent pas d'observer toute la complexité des pratiques du boire dans une société puisqu'ils sont construits principalement à partir de l'usage, cette thèse propose de conceptualiser les pratiques de boire comme l'interface de l'usage, des contextes de consommation et des motivations à consommer.

Les données utilisées proviennent de l'enquête GENDER, Alcohol, and Culture: an international study – Canada. Uniquement les buveurs réguliers (consommant au moins une fois par mois) ont été retenus dans le cadre de cette thèse. Des analyses de correspondances et des analyses de classes latentes ont permis de dériver des typologies tridimensionnelles des pratiques de boire et de les associer à des caractéristiques sociales.

Les résultats de recherche sont présentés en trois articles scientifiques qui répondent chacun à un objectif spécifique de la thèse. Le premier article présente

¹ Le masculin n'est utilisé ici que pour simplifier le propos. Le terme buveur fait aussi référence aux femmes.

une classification des buveurs réguliers canadiens en six grands types et établit le lien entre ces types et le genre ainsi que le groupe d'âge. Le deuxième article teste l'invariance de la typologie selon le genre et propose des classifications distinctes pour les femmes et pour les hommes en lien avec le groupe d'âge et le niveau d'éducation. Le troisième article se concentre sur les buveurs réguliers en emploi et examine l'association entre la position socioprofessionnelle dans la hiérarchie sociale et les pratiques de boire.

Mots clés : consommation d'alcool, pratique collective de boire, usage, contexte, motivation, genre, positions sociales, caractérisations sociodémographiques, caractérisations socioéconomiques, modélisation, profils, typologie, culture du boire.

Summary

This doctoral thesis aims to develop a socio-cultural typology of alcohol consumption through measures of use, contexts and motivations to drink in order to explore and deepen our knowledge about collective practice of drinking in Canada, and to explore the variability of practices along demographic and socioeconomic characteristics of drinkers². The general hypothesis of the thesis stipulates that existing typologies in alcohol research do not allow for the exploration of all the complexities of drinking practices within a society because they are based primarily on alcohol consumption. We believe that adding contextual and motivational dimensions to the dimension of use allows for improving the observation and description of collective practices of drinking, which are associated with it.

Quantitative data from the GENACIS, GENder, Alcohol, and Culture: an international study – Canada project helped to validate the main research hypothesis. Only regular drinkers (consuming at least once a month) were selected as part of this thesis. Multiple correspondence analysis and latent class analysis permitted to derive three typologies of drinking practices, associated to social features.

The results of the research are presented in three scientific articles, each of which responds to a specific objective of the thesis. The first article presents a classification of Canadian drinkers in six major types and establishes the link

² The masculine is used here to simplify the subject. However, the term also refers to the drinker women.

between these types, age and gender. The second article tests the invariance of the typology according to gender and proposes separate classifications for women and men in relation to age group and level of education. The third section focuses on regular drinkers' employment and examines the association between professional position in the social hierarchy and practice of drinking.

Key words : alcohol consumption, collective practice of drinking, use, context, motivation, gender, social status, demographic characteristics, socioeconomic characteristics, modeling, profiles, typology, drinking culture.

Table des matières

RESUME.....	I
SUMMARY	III
TABLE DES MATIERES.....	V
Liste des tableaux	VIII
Liste des figures	IX
Liste des annexes	X
DEDICACE	XI
REMERCIEMENTS	XII
INTRODUCTION	1
CHAPITRE UN : TYPOLOGIES EN ALCOOLOGIE : DES APPROCHES PATHOLOGIQUES AUX APPROCHES SOCIOCULTURELLES	10
1 INTRODUCTION.....	10
1.1 L'APPROCHE PATHOLOGIQUE	11
1.1.1 TYPOLOGIES ET CLASSIFICATIONS PATHOLOGIQUES.....	11
1.1.2 LIMITES DE L'APPROCHE PATHOLOGIQUE.....	17
1.2 LES APPROCHES SOCIOCULTURELLES EN ALCOOLOGIE.....	18
1.2.1 L'APPROCHE ANTHROPOLOGIQUE	19
1.2.2 L'APPROCHE SOCIOLOGIQUE	24
1.2.3 L'APPROCHE PSYCHOSOCIOLOGIQUE.....	33
1.3 LIMITES DES APPROCHES SOCIOCULTURELLES	39
1.4 SYNTHESE	42
CHAPITRE DEUX : APPROCHE TRIDIMENSIONNELLE DES « PRATIQUES DE BOIRE ».....	46
2 INTRODUCTION.....	46
2.1 USAGES, CONTEXTES ET MOTIVATIONS : DES DIMENSIONS DU BOIRE INTERDEPENDANTES.....	47
2.1.1 USAGES ET CONTEXTES	47
2.1.2 USAGES ET MOTIVATIONS	49
2.1.3 USAGES, CONTEXTES ET MOTIVATIONS	53
2.2 LA STRUCTURATION SOCIALE DES PRATIQUES COLLECTIVES DE BOIRE	56
2.2.1 GENRE ET PRATIQUES COLLECTIVES DE BOIRE	56
2.2.2 ÂGE ET PRATIQUES COLLECTIVES DE BOIRE	60
2.2.3 POSITION SOCIOÉCONOMIQUE ET PRATIQUES COLLECTIVES DE BOIRE	61
2.2.4 ÉDUCATION ET PRATIQUES COLLECTIVES DE BOIRE	62
2.2.5 REVENU ET PRATIQUES COLLECTIVES DE BOIRE	62

2.2.6	STATUT SOCIOPROFESSIONNEL ET PRATIQUES COLLECTIVES DE BOIRE	64
2.3	MODELE CONCEPTUEL DE LA THESE.....	65
2.3.1	OBJECTIFS ET STRATEGIE DE RECHERCHE.....	70
CHAPITRE TROIS : METHODOLOGIE	75	
3	INTRODUCTION.....	75
3.1	LES DONNEES.....	75
3.1.1	SOUS-ECHANTILLON	76
3.2	VARIABLES	78
3.2.1	STYLES D'USAGE.....	78
3.2.2	CONTEXTES DU BOIRE	80
3.2.3	MOTIVATIONS A BOIRE.....	80
3.2.4	VARIABLES SOCIODEMOGRAPHIQUES ET SOCIOECONOMIQUES.....	85
3.3	METHODES D'ANALYSE.....	90
3.3.1	ANALYSES EXPLORATOIRES SUR LES DONNEES	90
3.3.1.1	<i>ANALYSES EXPLORATOIRES SUR LA POPULATION EXCLUE.....</i>	<i>90</i>
3.3.1.2	<i>ANALYSES EXPLORATOIRES SUR L'ECHANTILLON RETENU</i>	<i>93</i>
3.3.2	ANALYSES PRINCIPALES.....	94
3.3.2.1	<i>ANALYSES DE CORRESPONDANCES MULTIPLES ET DE CLUSTER.....</i>	<i>94</i>
3.3.2.2	<i>ANALYSES PAR CLASSES LATENTES</i>	<i>97</i>
3.3.2.3	<i>ANALYSES DE REGRESSIONS LOGISTIQUES MULTINOMIALES</i>	<i>99</i>
CHAPITRE QUATRE : RESULTATS ARTICLE 1	102	
A SOCIOCULTURAL ANALYSIS OF DRINKING PROFILES IN CANADA	103	
CHAPITRE CINQ : RÉSULTATS ARTICLE 2.....	124	
INTRA/INTER-VARIABILITY OF DRINKING PROFILES AMONG GENDER: A LATENT CLASS.....	125	
CHAPITRE SIX : RESULTATS ARTICLE 3.....	158	
PRATIQUES COLLECTIVES DE BOIRE ET STATUT SOCIOPROFESSIONNEL : UNE ANALYSE GENRÉE.....	159	
CHAPITRE SEPT : DISCUSSION	199	
7	INTRODUCTION	199
7.1	LES GRANDS RÉSULTATS	200
7.1.1	UNE TYPOLOGIE TRIDIMENSIONNELLE DES PRATIQUES COLLECTIVES DE BOIRE	200
7.1.2	LA STRUCTURATION SOCIALE DES PRATIQUES DE BOIRE	202
7.2	APPORTS DE LA THESE.....	204
7.2.1	PERTINENCE POUR LA SANTE PUBLIQUE	209
7.3	LIMITATIONS DE CETTE ETUDE	211
7.3.1	LA NON CONCORDANCE EVENEMENTIELLE DES USAGES, DES CONTEXTES ET DES MOTIVATIONS	211
7.3.2	DES MESURES IMPARFAITES	212
7.3.3	LES ECHELLES UTILISEES.....	213

7.3.4	UNE APPROCHE TRONQUEE PAR LES TYPES DE BUVEURS	214
7.3.5	LIMITATION DE L'APPLICABILITE DE LA TYPOLOGIE.....	215
7.3.6	LIMITES GENERALES	217
CONCLUSION.....		220
RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES		222
ANNEXE #1		245

Liste des tableaux

CHAPITRE TROIS : Méthodologie

Tableau 3.1 : Résultats de l'analyse factorielle sur les raisons de boire.....	84
Tableau 3.2 : Distribution des répondants(es) sur les variables sociodémographiques et socioéconomiques selon la fréquence de consommation d'alcool (Type de buveurs(euses))	87
Tableau 3.3 : Distribution des répondants(es) sur les variables de contextes et de raisons de boire selon la fréquence de consommation d'alcool (Type de buveurs(euses))	88
Tableau 3.4 : Distribution des répondants(es) de l'échantillon retenu selon le genre et l'âge.....	89
Tableau 3.5 : Analyses multinomiales chez les abstinents(es) et les buveurs(euses) très occasionnels(les)	92

Liste des figures

CHAPITRE DEUX : Approche tridimensionnelle de la « pratique de boire »

Figure 2.1 : Tridimensionnalité de la pratique collective de boire.....70

CHAPITRE TROIS : Méthodologie

Figure 3.1 : Dendogramme d'une analyse de correspondances multiples et de classification hiérarchique ascendante : un exemple96

Figure 3.2 : Modélisation empirique de l'approche en classe latente98

Liste des Annexes

Annexe #1 : Corrélations entre les variables sociodémographiques et socioéconomiques	244
---	-----

Dédicace

**« Elric et Nils, cette thèse vous est dédiée. Tous les jours,
cet amour et cet appui que vous m'apportez me
permettent aujourd'hui d'être une femme plus
grande ».**

Remerciements

Mes remerciements les plus sincères vont tout d'abord à mes directeurs de recherche, les Drs. Andrée Demers et Stéphane Moulin, qui m'ont encouragé et transmis tant de chose au cours de ces années d'études doctorales. Grâce à eux, je suis allée au-delà de mes espérances personnelles et professionnelles.

Andrée, je te suis particulièrement reconnaissante pour ton implication inconditionnelle dans ce projet doctoral, jusqu'à la toute fin. Ta rigueur de recherche et tes conseils judicieux m'ont guidé afin de rendre à terme un travail si colossal. Stéphane, ton ouverture d'esprit et ta grande générosité à des moments charnières dans ce projet ont également contribué à ma réflexion scientifique et à l'écriture de cette thèse. Pour les meilleurs et les plus difficiles moments, je vous remercie.

Je veux remercier de tout mon cœur mes collègues et amis de l'IRSPUM (Institut de recherche en santé publique de l'Université de Montréal) que j'ai côtoyés avec tant de plaisir toutes ces années : Nicole, Marie-Eve, Julie, Sabine, Marie-Hélène, Nathalie. Vous m'avez soutenue, et écoutée, inconditionnellement. Vous me manquez tant !

Cette thèse n'aurait pu voir le jour sans la compréhension et l'aide de mes amis : Marie-Claude, Elise, Philippe, Marylène, Eric, Julie, Marilyn, Julie, Alex, Mathieu, Mélissa, Sarah et Junior. Votre présence m'a donné le souffle de

poursuivre et votre amitié m'a permis de sourire dans les moments les plus difficiles. Avec vous, j'y suis parvenue !

Je souhaite également remercier Elyse pour son aide et ses conseils si judicieux en statistique. Cette thèse n'aurait pu voir le jour sans ton aide. Également, je veux remercier Lina, Julie et Caroline qui se sont investies sans compter les heures dans la traduction et la révision linguistique. Votre travail, si professionnel, a contribué à l'ensemble de cette thèse de doctorat.

Un remerciement tout spécial va à mes parents que j'aime tant, Michel et Suzanne, qui m'ont appuyée tout au long de ce parcours. Du début jusqu'à la fin, ils ont été là, à m'écouter, me conseiller, m'encourager et m'aider à poursuivre ce long et grand projet. Sans eux, ce travail aurait été beaucoup moins gratifiant. Ensuite Simon, mon petit frère, a, quant à lui, pu me rappeler ô combien la famille est importante. Tu as su, à ta façon, m'aider à atteindre mes objectifs et me supporter dans les moments difficiles. Elric, tu as su également, à ta façon de petit garçon, m'aider tous les jours à devenir une grande personne. Je t'aime !

Aussi, je tiens à remercier Eve et Gérard qui me conseillent toujours adéquatement et avec qui les conversations sont si enrichissantes. Votre expérience me guide et m'éclaire dans ce long chemin parfois sinueux. Mais particulièrement Eve, qui m'a supportée dans les moments les plus difficiles. Merci de ton aide et de croire en moi.

Enfin, je remercie mon conjoint Nils, qui est toujours là, jour après jour...Aucun mot ne peut rapporter tout l'amour et la gratitude que je lui voue. Tu es une inspiration, une âme sœur, qui sait calmer mes tempêtes et redorer mes inquiétudes.

Introduction

Cette thèse de doctorat porte sur les pratiques collectives de boire au Canada, « expressions socioculturelles » d'une « culture du boire ». Elle a pour objectif (1) de développer une typologie socioculturelle de la consommation d'alcool selon l'usage de l'alcool, les contextes sociaux et les motivations à boire, et (2) d'explorer la variabilité des profils en fonction du genre et de caractérisations sociodémographiques et socioéconomiques. Ce travail part de la prémisse que les modèles typologiques actuels en alcoologie ne permettent pas d'explorer la complexité des pratiques du boire socioculturelles dans une société puisqu'ils sont construits à partir de l'usage principalement. Or, l'ajout des dimensions contextuelles et motivationnelles à la construction typologique des pratiques collectives de boire permet d'affiner l'observation et la description des profils du boire.

Trois questions générales ont guidé cette thèse : quelles configurations typologiques des pratiques collectives de boire au Canada retrouve-t-on lorsque nous intégrons les contextes et les motivations à boire à la dimension d'usage d'alcool ? Y a-t-il une distinction des pratiques selon le genre ? Et peut-on distinguer les pratiques collectives de boire par les caractérisations sociodémographiques et socioéconomiques ?

Cette thèse de doctorat a été guidée par un intérêt, celui d'approfondir nos connaissances sur les manières de boire dans leur ensemble. La littérature souligne la

grande popularité de l'alcool au Canada. En effet, plus des trois quarts de la population en consomment, soit près de 82 % d'hommes et 74 % de femmes (Santé Canada, 2011). Concernant les habitudes de consommation d'alcool, la majorité des canadiens et canadiennes consomment moins de cinq verres d'alcool par occasion dont 35,7 % boivent moins d'une fois par semaine et 32,2 % consomment de petite quantité mais plus régulièrement (Santé Canada, 2012). L'Enquête de surveillance canadienne de la consommation d'alcool et de drogues souligne aussi que les adultes ont légèrement augmenté leur consommation élevée mais non régulière d'alcool entre 2009 et 2010, passant de 2,4 % à 3,3 %, et ce principalement pour les hommes (Santé Canada, 2012). Les femmes ont, tant qu'à elles, tendance à consommer plus régulièrement de faible quantité.

D'autres résultats de l'Enquête de surveillance canadienne de la consommation d'alcool et de drogues publiée en 2011 rapportent que parmi l'ensemble des buveurs et buveuses en 2010 (78 %), 22,3 % des hommes ont bu plus de quinze verres par semaine ou trois verres par jour, et 15 % des femmes ont dépassé les limites de dix verres par semaine ou deux verres par jour³. En contrepartie, 16,6 % des hommes ont bu plus de quatre verres en une occasion et 9,5 % des femmes ont consommé plus de trois verres en une occasion (Santé Canada, 2011)⁴.

³ Directive de consommation d'alcool à faible risque 1 établie pour diminuer les effets chroniques de la consommation d'alcool.

⁴ Directive de consommation d'alcool à faible risque 2 établie afin de diminuer les effets aigus de la consommation d'alcool.

Dans les derniers rapports sur la consommation d'alcool (INSPQ, 2010 ; Butt et coll., 2011), les chercheurs soulignent toujours plusieurs dangers liés à la consommation d'alcool à court, moyen et long termes, par exemple le développement de maladies graves liées à une consommation excessive d'alcool ou la survenue d'un accident lorsqu'un individu conduit un véhicule en état d'ébriété. Mais la plupart du temps au Canada, la consommation d'alcool est modérée et l'alcool est consommé dans des contextes qui incitent à la consommation d'alcool responsable (Adlaf et coll., 2005 ; Santé Canada, 2009 ; Statistique Canada, 2009, 2010 ; Santé Canada, 2011, 2012). D'ailleurs, selon les dernières données d'enquête, (Santé Canada, 2011), seulement 18,7 % des buveurs et buveuses ont dépassé les limites de la directive concernant les effets chroniques et 13,1 % ont dépassé les limites de la directive concernant les effets aigus.

À cause de cette relation entre consommation et « risque », la recherche en alcoologie est fortement influencée par l'approche épidémiologique dans le but d'identifier les comportements à risque et leur étiologie, en mettant l'accent sur l'individu plus que sur les environnements sociaux (Raphael, 2003). Ainsi, les classifications des comportements d'alcoolisation se construisent principalement à partir des quantités et des fréquences de consommation et ont d'abord comme objectif de distinguer les buveurs à risque ou dépendants des autres. Ades et Lejoyeux (1997) ont identifié plus de quarante classifications de pathologies alcooliques ou de classifications fondées sur le niveau de risque liées à la consommation d'alcool dans le but d'identifier les buveurs(euses) malades.

Or, bien que la plupart des typologies soient principalement construites à partir de facteurs qui puissent distinguer une consommation d'alcool pathologique ou problématique, des études ont démontré que le risque d'effets néfastes lié à la consommation d'alcool est plus grand dans la population générale comparativement aux consommateurs(trices) dits « pathologiques », à cause du nombre plus important de consommateurs dans ce groupe (Kreitman, 1986). À cet égard, tel que Gusfield (1996) l'a souligné plus tardivement, ces études renforcent l'intérêt d'étudier l'ensemble des pratiques de boire, incluant les pratiques non-problématiques et non-pathologiques.

Gusfield (1996) souligne également l'importance de réinsérer les pratiques de consommation d'alcool dans leur environnement social, physique et symbolique. La conférence internationale « Social and Health Effects of Different Drinking Patterns » de 1996 tenue à Toronto a aussi relevé l'importance d'user de cadres d'analyse multidimensionnelle en alcoologie, s'efforçant d'observer, en plus de la consommation à risque et pathologique, l'effet de facteurs sociaux, culturels et de santé influents les pratiques de consommation d'alcool, qu'elles soient à risques ou bénéfiques (Rehm et coll., 1996). Les travaux récents de Paradis et coll. (2009) ont aussi établi la relation entre l'usage d'alcool et l'environnement contextuel et situationnel des individus et groupes sociaux. Il a aussi été observé qu'au Canada, une mosaïque de styles de consommation d'alcool existe, qui se distinguent notamment par les contextes de consommation d'alcool (Paradis et coll., 2010).

Tout autant, plusieurs études ont montré l'interdépendance entre les contextes dans lesquels l'alcool est consommé et les motivations associées à la consommation d'alcool (Heath, 1986 ; Demers et coll., 2002 ; Kairouz et coll., 2002 ; Kairouz et Greenfield, 2007). Les individus, au sein de leur groupe social respectif, consomment pour des raisons diverses, en harmonie avec l'environnement contextuel : rendre la rencontre sociale plus agréable, pour passer un bon moment entre amis, pour diminuer le stress de la journée, ou pour oublier les problèmes quotidiens. Cette relation entre contextes et motivations de boire souligne la nécessité d'élargir la recherche en alcoologie vers une compréhension plus « holiste » des modes d'alcoolisation. L'examen des travaux tend à démontrer l'importance de considérer à la fois l'usage, les contextes ainsi que les motivations sous-jacentes à un mode d'alcoolisation des groupes sociaux. Les contextes et motivations dans lesquels s'insèrent les modes d'alcoolisation deviennent alors partie prenante de la dénomination de types de buveurs(euses) d'alcool, soit des individus associés à une même pratique de boire, qu'elle soit de nature problématique ou non. Or, l'analyse des profils, ou « types » de buveurs(euses), n'est pas faite en fonction de ce constat théorique d'interdépendance entre usages, contextes et motivations à boire ni de la nécessité d'étudier l'ensemble des pratiques de consommation d'alcool, au-delà des comportements à risque et problématiques.

D'autres part, les modes d'alcoolisation se distinguent aussi en fonction de l'âge, du genre et de caractéristiques sociodémographiques et socioéconomiques, entraînant des différenciations sociales de consommation d'alcool (Fillmore et coll.,

1991 ; Knibbe et coll., 1996 ; Ridgeway et Smith-Lovin, 1999). Particulièrement, associé à l'éducation, le revenu et le statut socioprofessionnel, le genre est l'une des caractérisations les plus importantes dans le développement et le maintien d'une pratique de consommation d'alcool : hommes et femmes n'ont pas les mêmes valeurs et normes face à l'alcool (Keyes et coll., 2008). Dans pratiquement toutes les cultures, les hommes consomment plus régulièrement et de manière plus importante que les femmes (Midanik et Room, 1992 ; Fillmore et coll., 1997 ; ACPH, 1999 ; Wilsnack et coll., 2000 ; Knibbe et Bloomfield, 2001 ; Mäkelä et coll., 2006). Hommes et femmes ne sont également pas portés à boire dans les mêmes contextes sociaux, ni le même type d'alcool et ni pour les mêmes raisons (Bailly et coll., 1991 ; Fillmore et coll., 1997 ; Rutledge et Sher, 2001 ; Paradis et coll., 2010). Le genre et les caractérisations sociales structurent comment un individu consomme, pourquoi, dans quelle situation et avec qui.

Hypothèse, objectifs et organisation de la thèse

Cette thèse pose l'hypothèse de l'interdépendance entre les dimensions d'usage, de contextes et de motivations abordée à travers une différenciation « genrée », sociodémographique et socioéconomique dans la dénomination des types de buveurs et buveuses au Canada. Par cette interdépendance tridimensionnelle est observée des « pratiques collectives de boire ». Et par l'analyse contextuelle et motivationnelle associées aux pratiques l'on peut observer une variabilité intra-genre

de pratiques, relevant la pertinence de comparer les distinctions et ressemblances des modes d'alcoolisation entre les hommes et les femmes.

L'objectif principal de cette thèse est d'explorer les pratiques collectives de boire au Canada afin d'accroître nos connaissances sur les « cultures du boire » de notre société. Précisément, notre travail vise à développer une typologie socioculturelle du boire sensible à l'interaction entre les trois dimensions du concept de « pratique collective de boire ». C'est ce qui distingue particulièrement notre travail des études antérieures. Un objectif secondaire est d'analyser si les pratiques présentent des distinctions selon le genre et les caractérisations sociodémographiques et socioéconomiques.

Le premier chapitre de cette thèse revient sur les écrits majeurs en alcoologie qui ont développé des typologies en alcoologie ou traité de classifications de consommateurs(trices) d'alcool à travers les époques. Le chapitre Deux présente l'approche socioculturelle qui a guidé cette thèse et permis le développement d'une typologie socioculturelle novatrice appliquée pour l'ensemble de la population et une seconde selon le genre. À la fin de ce chapitre est également présenté les objectifs de recherche principaux et spécifiques et la stratégie de recherche utilisée. Le chapitre Trois revient sur les données, variables et méthodologies de recherche utilisées au cours de cette thèse. Cette dernière partie fait le pont entre objectifs spécifiques et résultats empiriques présentés sous forme d'articles scientifiques correspondant chacun à un chapitre de la thèse. À partir d'une approche exploratoire,

l'article #1 (chapitre Quatre) développe une typologie canadienne du boire à partir du cadre conceptuel tridimensionnel développé au chapitre Deux. L'article #2 (chapitre Cinq) s'inscrit dans la lignée de l'objectif du premier article en observant toutefois les distinctions des pratiques collectives de boire entre les hommes et les femmes, l'âge et l'éducation. Le dernier article (chapitre Six) observe si les pratiques collectives de boire des hommes et des femmes (types développés en deuxième analyse) sont associées à une position socioéconomique en particulier. Le chapitre Discussion revient sur les principaux résultats, discute des limites de cette étude et aborde la pertinence de cette thèse en alcoologie et en santé. Une conclusion termine cette thèse.

CHAPITRE UN :
TYPOLOGIES EN ALCOOLOGIE : DES
APPROCHES PATHOLOGIQUES AUX
APPROCHES SOCIOCULTURELLES

CHAPITRE UN : TYPOLOGIES EN ALCOOLOGIE : DES APPROCHES PATHOLOGIQUES AUX APPROCHES SOCIOCULTURELLES

1 Introduction

Différentes manières de boire sont perceptibles et différentes manières de concevoir la consommation d'alcool le sont également. Afin de « départager » ou « distinguer » les individus et groupes sociaux selon leur pratique de boire, différentes approches conceptuelles ont été utilisées, proposant des classifications des buveurs et buveuses en grands types. Un « type » est une conception abstraite qui regroupe et distingue les sujets ou les objets à partir de traits qu'ils ont en commun. En alcoologie, différentes typologies ont été proposées. Certaines, que nous présenterons comme les typologies pathologiques, visent à distinguer les buveurs problématiques ou pathologiques des buveurs non-problématiques ou non-pathologiques. D'autres typologies, que nous présenterons comme socioculturelles, visent plutôt à distinguer les sociétés en fonction des pratiques de boire dominantes dans la population.

1.1 L'approche pathologique

1.1.1 Typologies et classifications pathologiques

Dans l'histoire moderne, la période post-prohibitionniste a été particulièrement influente dans le développement de typologies axées sur le comportement alcoolique (Gusfield, 1996 ; Ades et Lejoyeux, 1997). En effet, la fin de la prohibition est indissociable de la redéfinition de la consommation problématique comme maladie (Demers, 1995). En l'absence d'outils cliniques permettant de diagnostiquer les buveurs-malades, il fallait identifier les traits qui les distinguaient des non-malades.

Une typologie pathologique permet d'observer l'éventail des manières de boire « pathologiques » et offre une cladistique de types de buveurs et de buveuses à partir de caractéristiques distinctes entre les types. Est alors situé l'individu à l'intérieur d'une grille de buveurs(euses) pathologiques, le positionnant sur une échelle de gravité par rapport à son comportement alcoolique et/ou aux conséquences de celui-ci.

Les premières typologies pathologiques s'appuyaient sur des catégorisations individuelles comportementales – par exemple la catégorisation de Knight (1937) qui distingue la consommation d'alcool de nature aigüe et chronique de la consommation d'alcool intermittente. Ensuite, Van Dijk (1979) (repris par Little, 1990), a proposé une classification clinique dichotomique distinguant l'« alcoolisme

primaire » (première phase de l'alcoolisme) et l'« alcoolisme secondaire » (deuxième phase). Ces phases se distinguent par l'intensité, plus faible pour la première et plus élevée pour la seconde, de risques, de dommages, d'handicaps, d'abus et de maladies associées à la consommation d'alcool. Également, le premier type permet toujours (physiologiquement et psychologiquement) une liberté de choix de consommer ou non de l'alcool, et ne s'insère pas encore dans un cercle vicieux d'un besoin essentiel de consommer pour des raisons pharmacologiques, psychologiques, cérébrales ou sociales. Toutefois, l'une des catégorisations les plus notoires en alcoologie clinique demeure celle développée par E. M. Jellinek, médecin de formation. Sa notoriété vient notamment de sa collaboration étroite avec l'Organisation mondiale de la santé (OMS) dès les années 1950, où il participa à l'élaboration de la définition clinique et scientifique de l'alcoolisme.

Selon Jellinek, les éléments physiopathologiques, culturels et sociaux ont chacun un rôle dans la genèse de l'alcoolisme. L'alcoolisme représente « any use of alcoholic beverages that causes any damage to the individual or society or both » (Jellinek, 1960, p. 35). À travers ses nombreux voyages, il observa une différenciation culturelle de l'expression de certains types de problèmes liés à l'alcool, s'étonnant de constater que les problèmes sérieux liés à l'alcool ainsi que leurs causes ne correspondaient pas nécessairement à la définition américaine de « l'alcoolique type » qui se caractérisait par « a true addiction », soit une addiction physiologique et psychologique à l'alcool (Jellinek, 1960, p. 35). Jellinek sera l'un des premiers chercheurs dans le domaine médical à tenir compte de l'influence des

expériences et traditions locales dans la définition des pratiques de consommation d'alcool, ajoutant aux traits cliniques classiques des éléments sociologiques ou économiques. Il définit cinq types pathologiques prédominants de buveurs(euses) excessifs(ves) (Jellinek, 1960, p. 36-39) :

Type Alpha : represents a purely psychological continual dependence or reliance upon the effect of alcohol to relieve bodily or emotional pain. The drinking is "undisciplined" in the sense that it contravenes such rules as society [...] but does not lead to "loss of control" or "inability to abstain" [...] Nor are there any signs of a progressive process.

Types Bêta : is that species of alcoholism in which such alcoholic complications as polyneuropathy, gastritis and cirrhosis of the liver may occur without either physical or psychological dependence upon alcohol. [...] may develop into gamma or delta alcoholism, but such a transition is less likely than in the instance of alpha alcoholism.

Type Delta : shows the first three characteristics of gamma alcoholism as well as a less marked form of the fourth characteristic—that is, instead of loss of control there is inability to abstain. In contrast of gamma alcoholism, there is no ability to "go on the water wagon" for even a day or two without the manifestation of withdrawal symptoms; the ability to control the amount of intake on any given occasion [...]. The incentive to high intake may be found in the general acceptance of the society to which the drinker belongs [...].

Type Gamma : acquired increased tissue tolerance to alcohol, adaptive cell metabolism, withdrawal symptoms and "craving", i.e. physical dependence, and loss of control are involved [...] definite progression from psychological to physical dependence [...] alpha and beta alcoholism [...] may develop under given conditions into gamma alcoholism. [...] This species produces the greatest and most serious kinds of damage.

Type Epsilon : periodic alcoholism [...] the least known species of alcoholism [...] epsilon alcoholics may cause serious damage.[...] "explosive drinking" [...] excessive weekend drinking which follows a cultural pattern and causes damage through rowdiness,

absenteeism [...] “fiesta drinking” and occasional drinking that causes accidents.

En supposant que, dans une société, un type pathologique prédomine, l’approche de Jellinek suggère une hétérogénéité des sous-groupes d’alcooliques puisqu’une population présente des différences socioculturelles observables selon les styles de consommation d’alcool, la nature des problèmes ou des conséquences et selon les profils psychologiques et psychiatriques individuels. Il rappelle cependant que la distinction entre les types peut s’avérer arbitraire, et que les cultures et les normes sociales en matière d’alcool ont une forte influence dans la définition de l’alcoolisme. Il rappelle aussi que, malgré le caractère séculier, rituel et symbolique de la consommation d’alcool qu’il reconnaît de plus en plus grâce, entre autres, aux travaux de Bales (1946-1959), la pratique de boire de nature non pathologique ou à risque puisse devenir une pratique de nature pathologique (cité dans Levin, 1990). Mettant en contraste la notion symbolique liée à la consommation d’alcool d’avec celle de l’utilité, Jellinek a mis de l’avant les dangers de certaines pratiques liées à l’alcool et la nature sacrée et rituelle de la consommation qui tend à inhiber l’ivresse laïque (Jellinek, 1960 ; Levin, 1990). D’ailleurs, il a démontré à travers le type Epsilon les effets néfastes que peuvent engendrer certaines pratiques occasionnelles de forte consommation d’alcool (« binge drinking ») où le jeu de va-et-vient entre l’arrêt de consommation d’alcool et la forte reprise de consommation d’alcool, qui peut cacher, outre un problème d’alcool, d’autres maladies ou psychopathologies (Jellinek, 1960).

Suite à Jellinek, d'autres chercheurs ont proposé de nouvelles nomenclatures. Par exemple, Cloninger et ses collaborateurs (1981, 1996), reprenant les types GAMMA et DELTA originaux de Jellinek, ont proposé une typologie dichotomique de l'alcoolisme de types I et II. Le type I, appelé « alcoolisme de milieu », se caractérise par un début tardif (après vingt ans) d'une forte dépendance à l'alcool et une progression lente, tout en présentant des comportements sociaux adaptés en société. Ce type se retrouve chez les femmes comme chez les hommes et l'environnement constitue un facteur de risque du développement de ce type d'alcoolisme. L'alcoolisme de type II est une forme « exclusivement masculine ». Il débute avant vingt ans et se caractérise par des comportements plus agressifs, antisociaux et impulsifs que pour le type I (Paille, 2000). Les travaux de Farren et Dinan (1996) et d'Epstein et coll. (2002) sont des exemples de travaux typologiques modernes sur les types I et II⁵.

Au-delà des travaux de la lignée de Jellinek, d'autres typologies ont été développées intégrant parfois des critères psycho-comportementaux (voir Slater et coll., 1999), des dimensions de psychiatrie, de psychopathologie ou de psychologie comportementale (Jenicek et Cleroux, 1985), et parfois aussi de phénoménologie, de sociologie ou d'anthropologie (pour une recension des écrits sur le sujet voir Paille, 2000, 2002 ; Babor et coll., 1988 ; Babor, 1992 ; Lesch et coll., 2011). Mais généralement, les typologies pathologiques sont développées à partir d'indicateurs de comportements de consommation d'alcool, de types de dépendance, de vulnérabilité génétique, de traits de personnalité ou de dysfonctionnements

⁵ Voir aussi les travaux de Morey et Skinner (1986) et de Babor (1992).

psychopathologiques face à l'alcool (Babor, 1992 ; Moss et coll., 2007)⁶. Les classifications du Diagnostic and Statistical Manual of Mental Disorder (DSM1 à DSM5) et la Classification internationale des Maladies (CIM) (International Statistical Classification of Diseases and Related Health Problems, ICD) sont également des exemples de typologies pathologiques, internationalement reconnues, où la dépendance et l'abus sont considérés comme des entités psychopathologiques.

Enfin, d'autres typologies, plus axées sur les pratiques à risque, ont été construites à partir de la fréquence, de la quantité consommée, du niveau de risque, des conséquences et des problèmes associés à la consommation (voir Tarter et coll., 1997 ; Roisin et coll., 2005 ; Reboussin et coll., 2006 ; Cable et Sacker, 2008 ; Dauber et coll., 2009 ; Rouiller et coll., 2004 sur les populations plus âgées).

⁶ Pour une revue de la littérature sur l'histoire des typologies pathologiques voir Leggio et coll., 2009.

1.1.2 Limites de l'approche pathologique

Un apport majeur des typologies pathologiques réside dans la démonstration de la variabilité de la pratique excessive, à risque et pathologique à partir d'indicateurs comportementaux, de symptômes, d'effets psychologiques et physiques, et d'effets collatéraux (familiaux et sociaux). Particulièrement, la typologie de Jellinek soulève la question de la variabilité inter et intra-sociétale de la pratique excessive et pathologique de consommation d'alcool sur un continuum de gravité à cinq types, ayant apporté une complexité dans la compréhension des modes d'alcoolisation pathologiques avec un effet socioculturel sur la consommation d'alcool problématique.

La principale limite de cette approche est de limiter le spectre de l'analyse aux comportements pathologiques et à risque dissociant largement le comportement de consommation d'alcool de son environnement physique, social et symbolique (Gusfield, 1996). User d'un tel regard ne permet d'observer que l'aspect problématique de la consommation d'alcool et exclut l'observation des bienfaits qu'elle peut procurer dans des contextes de consommation sociaux acceptés. Gusfield (1996), Raphael (2003) et Peretti-Watel (2004) ont également émis une telle critique par rapport au domaine de la santé publique, arguant que l'étude des comportements dans le domaine de la santé ne considère pas l'environnement dans lequel le comportement s'insère. À cet égard, l'approche pathologique souffre d'un « déficit d'explications compréhensives » d'une majorité de comportements reliés à

l'alcool et met de côté plusieurs explications de l'effet de l'environnement socioculturel sur les différents types de pratiques en matière d'alcool.

Kreitman (1986), s'inspirant de Rose (1981), a démontré que, bien que la prévalence de problèmes liés à l'alcool soit plus élevée dans les groupes de consommateurs problématiques, la majorité des effets néfastes liés à la consommation d'alcool survient au sein d'une population de type « non pathologique » à cause du plus grand nombre d'individus dans ce groupe comparativement au premier. C'est ce qui est appelé le « paradoxe de la prévention ». Cette consommation non pathologique n'est pas indépendante de l'environnement social – et contextuel – qui définit la pratique de consommation.

1.2 Les approches socioculturelles en alcoologie

Les études socioculturelles apportent un regard différent sur les pratiques du boire. Elles ne s'intéressent plus seulement au comportement alcoolique individuel et aux symptômes des types de buveurs pathologiques, mais davantage aux dimensions socioculturelles qui influent sur la consommation d'alcool et cherchent à typifier les sociétés ou groupes sociaux plutôt que les buveurs(euses).

Ici, trois sous-champs d'études en alcoologie socioculturelle se distinguent : le champ de l'anthropologie, celui de la sociologie et le dernier en psychosociologie. Les études du champ anthropologique utilisent des données ethnographiques d'un

grand nombre de sociétés pour comparer les comportements liés à l'alcool (approche holoculturelle) tandis que les études de nature sociologique et psychosociologique usent généralement de données de nature quantitative et s'intéressent davantage à l'influence de dimensions structurelles sur la consommation d'alcool (Raskin-White, 1982 ; Room et Mäkelä, 2000). Cependant, certains travaux dont ceux d'Horton (1943) dans le domaine de la psychosociologie utilisent également des données de nature ethnographique. Les objectifs de recherche diffèrent cependant de l'approche anthropologique. Mais toutes ont pour finalité commune d'expliquer les variations intra et interculturelles de la consommation d'alcool où l'alcoolisme n'est généralement pas au centre de l'intérêt (Heath, 1976 ; Room et Mäkelä, 2000).

1.2.1 L'approche anthropologique

L'approche anthropologique s'intéresse à la mise en contexte socioculturel des modes d'alcoolisation et des motivations collectives à consommer, permettant ainsi d'approfondir les connaissances sur les normes et les valeurs liées à l'alcool et sur les modes d'action qui en découlent. Les études anthropologiques, dans la tradition de ce champ, ont souvent porté sur des peuples ou des communautés spécifiques.

Un premier exemple vient des travaux de Ruth Bunzel (1940), qui s'est intéressée à l'utilité religieuse et cérémonielle de l'ivresse des peuples Chichicastenango (Guatemala) et Chumala (Mexique). Bunzel a observé que, bien

que les deux sociétés présentent chacune une pratique de boire de nature festive, certaines différences motivationnelles importantes dans la consommation d'alcool étaient perceptibles. La forte consommation d'alcool chez les Chichicastenango semblait être liée à des raisons négatives, entre autres pour diminuer l'inquiétude et l'anxiété provoquée par la pression externe des autres cultures, tandis que les Chumala buvaient pour des raisons de sociabilité, pour « partager un verre » entre eux, inscrivant la consommation d'alcool dans des contextes de festivité et de joie (Bunzel, 1976). L'étude des pratiques de consommation d'alcool des peuples Chichicastenango et Chumala est l'une des premières grandes enquêtes anthropologiques comparatives du comportement alcoolique et à risque prenant en compte la relation entre les pratiques du boire (le comportement) et les fonctions sociales (raisons et motivations à boire). Elle a permis de démontrer de profondes distinctions entre deux « cultures du boire » a priori semblables.

À l'instar de Bunzel, et suite aux travaux de Jellinek dans les années 1960, Kunitz et Levy (1974) ont utilisé une approche anthropologique et culturelle pour comprendre l'alcoolisme comme pratique socialement et culturellement ancrée chez les peuples amérindiens des États-Unis. S'inspirant des hypothèses de Field (1962) et de Bacon, Barry et Child (1965a, 1965b, 1965c, 1965d) concernant la relation entre intégration et acculturation socioculturelle des peuples colonisés aux peuples colonisateurs sur le niveau collectif de consommation d'alcool, ils ont établi une échelle de prévalence et de sévérité de pathologies sociales liées au niveau de consommation d'alcool dans la population. Le nombre d'homicides, de suicides et

de cirrhose alcooliques associés à la consommation d'alcool a permis d'observer un niveau faible de pathologies sociales chez les Hopis, intermédiaire chez les White Mountain Apaches, et élevé chez les Navajos.

Leurs travaux s'inscrivent dans une perspective d'analyse comparative du comportement nocif et dangereux lié à l'alcool entre peuples, étudiant la pratique de consommation excessive d'alcool comme un symptôme d'une société malade plutôt que d'une cause (Heath, 1986b). Cette étude a permis de relever des dimensions structurelles spécifiques associées aux symptômes pathologiques de l'alcoolisme chez les Navajos afin de les comparer aux autres sociétés et groupes culturels.

Une étude notoire nous vient aussi de Lemert (1958, 1962, 1964). Ses premiers travaux s'inscrivent dans l'approche socioculturelle des études cross-cultural, en comparant les sociétés entre-elles sous les appellations de sociétés du « laissez-faire », « prohibitionnistes », « éducationnelles », « de contrôle social » et de promotion « fonctionnelle ». C'est toutefois sa typologie de nature anthropologique qui est généralement citée. Cette dernière compare les pratiques du boire entre les sociétés de Tahiti, Samoa et des Îles Cook (publiée dans « Alcohol use in Polynesia », 1962 ; voir aussi Lemert, 1964). Lemert a fait ressortir trois idéaux types liés à l'alcool : le boire festif (retrouvée à Tahiti), le boire rituel (Îles Cook), et le boire sécularisé ou laïcisé (Île Samoa).

La consommation festive, intégrée aux valeurs des insulaires, se caractérise par aucun ou de légers comportements agressifs liés à la consommation d'alcool. Il n'y a aucun décalage entre la pratique de boire observée et les valeurs et normes transmises aux membres de la communauté en matière d'alcool. La pratique de boire est donc le reflet de la volonté des membres de la communauté. La pratique rituelle des Îles Cook, en contrepartie, est une consommation qui s'est développée et perpétuée au sein de la communauté en réponse à l'implantation d'une nouvelle culture colonialiste et de nouvelles mesures de contrôle social des colonisateurs sur les colonisés. Cette pratique rituelle est le développement d'une pratique de boire spirituelle pour resituer la communauté face aux nouveaux membres sociaux des pays colonialistes. Finalement, la pratique séculaire a été décrite comme une consommation sans motif ou but précis, où les individus, en groupes, retrouvent dans l'alcool une libération de sentiments et d'impulsions (Lemert, 1964). Selon Mac Marshall (1976), cette étude démontre le lien très important entre la culture, soit une entité dotée d'une existence et de significations socioculturelles propres, et les choix sociaux en matière d'alcool. Un décalage entre ces deux éléments entraîne des comportements à risque non adaptés aux valeurs et normes de la société.

Les travaux de Bunzel (1940) et Kunitz et Levy (1974) ont porté sur les pratiques problématiques, ses causes socioculturelles et les motivations socioculturelles de sa pratique (rituelles, cérémonielles, sociales, etc.). Lemert a proposé une approche d'analyse plus ouverte aux types de pratiques. Cependant, Room (1984, 1988) critique l'approche anthropologique parce qu'elle omet

d'observer les dysfonctions dans le système socioculturel lié à l'alcool lorsque la consommation excessive de celui-ci est socialement et culturellement admise et permise. Ceci revient aussi à considérer que l'alcool offre toujours des gains pour la société ou le groupe socioculturel (Room, 1984). De plus, la méthodologie des études anthropologiques, fondée sur des données ethnographiques, est aussi critiquée, notamment en ce qui concerne la difficulté de comparer les sociétés ou les groupes sociaux entre eux (Heath, 1987; Room, 1984 ; Marshall, 1976 ; Wilson, 2005).

Pour répondre à ces critiques, les anthropologues réfutent l'utilisation récurrente des typologies « occidentales » et du concept d'alcoolisme fondé sur des valeurs et des normes occidentales, souvent américaines (Room, 1988). Selon Douglas (1987), l'approche anthropologique va contre l'idéologie que certaines populations ou « races » soient biologiquement plus vulnérables à une consommation dangereuse ou « pathologique ». La consommation est ici une expression de la culture, socialement admise et apprise, même si elle tend vers des pratiques dangereuses (Wilson, 2005). Dans l'optique d'une étude socioculturelle, l'objectif est d'aller au-delà du concept de « race » et de communauté religieuse en se questionnant sur la valeur normative d'une variable ethnique, ou de communauté socioculturelle, et sur les causes rituelles, cérémonielles et festives de l'acte de boire (voir aussi Marshall dans « Beliefs, behaviors, and Alcoholic Beverages », 1979) pour une autre conception socioculturelle de la consommation d'alcool).

1.2.2 L'approche sociologique

La recherche internationale en alcoologie de la fin de la première moitié du XXe siècle a démontré que les pratiques pathologiques au sens strict du terme américain, soit « a true alcohol addicts » (Jellinek, 1960, p. 15), ne correspondent pas systématiquement aux terminologies d'autres cultures en matière d'alcool. Cette observation est appuyée par les travaux de Lederman (1956)⁷ qui a démontré que de nombreux problèmes liés à une consommation d'alcool excessive dans plusieurs pays, dont certains des plus sérieux, surviennent lors d'une consommation qui n'est pas associée à la terminologie américaine restrictive d'une addiction physiologique et psychologique. Par exemple, les « explosive drinkers » (en Finlande), la « fiesta drinking » (en Espagne, au Portugal, au Brésil et en Argentine) et la consommation régulière des pays viticoles sont devenus des types de pratiques préoccupants pour la santé publique puisqu'ils engendrent plus de problèmes qu'une consommation pathologique, par exemple un taux élevé de violence et d'agressions lorsque la consommation d'alcool est excessive (Jellinek, 1960). Aussi, l'alcoolisation à la française, soit une pratique quotidienne de consommation d'alcool associée à une « habit related to social attitudes [...] and to some extent contingent upon economic elements » (Jellinek, 1960, p. 17), a aussi engendré des questionnements sur l'utilisation des définitions cliniques américaines et anglo-saxonnes de l'intoxication en contexte français.

⁷ Ledermanns, S. (1956). Mesures du degré d'intoxication alcoolique d'une population. In : Ledermann, S. *Alcool, alcoolisme, alcoolisation* (pp. 123-160). Paris; Presses Universitaires de France.

À cet égard, le sociologue Albert D. Ullman (1958) a proposé d'apporter des explications sociales et culturelles aux différents taux d'alcoolisme et de consommation d'alcool entre les pays. Dans « Sociocultural backgrounds of alcoholism » (1958), il appuie l'idée d'associer le concept de culture à la notion de consommation d'alcool puisque leur interrelation souligne « des valeurs, attitudes, normes et sanctions face à l'alcool [...] établies, connues, et respectées par l'ensemble de la population » (p. 50), caractéristiques d'une culture de boire (« drinking culture »). Ullman distingue alors deux cultures d'alcoolisation : une pratique intégrée et une pratique non-intégrée, associée chacune à un taux d'alcoolisme :

[...] in any group or society in which the drinking customs, values, and sanctions - together with the attitudes of all segments of the group or society - are well established, known to and agreed upon by all, and are consistent with the rest of the culture, the rate of alcoholism will be low.

[...] under conditions in which the individual drinker does not know what is expected or when the expectation in one situation differs from that in another, it can be assumed that he will have ambivalent feelings about drinking. Thus, ambivalence is the psychological product of unintergrated drinking customs (Ullman, 1958, p. 50).

Utilisant les données internationales produites à partir du rapport de l'« Alcoholism Subcommittee » (1951) pour comparer les taux de consommation d'alcool et d'alcoolisme entre plusieurs pays afin d'établir un type de pratique par société, Ullman tente de faire le pont entre les approches anthropologiques et les méthodes comparatives inter-sociétales à grande échelle. Cependant, la comparabilité inter-sociétale de ces données a été remise en question par Jellinek,

entre autres parce que les données ne provenaient pas des mêmes années et les questions n'étaient pas comparables entre les études (Jellinek, 1960, p. 17-18).

Blacker (1966) ajoutera une perspective normative aux fondements théoriques d'Ullman, permettant dès lors de dissocier une pratique intégrée, prescrite d'une pratique proscrite :

In any group or society in which the drinking customs, values, and sanctions - together with the attitudes of all segments of the group or society - are well established, known to and agreed upon by all, consistent with the rest of the culture, and are characterized by prescriptions for moderate drinking and proscriptions against excessive drinking, the rate of alcoholism will be low (Blacker, 1966, p. 68).

A la fin des années 1950, l'enquête BBC de Bacon, Barry et Child qui intègre cent-trente-neuf sociétés (dont les cinquante-sept sociétés utilisées par Horton afin de valider ses mesures d'ivresse) a permis d'élargir les connaissances sur les cultures d'alcoolisation comme phénomène sociétal. Les premiers résultats de cette enquête transculturelle ont été publiés par Field en 1962. Field s'est intéressé, tout comme Bacon en 1943, à l'acculturation, mais aussi à la privation culturelle et au contrôle social sur le niveau global de consommation d'alcool. L'étude a ensuite été officiellement publiée par Bacon, Barry et Child en 1965 (Child et coll., 1965a, 1965b ; Bacon et coll., 1965a, 1965b, 1965c, 1965d ; Barry et coll., 1965).

L'enquête BBC a utilisé plusieurs niveaux de mesures de la consommation d'alcool pour établir une typologie comparative en matière d'alcool et d'ivresse. Des

variables ont été utilisées, telles que la disponibilité de l'alcool et des pratiques d'alcoolisation (fréquence, quantité, durée de consommation, avec qui et par qui), les contextes du boire (consommation lors d'évènements religieux, cérémoniels, à la maison ou solitaires) et les comportements associés à la consommation d'alcool (sociabilité, exhibitionnisme, hostilité, confrontation des règles, comportements extrêmes, etc.). Des mesures de fréquence d'ivresse, de degré des problèmes liés à la consommation d'alcool, d'effort pour se procurer de l'alcool et d'attitude générale de la société envers la consommation d'alcool et l'ivresse ont également été prises en compte (Bacon, 1973).

Grâce à des analyses factorielles réalisées sur dix-neuf variables liées à la consommation d'alcool incorporant au final cinquante et une sociétés, les auteurs ont identifié quatre profils de boire distincts : (1) le premier se rapporte à une pratique de boire intégrée à la culture, en harmonie avec les normes et valeurs de la société en matière d'alcool. L'alcool est alors très présent ; (2) un second profil de boire est l'état d'ébriété, soit un comportement de consommation excessive lors d'une occasion de boire ; (3) un troisième profil tolère l'alcool. La société est alors hospitalière face à la consommation d'alcool sans toutefois y accorder une place importance ; (4) le dernier profil se rapporte à l'usage, soit une relation entre fréquence et quantité consommée lors d'une occasion de boire (voir Bacon et coll., 1965b ; Bacon, 1973).

Cette classification a influencé les classifications futures, particulièrement à cause de la réflexion apportée à la notion d'intégration de l'alcool dans une société, notion associée au concept de « culture intégrée » élaborée déjà par Ullman à la fin des années cinquante.

La classification BBC est également notoire à cause des variables utilisées pour définir les profils, ce qui a permis d'approfondir la notion de ritualisation liée à l'alcool (c'est-à-dire l'ampleur de chaque acte de consommation limitée par des normes de consommation d'alcool), de mieux comprendre l'effet de la relation entre la fréquence et la quantité consommée dans des contextes religieux, et la relation entre la fréquence et la quantité consommée lors d'une même occasion dans des contextes publics ou cérémoniels (Bacon, 1973).

Pour Frankel et Whitehead (1981), ce sont les notions de normativité liée à l'alcool déjà retrouvée chez Blacker (1966), d'intégration de l'alcool dans la population soulignée par Ullman (1958), et d'évaluation du taux de dommages causés par l'alcool dans la population étudiée par les travaux de Lederman (1956) qui permettent de présenter une réévaluation des attitudes en matière d'alcool dans le courant socioculturel :

In any group or society in which the over-all level of consumption is high and (to lesser extent) where proscriptions against excessive drinking are few or absent, the rate of alcohol-related damage will be high.

Where drinking practices are integrated into the cultural structure and where prescriptions for moderate drinking are prevalent, the over-all level of consumption will be high. Societies characterized by prescriptions for moderate drinking tend to have integrated drinking practices and few proscriptions against excessive drinking (p. 58).

Cependant, puisque leurs travaux s'appuient principalement sur de précédents auteurs, cette représentation contrastée n'est pas nouvelle. Elle s'inspire aussi d'une approche culturelle de la consommation américaine et de sa culture ambivalente (Ullman, 1958 ; Room, 1976). Une culture du boire ambivalente est caractéristique d'une variabilité de styles de consommation d'alcool dans une même société. Une première manière de consommer est majoritairement reconnue, respectée et sanctionnée par les normes et les valeurs de la population. Correspondant aux sous-groupes culturels et leur culture, les autres manières de boire s'immiscent dans la culture générale, créant un « débalancement » ou un « décalage » entre la manière de boire principale de la population et les volontés individuelles des sous-communautés socioculturelles.

Cette idée de normativité en matière d'alcool se retrouve aussi chez d'autres auteurs. Chez Mizurchi et Perruchi (1970) par exemple, la notion de normalisation et d'acceptabilité sociale en matière d'alcool se traduit par la mise en place de normes proscrites, prescrites ou permissives ; chaque société se positionne face à l'alcool et à son abus : négativement, positivement ou neutre.

Pittman (1967) a également utilisé la notion de norme pour identifier quatre cultures d'alcoolisation : les cultures abstinentes, les cultures ambivalentes, les cultures permissives, et les cultures « plus que permissives ». L'abstinence est caractéristique des musulmans, des hindous et des protestants ascétiques. Les cultures ambivalentes quant à elles, tel que défini plus tôt, sont particulières à une attitude générale négative de la consommation d'alcool, mais idéalisent également l'intoxication. Les cultures anglaises et scandinaves correspondent à des cultures du boire ambivalentes. Dans les cultures permissives, l'alcool est toléré, mais la consommation excessive est condamnée. Les Juifs et les Italiens en sont des exemples. Enfin, en plus de la valorisation de la consommation d'alcool en général, les cultures « plus que permissives » acceptent l'intoxication. Cette pratique se retrouve dans les sociétés française et japonaise. Comparativement à la classification de Mizurchi et Perruchi (1970), la classification de Pittman présente deux cultures d'alcoolisation où la consommation d'alcool est acceptée, mais aucune ne se rapporte à une norme prescrite.

L'approche normative expose les principales valeurs socioculturelles en matière d'alcool. Mais puisqu'une culture est unique, par sa dynamique multidimensionnelle et ses membres qui en font partie, elle est aussi difficilement comparable aux autres « cultures du boire ».

Une typologie dichotomique plurifactorielle a succédé aux classifications précédemment présentées, et a été développée pour faciliter la comparaison inter-

sociétale. La typologie « wet » et « dry », dont la terminologie s'inspire du mouvement de tempérance des XIXe et XXe siècles pour une abstinence complète de consommation d'alcool (pays à la consommation « sèche ») contre une consommation régulière (pays à la consommation « humide ») (Jellinek, 1960), classifie les cultures à partir de facteurs géographiques, politiques, économiques, sociaux et culturels, et inclut une analyse du contrôle social (Room et Mäkelä, 2000).

La culture de consommation « dry » se caractérise par un haut taux d'abstinence dans la population, une forte consommation d'alcool occasionnelle, souvent de la bière ou des spiritueux dans les festivals ou durant les fins de semaines, et un fort taux de mortalité relié à l'intoxication (surdose), mais peu de problèmes sociaux et de santé liés à l'alcool (Room et Mäkelä, 2000 ; Room, 2001). La culture « dry » est souvent associée aux pays scandinaves, aux États-Unis et au Canada. À l'inverse, la culture « wet » se caractérise par un faible taux d'abstinence, et une consommation régulière de vin lors des repas, même à tous les repas, et une intégration de la consommation dans les normes et valeurs de la culture. Les pays méditerranéens représentent souvent la culture « wet » (Cahalan et Room, 1974 ; Room et Mäkelä, 2000 ; Bloomfield et coll., 2003 ; Kuendig et coll., 2008).

L'approche plurifactorielle de la typologie « wet » et « dry » permet d'associer des modes de consommation à des contextes de consommation et des préférences de type de boisson. Cependant, les idéaux types ne peuvent être

réajustés à travers le temps puisqu'ils excluent conceptuellement et méthodologiquement l'insertion de nouveaux facteurs explicatifs dans la distinction des modes d'alcoolisation « wet » et « dry » (Rahav et coll., 2006). Les types sont alors figés dans le temps. Conséquemment, une société est liée à l'un ou l'autre des types sans permettre d'y ajouter l'observation de la variabilité contextuelle intra-sociétale des pratiques du boire, aussi bien que la variabilité sociétale de la consommation d'alcool associée à certains groupes sociaux. Aussi Sulkunen (1986) a démontré un effet d'interrelation entre les cultures du boire en Europe, conséquence de la mondialisation et de l'immigration. Ces phénomènes sociaux ont pour conséquence l'érosion des idéaux types « wet » et « dry ». De ce point de vue, il n'est pas pertinent de systématiquement départager les sociétés en deux profils distincts et d'attribuer un type de pratique à l'ensemble d'une population.

Room et Mäkelä (2000) ont recensé plusieurs des classifications présentées dans ce chapitre arguant que de nombreuses études et propositions de types de pratiques sont désuètes et mal adaptées à la réalité moderne en matière d'alcool. À partir de la littérature, les auteurs ont proposé quatre types « modernes » de pratiques socioculturelles du boire, positionnés sur un continuum de gravité de la pratique, mais excluant la consommation pathologique : l'abstinence de consommation, la consommation « rituelle », la consommation « banale » et l'ivresse festive. L'abstinence de consommation est associée aux sociétés islamiques, tandis que la consommation rituelle est associée aux sociétés et groupes sociaux dont la consommation est contrôlée par la religion, par exemple chez les Juifs orthodoxes.

Quant à la consommation banale, elle s'apparente à une « wet » culture des sociétés du sud de l'Europe. En contrepartie, l'ivresse festive se caractérise à plusieurs égards à une consommation de type « dry », comportement originellement occasionnel dans les sociétés dites « primitives », mais aujourd'hui plus régulière comme pratique et souvent combinée aux trois autres types de pratique dans une même société, ce qui multiplie les risques d'effets néfastes liés à la consommation d'alcool.

Cette typologie tient compte de la variabilité intra-sociétale des modes d'alcoolisation puisqu'un type peut s'avérer être une sous-pratique d'un groupe socioculturel, particulièrement dans les pays d'immigration. Elle peut également être utilisée pour distinguer les sociétés en proposant d'évaluer la pratique dominante du boire. Cet exercice de repenser les typologies socioculturelles souligne des difficultés de classer les pratiques du boire modernes qui ne correspondent plus aux types socioculturels antérieurement développés. Dans un tel exercice, Room et Mäkelä (2000) rappellent de mettre l'usage, et particulièrement la régularité de consommation d'alcool et l'amplitude de l'intoxication, au cœur des définitions des types de pratiques tout en considérant d'autres dimensions nécessaires à la compréhension des cultures du boire.

1.2.3 L'approche psychosociologique

Enfin, la psychosociologie est un domaine qui étudie les interactions sociales des individus dans des situations en portant une attention aux réponses des individus

à ces interactions, par exemple en termes de comportements, d'émotions, de pensées ou de sentiments (Fiske, 2008). L'approche psychologique « analyse donc principalement ce qui arrive aux gens en tant qu'individus » (Fiske, 2008, p. 14). Par ailleurs, la psychosociologie est une discipline qui se situe à l'intersection de la psychologie et de la sociologie puisqu'elle se focalise sur l'individu « en tant que personne influencée par ses interactions avec autrui » (Fiske, 2008, p. 15). En ce sens, elle étudie l'effet des structures sociales et interactions sociales à la fois sur le comportement individuel et de groupes de personnes. En alcoologie, les études inspirées de ce champ s'interrogent par exemple sur l'effet du contrôle social, de conditions sociales ou de conditions professionnelles sur la consommation d'alcool. Les dimensions structurelles dans les sociétés sont regardées comme des « agressions » sur l'individu ; le comportement de consommation d'alcool peut ainsi être conceptualisé comme une réponse au stress ou à l'anxiété vécue au sein de la société.

Ainsi Donald Horton (1943-1945) a soulevé l'hypothèse d'une relation entre le niveau d'anxiété et d'insécurité vécue dans une société et les modes d'alcoolisation. Son hypothèse est que plus le niveau d'anxiété et d'insécurité collectif est élevé, plus le niveau global de consommation d'alcool l'est également (Horton, 1943). Selon Horton, « the function of drinking is the reduction of anxiety by any actual pattern of drinking behavior is determined by the relationship between this and related psychological variables, and the cultural conditions of drinking behavior » (Horton, 1943, p. 229). Horton s'est penché sur l'effet d'un système

sociétal – son organisation, ses moyens de subsistance (chasseurs, éleveurs, agriculteurs), ses modes de contrôle social, ses valeurs et ses normes – sur le vécu des individus au quotidien et ses répercussions sur l'individu et l'ensemble de la population (répercussions négatives si la consommation devient problématique). Son objectif était de comparer les niveaux de consommation d'alcool entre plus de soixante-dix populations tribales afin d'établir un type prédominant de consommation d'alcool à partir de données issues de l'enquête Cross-cultural Survey of Institute of human relations, à Yale University.

Les travaux d'Horton distinguent trois types de pratiques sur les bases de l'usage, c'est-à-dire la fréquence et la quantité de la consommation d'alcool : forte consommation, consommation de niveau moyen et consommation légère. Le premier type présente une consommation excessive d'alcool et plusieurs épisodes de consommation par jour. Les tribus associées à cette pratique boivent régulièrement jusqu'à une perte de conscience, jusqu'à l'ivresse, associée à des orgies et à une forte quantité par occasion. Le deuxième type présente aussi des épisodes d'intoxication, mais rarement plusieurs fois dans une même journée. La perte de conscience durant la consommation d'alcool est rare et la consommation d'alcool n'est généralement pas excessive. Le dernier type n'est pas associé à l'intoxication, ni à la consommation de liqueurs fortes, ni à une consommation qui atteint l'intoxication. Chaque type établi à partir des mesures d'usage a ensuite été croisé aux moyens de subsistances, aux niveaux d'acculturation de la tribu, à une pratique ou non de sorcellerie et de pratiques sexuelles pré maritales, aux types de breuvage

consommés et au niveau d'agression dans la population. Ses travaux montrent que le niveau de stress élevé engendré par un moyen de subsistance insécurisant est associé à une forte consommation d'alcool tandis qu'une insécurité plus faible associée aux moyens de subsistance est associée à une consommation modérée ou légère. Une forte consommation d'alcool a aussi été associée à la sorcellerie et aux agressions, ainsi qu'à la consommation de bière et de vin particulièrement.

Ces travaux présentent toutefois des limites importantes dans la généralisation des résultats à l'ensemble des sociétés occidentales, particulièrement parce qu'ils s'appuient sur des données ethnographiques de tribus et villages (Jellinek, 1960 ; Mandelbaum, 1965 ; Levinson, 1977 ; Heath, 1986b, 1987 ; Levin, 1990). Mais en plus, ils ne recensent que la consommation masculine puisque plusieurs données ethnographiques n'ont pas répertorié la consommation des femmes. Les femmes ont été écartées de ces enquêtes puisqu'elles sont majoritairement abstinentes ou ont un rôle de contrôle de la consommation d'alcool des hommes dans la tribu, hormis les femmes d'un âge plus avancé de la tribu Toba (Horton, 1943, p. 229). Enfin, d'autres études ont également étudié l'effet de l'anxiété et du stress collectif sur le niveau d'alcool (voir par exemple Bacon, 1943⁸ et Linsky et coll., 1985).

⁸ Selden Bacon (1943), sociologue contemporain d'Horton, a aussi réfléchi sur les sources possibles des variations des pratiques de consommation d'alcool entre les sociétés. Pour lui, l'insécurité de subsistance (conditions de vie : nourriture, argent, biens, etc.) et les difficultés d'acculturation (conditions socioculturelles) découlent des conditions structurelles qui se traduisent par un stress individuel qui explique la consommation d'alcool. Les causes fondamentales étant structurelles, c'est collectivement que la consommation d'alcool est affectée.

Bales (1946-1959) s'inscrit également dans cette approche qui voit la société comme une source de stress et l'alcool comme un bon moyen pour soulager les tensions personnelles (Bales, 1956). Ses travaux comparatifs entre Juifs et Irlandais (1946) ont identifié quatre attitudes culturelles envers l'alcool, correspondant à des idéaux types entre l'abstinence complète, la consommation rituelle (consommation à visée fonctionnelle pour le groupe ou la culture), la consommation utilitariste et fonctionnaliste (consommation d'ordre médicale ou de satisfaction personnelle), et la consommation conviviale. Une question prédomine les travaux de Bales : pourquoi la société ou le groupe socioculturel consomme-t-elle(il) de l'alcool ? Contrairement à Jellinek, Bales établit qu'il est possible qu'une pratique de boire sociale, rituelle ou cérémonielle, contrôlée par des normes établies et reconnues par le groupe social, puisse ne jamais se développer en une pratique dangereuse pour les membres de la communauté. À travers l'analyse du processus de socialisation et des normes sociales qui régissent les sociétés, il porte également attention au degré de contrôle social et à son effet sur les pratiques de consommation d'alcool, où la modération est la seule norme sociale qui puisse être établie.

Bales a ouvert la voie à d'autres études sur le sujet au cours des années 1970 et 1980 (Heath, 1986b) et a été reconnu par l'OMS (1951) pour avoir contribué à la définition de l'alcoolisme en y intégrant des dimensions de nature socioculturelle au concept de base (Heath, 1976).

L'influence de la psychosociologie en alcoologie souligne l'effet de facteurs et structures macrosociologiques sur l'individu et son comportement de consommation d'alcool. Certaines structures sociales, que l'individu ne contrôle pas, peuvent ainsi influencer sur sa manière de boire et les motivations à consommer. Le champ de la psychosociologie s'est ainsi positionné pour comparer les niveaux globaux de consommation d'alcool entre sociétés ou groupes sociaux, permettant alors de distinguer des « types » de pratiques du boire en observant l'interrelation entre règles et structures sociales sur le vécu des individus (confort ou inconfort social). Ces travaux ont toutefois une limite importante de généralisation des résultats puisqu'ils s'appuient la plupart du temps, comme ceux de Bales (1946), sur des données ethnographiques ou de groupes sociaux non représentatifs à l'ensemble des types de sociétés, ou des sociétés modernes (Room, 1988). On leur reproche aussi une mauvaise utilisation du concept de personnalité, évidemment centrée sur l'individu, mal adaptée à l'examen des pratiques socioculturelles à grande échelle (Room et Mäkelä, 2000).

Par ailleurs, la diversité des pratiques du boire au sein d'une société rend également discutable l'utilisation d'un seul type de pratique de boire pour caractériser l'ensemble de la population, et ce, particulièrement dans le cas des travaux d'Horton (1943), en fonction, par exemple, d'un niveau d'anxiété global de la société. La variabilité des pratiques intra-sociétales – retrouvée dans les pays d'immigration à cause de l'influence externe de pratiques du boire autres que la culture du boire du pays hôte – rend ainsi discutable l'exercice de développer un

type de pratique de boire commun à l'ensemble de la population puisque de nombreuses distinctions socioculturelles entre sous-groupes peuvent être retrouvées dans une même société (Heath, 1975 ; Room, 1988 ; Room et Mäkelä, 2000).

1.3 Limites des approches socioculturelles

Dans son ensemble, comparativement à l'approche pathologique, les typologies socioculturelles appliquent une réflexion sociologique et culturelle sous-jacente aux typologies afin d'évaluer l'impact de la société et de ses structures sur la consommation d'alcool. On y relève l'influence de dimensions externes sur la consommation (organisation sociale, contrôle social), de dimensions spécifiques de la consommation (motivations et contextes sociaux), et de facteurs intégrés à la culture et la société (normes et valeurs en matière d'alcool).

L'état des connaissances présenté dans ce chapitre souligne la complexité de l'élaboration d'une typologie socioculturelle en alcoologie et l'étendue des types selon l'approche d'analyse utilisée (anthropologique, sociologique ou psychosociologique). Elle démontre aussi que la plupart des typologies ont pour objectif de comparer des types « nationaux » de consommation d'alcool ; elles définissent alors des idéaux types de pratiques collectives de boire, ce qui permet de distinguer une société par rapport à une autre. Cependant, des critiques concernant la validité des comparaisons internationales de certaines typologies ont été formulées, entre autres en ce qui concerne des études ethnographiques et anthropologiques ou

des études transculturelles qui n'utilisent pas des données de même nature (voir entre autres la critique de Jellinek apposée à Ullman, 1960, p. 17).

Tout autant, Mäkelä (1983), Levine (1992) et Room et Mäkelä (2000) appuient l'idée d'une variabilité intra-sociétale des pratiques de consommation d'alcool, illustrant une coexistence d'attitudes et de symbolisations en matière d'alcool dans une même société. Selon Mäkelä (1983), l'entreprise d'appréhender le comportement type d'une société et les distinctions interculturelles en matière d'alcool est vouée à l'échec. Il souligne qu'une classification « objective », fondée par exemple sur des critères de normalisation en matière d'alcool, ne peut donner qu'un aperçu des comportements de consommation d'alcool sans analyser la variabilité comportementale intra-sociétale liée à l'alcool. Selon Mäkelä, plusieurs types de pratiques du boire (entre nutritionnel, médicinal, d'intoxication, rituel ou sacré) peuvent se retrouver dans une même société selon les contextes et situations dans lesquels l'alcool est consommé et pourquoi il est consommé, ce qui rend difficile l'observation des distinctions interculturelles en matière d'alcool. Et observé sous l'angle du contrôle social et religieux, Harry Levine (1992), inspiré des travaux de Weber ([1904-1905] 2004) et Durkheim ([1951] 1979), reconnaît aussi la possibilité d'une cohabitation entre plus d'un type de pratiques du boire dans une même société.

Ceci soulève la possibilité d'une intra-variabilité de types de pratiques dans une société en fonction des situations et contextes de consommation d'alcool. Les

approches socioculturelles typologiques classiques ne considèrent pas l'intra-variabilité des types de consommation d'alcool. Mais en plus, le domaine de l'alcoologie souligne la variabilité des pratiques du boire selon les caractéristiques sociales des membres des groupes sociaux (voir à ce sujet le chapitre deux, section 2.2). Ainsi, il est également possible d'observer une « mosaïque d'expressions socioculturelles distinctives » de pratiques collectives de boire dans les structures sociétales, en relation avec les situations et contextes spécifiques influents sur la manière de boire des membres des groupes sociaux.

Finalement, nous avons constaté que la majorité des études typologiques du champ socioculturel n'ont pas fait l'objet d'une analyse approfondie des différences de genre dans les pratiques de consommation d'alcool⁹. Par exemple, dans l'enquête BBC, le genre a été utilisé comme variable d'ajustement, démontrant aucune différence dans les comportements de consommation d'alcool entre les hommes et les femmes (Bacon, 1973). L'étude a seulement pu souligner que, entre les trente-six cultures analysées, lorsque les femmes pouvaient être présentes aux événements sociaux (ce qui n'est pas toujours le cas selon les cultures), elles avaient tendance à contrôler l'excès de consommation d'alcool des hommes. Par conséquent, les auteurs ont conclu que les hommes consommaient davantage que les femmes et que ces dernières occupaient un rôle de « modérateur » de la consommation masculine (Field, 1962 ; Bacon, 1973). En contrepartie, chez Horton (1943) et Lemert (1962, 1964), l'analyse des pratiques de consommation d'alcool a principalement porté sur

⁹ Par contre, certaines études typologiques du champ pathologique ont regardé les différences de comportements de consommation d'alcool entre les hommes et les femmes, voir par exemple Hugues et coll., 1992, Tarter et coll., 1997 et Epstein et coll., 2002.

les pratiques masculines puisque, dans ces études de nature ethnographique, les femmes sont souvent absentes des événements sociaux et culturels étudiés. Pour les autres études recensées dans ce chapitre, la notion de genre est absente.

Or, ayant eux-mêmes étudié les études typologiques du domaine de l'alcoologie socioculturelle, Room et Mäkelä (2000) soulignent le manque d'intérêt dans le domaine pour plusieurs notions socioculturelles, entre autres celle du genre : « a general dimension here is the degree to which drinking is enclaved from or integrated with others aspects of social life. Culture vary in the extent to which there are differentiations by gender, age, social status, etc. » (p. 482). Cependant, bien qu'ils soulignent ces limites dans le domaine de l'alcoologie, Room et Mäkelä (2000) ne proposent pas de nouvelles typologies ayant considéré en profondeur les distinctions de genre. Il s'avère donc fort important d'évaluer la variabilité intra-culturelle notamment en fonction du genre.

1.4 Synthèse

L'approche pathologique vue dans ce chapitre expose l'étendue des pratiques pathologiques en termes d'usage (fréquence, quantité, volume, intoxication), et d'effets physiques, psychologiques et sociaux de la consommation d'alcool excessive (Jellinek, Cloninger et autres). Quant à l'approche socioculturelle, elle replace l'individu dans un « tout » social dont le mode de fonctionnement en matière d'alcool est étroitement lié à des dimensions sociales et culturelles hors du contrôle

individuel. Particulièrement, les approches anthropologiques (Bunzel, Kunitz et Levy, Lemert) et sociologiques (Ullman, Bacon, Barry et Child, Field, Frankel et Whitehead, Mizurchi et Perruchi, Pittman, ainsi que ceux qui utilisent l'approche wet et dry culture) tendent à observer l'influence des contextes sur la pratique, considérant la consommation comme un instrument social d'échanges. En contrepartie, le champ psychosociologique s'efforce d'observer les relations entre usage et motivations collectives (Horton, Bacon, Bales). L'alcool est ici un instrument utilisé pour un but et pour atteindre un niveau de confort personnel.

En conclusion, les approches présentées dans ce chapitre nous informent de la nécessité de considérer trois dimensions essentielles dans l'élaboration d'une typologie : (1) l'usage qui est une dimension centrale de l'approche pathologique, (2) la contextualisation de l'acte de boire qui est au cœur des approches anthropologiques et sociologiques, et (3) la motivation à boire mise en évidence dans les approches psychosociologiques. Cependant, ces trois dimensions ne sont jamais mises en relation dans les typologies. Déjà plusieurs études en épidémiologie sociale considèrent important d'intégrer la notion de contexte pour appréhender les pratiques sociales et ainsi développer de nouvelles stratégies de promotion de la santé (Cockerham, 2005 ; Frohlich et coll., 2001). En alcoologie, plusieurs études (voir notamment Butt et coll. (2011), Demers et coll., 2002 et Kairouz et Greenfield, 2007) soulignent également l'association entre l'environnement sociale et la pratique de consommation d'alcool. En phase avec ces travaux, et à la lumière des limites en alcoologie soulignées précédemment, le prochain chapitre s'efforcera de

présenter une approche tridimensionnelle des pratiques de consommation d'alcool dans le but de développer une typologie novatrice de pratiques collectives de consommation d'alcool adaptée aux réalités sociales et culturelles de la population canadienne.

CHAPITRE DEUX :
APPROCHE TRIDIMENSIONNELLE DES
« PRATIQUES DE BOIRE »

CHAPITRE DEUX : APPROCHE TRIDIMENSIONNELLE DES **« PRATIQUES DE BOIRE »**

2 Introduction

Le précédent chapitre a fait état des principales études typologiques en alcoologie. Les typologies ont pour objectif d'établir de grands types de buveurs(euses) d'alcool, des types de pratiques sociales ou des types de « cultures du boire » sociétaux construits à partir d'une ou plusieurs dimensions sociales liées à l'alcool. Deux grandes approches typologiques en alcoologie ont été relevées, la recherche en alcoologie pathologique et la recherche en alcoologie socioculturelle, chacune mobilisant des dimensions spécifiques. L'approche socioculturelle essaie particulièrement d'appréhender les pratiques sociales de consommation d'alcool afin de relever des distinctions socioculturelles en matière d'alcool entre les sociétés. Or, à travers ces travaux, certaines limites dans l'élaboration et l'analyse des types de pratiques sont perceptibles, notamment de ne pas considérer l'intra-variabilité sociétale des comportements liés à l'alcool et l'interdépendance des styles d'usage de l'alcool avec d'autres dimensions liées à l'alcoolisation. Cette façon de faire limite la compréhension des pratiques socioculturelles de consommation d'alcool dans une société qui sont autant d'expressions des « cultures du boire » au sein des sociétés. Afin de dépasser ces limites, ce chapitre propose une approche typologique tridimensionnelle de pratiques collectives de boire mettant en lien l'usage, les contextes et les motivations à boire.

Nous verrons, dans la première partie de ce chapitre, comment les dimensions d'usage, de contexte et de motivation sont mutuellement interdépendantes. Ensuite, nous verrons comment les pratiques du boire sont structurées socialement. Suivra la présentation du modèle théorique et des grandes questions de recherche.

2.1 Usages, contextes et motivations : des dimensions du boire interdépendantes

2.1.1 Usages et contextes

Dans le développement de typologies en alcoologie, l'usage est la principale dimension utilisée pour définir les profils de buveurs(euses) d'alcool et classifier les types de sociétés. Plusieurs catégorisations des styles d'usage ont été présentées au cours des années (Cahalan et coll., 1969 ; Room et Mäkelä, 2000 ; Room, 1977, 1999). Une des premières nous vient de Strauss et Bacon (1951) qui différencient les types d'usage par les mesures classiques de fréquence, quantité et problèmes associés. Le style d'usage dépeint le « comment » : est-ce que l'alcool est consommé régulièrement, périodiquement, par intervalle ou jamais au cours d'une vie ? Est-ce que l'alcool est consommé en très petite quantité, ou, à l'inverse, jusqu'à l'intoxication ? Et quel type d'alcool est privilégié lors de la consommation ?

Cependant, exclu de son contexte, un style d'usage est dépourvu de sens. En effet, la significativité de l'acte de boire, c'est-à-dire la valeur symbolique et l'importance d'une pratique, prend sa source dans les expériences sociales partagées à l'intérieur de contextes formels et/ou informels liés à l'alcool. En alcoologie, l'ajout d'une dimension contextuelle à l'observation des profils d'usage d'alcool offre de l'information sur « quand », « comment », « où » et « avec qui » les gens consomment (Simpura, 1983, 1987, 1991 ; Heath, 1986).

Un contexte de consommation d'alcool largement étudié a été la taverne (voir Powers, 1998 ; Blocker et coll., 2003 ; Sismondo, 2011). Elle est devenue un lieu de prédilection d'une consommation masculine excessive, généralement de la classe ouvrière, et un lieu de détente, de sociabilité et de débats politiques à partir de l'industrialisation du XIXe siècle (Popham, 1978). Aujourd'hui, les bars, pubs ou tavernes sont toujours un lieu de consommation d'alcool apprécié des hommes, mais ce lieu a également été adopté par les femmes. Par exemple Cospers et coll. (1987) ont observé que 68 % des Canadiens et Canadiennes consomment occasionnellement dans un endroit public tel que la taverne. Plus récemment, Kairouz et Greenfield (2007) ont confirmé que les bars et les tavernes restent un endroit apprécié pour prendre plusieurs verres d'alcool chez les Canadiens et les Américains adultes. Toutefois, les hommes les apprécient particulièrement. En étudiant la relation entre usage et contexte de boire, Kairouz et Greenfield (2007) ont pu expliquer près de 25 % des distinctions des habitudes de consommation d'alcool des Canadiens et des Américains entre les contextes.

Bien que plusieurs adultes aiment consommer occasionnellement de grandes quantités d'alcool notamment dans des contextes publics tels la taverne ou le bar, la consommation excessive reste davantage associée aux adolescents et aux jeunes adultes dans des contextes de festivité, dans des lieux publics ou privés (Hugues et coll., 1992 ; Cooper et coll., 1992 ; Cooper, 1994 ; Senchak et coll., 1998 ; Thorlindsson et coll., 2007 ; LaBrie et Pedersen, 2008). Généralement, les adultes plus âgés préfèrent boire modérément au restaurant ou à la maison, et souvent du vin (Single et Wortley, 1993 ; Kairouz et Greenfield, 2007).

L'importance de l'analyse du contexte en alcoologie réside dans la compréhension de la normativité sociale qui lui est donnée et dans la symbolisation rattachée à chaque contexte du boire. De cette manière, chaque contexte du boire est distinctif des autres contextes, ce qui se traduit par différents styles d'usage et de conventions sociales liés à l'alcool dans l'espace social (Gusfield, 1987). Ainsi, à titre d'exemple, la consommation est généralement modérée lors d'un repas et plus importante lors de fêtes ou d'occasions spéciales entre amis. La consommation d'alcool est alors « situationnellement spécifique » (Harford, 1979) et contextuellement définie. Par conséquent, le style d'usage s'inscrit inévitablement dans un temps précis et à une occasion précise.

2.1.2 Usages et motivations

Une manière de consommer est également fonction des bénéfices personnels attendus de la consommation. Comme le soulignent Cox et Klinger (1988), « people

decide to drink or not to drink on the basis of whether the positive affective consequences that they expect to achieve by drinking outweigh those of not drinking. [...] common pathway to alcohol use is motivational, in spite of the variety of factors that impinge on people's decisions about drinking » (Cox et Klinger, 1988, p. 170). L'étude des motivations en alcoologie est l'exploration des forces internes et externes qui incite une personne à consommer (Cox et Klinger, 1988). Dans un tel modèle motivationnel, les motivations sont étroitement liées à la notion d'attentes telle que définie par Cooper et coll. (1995) : « expectancies [is] the anticipated consequences of drinking alcohol » (Cooper et coll., 1995, p. 991). Les attentes représentent la croyance et la volonté d'obtenir un effet, généralement positif, d'une consommation spécifique d'alcool.

Dans l'analyse des causes psychosociales de la consommation d'alcool et des attentes, les raisons de boire sont utilisés comme des indicateurs proximaux qui permettent d'évaluer les facteurs motivationnels de la consommation d'alcool et d'expliquer, plus directement, la consommation d'alcool (Cronin, 1997 ; Kairouz et coll., 2002).

Historiquement, l'intérêt pour les raisons et les motivations à boire en alcoologie vient de la définition donnée à l'alcoolisme aux États-Unis comme pratique pathologique de consommation d'alcool soulignant un problème existentiel, une perte de contrôle personnelle face à l'alcool. Selon Room (1977) une telle conception demande de se questionner sur les « causes » de cette perte de contrôle. Cette conception théorique de l'alcoolisme a été intégrée dans les études sur les

indicateurs motivationnels (et de raisons) de la pratique : le « coping » (Knupfer, 1967), la consommation pour des effets personnels (Jessor et coll., 1968) et la consommation pour dépendance psychologique (Cahalan, 1970). Toutes ces raisons étaient considérées comme nocives, pouvant entraîner l'alcoolisme.

Dans une conception normative, boire pour les raisons rapportées ci-haut était proscrit tandis que boire pour des raisons sociales était acceptable. L'usage de l'alcool pour des raisons sociales (par exemple pour être sociable, parce que c'est la coutume, parce que ça rend la rencontre sociale plus agréable) est généralement associé à une pratique modérée et non problématique (Arokiasamy, 1995 ; Cutter et O'Farrell, 1984 ; Arokiasamy, 1995 ; Kuntsche et coll., 2006). Par ailleurs, les chercheurs reconnaissent aussi que l'alcool peut être utilisé pour diminuer l'anxiété et le stress, composer avec des difficultés personnelles, améliorer son humeur ou faire face à un état émotionnel désagréable sans nécessairement donner lieu à un boire problématique ou à la dépendance (Beck et coll., 1995; Cooper et coll., 1992 ; Cooper, 1994 ; Edwards et coll., 1972).

Chez les jeunes, la littérature souligne que les jeunes hommes consomment seuls plus souvent que les femmes (Hugues et coll., 1992 ; Gire, 2002) et qu'ils auraient tendance à le faire pour des raisons de compensation (Gire, 2002 ; Kairouz et coll., 2002). Certaines études associent les raisons compensatoires à la consommation solitaire et au boire problématique (Cutter et O'Farrell, 1984 ; Cooper et coll., 1988, 1992 ; Gonzalez et coll., 2009 ; Gonzalez et Skewes, 2012). Cependant, les travaux de Demers et Bourgault (1996) ont montré que ce n'est pas le

cas : ceux qui boivent seuls le font généralement pour relaxer et ne sont pas plus à risque que ceux qui ne boivent jamais seuls. Quoiqu'il en soit, les jeunes adultes boiraient généralement pour des raisons sociales, pour festoyer et passer du bon temps entre amis et ils auraient tendance à boire à l'excès (Demers et al. 2002 ; Beck et coll. 1995 ; Cooper, 2002 ; Hugues et coll., 1992).

En anthropologie, les chercheurs se sont plutôt intéressés aux raisons et motivations rituelles et cérémonielles de l'usage d'alcool, occasionnel, régulier ou excessif, dans les sociétés « traditionnelles » (Heath, 2000). Par exemple, La Barre (1938), par sa description de motivations rituelles associées à certaines tribus des aborigènes de l'Amérique, a permis de souligner des distinctions dans l'usage d'alcool, particulièrement par rapport à l'intoxication. Il rapporte des styles de consommation excessifs de bière de manioc chez la tribu de Jíbaro de l'Amérique du Sud pour célébrer la victoire guerrière contre d'autres tribus ou, chez d'autres tribus (Maricopa, Pimos et Yumas), pour les guider dans leurs décisions de guerre. Également, l'intoxication de bière de maïs chez les hommes de la tribu Tarahumani est commune lorsqu'elle a pour but de les guider et leur apporter la chance durant la chasse et la pêche. Finalement, la consommation excessive avant une cérémonie chez les Apaches de l'Arizona et du Nouveau-Mexique est associée à un rituel de préparation. Pour ces raisons seulement, dans ces tribus, le comportement de consommation d'alcool excessif et occasionnel est permis et accepté socialement.

En contrepartie, Heath (2000) souligne que la manière de consommer l'alcool dans les sociétés modernes rejoint plutôt des aspirations sociales de prestige (choix de consommer un type d'alcool), d'hédonisme (choix de le consommer pour son plaisir) et d'évasion (choix de le consommer pour son bien-être) que rituelles et cérémonielles des sociétés traditionnelles. Ces motivations de la consommation d'alcool sont le reflet de la manière de vivre aujourd'hui, plus centrée sur l'individu que vers la collectivité. Mais bien qu'elles soient plus « individualistes », elles restent partagées par une large proportion d'individus qui consomment pour les mêmes raisons. Émergent ainsi des manières de boire rituelles toujours riches de symbolisations sociales.

Selon Cox et Klinger (2004), consommer ou ne pas consommer de l'alcool est généralement un acte volontaire précédé d'un processus décisionnel rationnel et motivationnel. Ce processus permet d'atteindre un but, un objectif précis. La motivation influe ainsi directement sur le style d'usage d'alcool. Tout comme le contexte, elle est une dimension essentielle à la compréhension d'un usage.

2.1.3 Usages, contextes et motivations

Nous avons vu que l'usage d'alcool est lié aux contextes ainsi qu'aux motivations de consommation d'alcool. Mais en plus, contextes et motivations sont également étroitement liés. Les domaines de l'anthropologie et de la sociologie culturelle l'ont noté : dans les sociétés traditionnelles, à des occasions précises

(cérémonies, anniversaires, rites de passage, etc.), l'usage d'alcool devient permis, et parfois même plus important, puisque la raison de la consommation est cérémonielle ou rituelle (Heath, 2000). Par exemple, les pratiques du boire rituelles des Amérindiens d'Amérique rapportées par La Barre (1938) s'inscrivent dans un contexte spécifique de consommation d'alcool. Un usage important d'alcool lors d'un rituel de guerre s'associe à un contexte de festivité, un contexte de rassemblement social ou un contexte de réflexion commune face au futur de la tribu. Un usage important lors du rituel de « fête de la femme » (tribu Jíbaro) est quant à lui associé à une célébration. Et d'autres usages importants d'alcool, dont la pratique est cérémonielle, sont contextualisés par la mort. Ici, conjointement, contextes et motivations collectives dictent l'usage. En dehors de ces règles toutefois, l'usage est banni, contrôlé ou non prescrit.

Cosper et coll. (1987) soulignent pour leur part que la consommation régulière d'alcool dans les tavernes est souvent motivée par la rencontre amicale ou le divertissement. Pour les buveurs occasionnels toutefois, c'est principalement pour accompagner un ami. D'autres études ont tenté d'établir le lien entre contextes et motivations principalement par l'analyse factorielle (voir Glynn et coll., 1983 ; Cutter et O'Farrell, 1984 ; Plan et coll., 1990). Entre autres, les travaux de Glynn et coll. (1983) et Cutter et O'Farrell (1984) ont permis de discriminer l'usage d'alcool modéré de l'usage excessif en considérant l'effet combiné d'un contexte et d'une motivation. Mais comme le souligne Kairouz et coll. (2002), ces études, y compris celle de Hugues et coll. (1992), considèrent les motivations à boire comme une

caractéristique individuelle invariante entre les contextes, ce qui ne permet pas de relever la raison « responsable » d'une variation de la pratique selon les contextes pour un même individu. Kairouz et coll. (2002) soulignent également que ces études ne permettent pas d'observer l'effet simultané des dimensions de contexte et de motivation sur l'usage.

Pour contrer ces limites, Kairouz et coll. (2002) ont analysé conjointement l'effet des contextes et des motivations à boire sur l'usage d'alcool des étudiants universitaires canadiens. Cette étude a démontré que 50 % de la variation dans la consommation d'alcool par occasion se situe au niveau des contextes et que près de 10 % de la variation des comportements de consommation d'alcool s'expliquerait par les motivations à boire dans ces contextes. Cette étude montre l'interdépendance de l'usage, des contextes et des motivations à boire. Pionnière d'une telle conception théorique, cette étude a toutefois porté sur une population d'étudiants universitaires, et demanderait à être testée auprès d'une population adulte. Également, puisque l'objectif des auteurs n'était pas d'établir des profils généraux de buveurs(euses) d'alcool en fonction d'une telle relation tridimensionnelle, d'autres travaux sont nécessaires pour démontrer l'effet conjoint du contexte et de la motivation sur l'usage et construire des types de pratiques du boire dans une société. À cet égard, à notre connaissance, aucune étude n'a observé la relation entre les dimensions d'usage, de contextes et de motivations à boire simultanément sur une population adulte pour établir des profils de buveurs(euses) d'alcool. Cette thèse s'efforce de combler cette lacune.

On a vu que chacune des dimensions de contextes et de motivations est directement liée à l'usage d'alcool ; la manière dont on boit l'alcool est associée à un contexte, à une motivation spécifique ou les deux à la fois. Les contextes de consommation d'alcool et les motivations à boire déterminent la manière dont les gens et les collectivités consomment l'alcool, ou leur usage d'alcool. Par conséquent en plus de l'usage, elles constituent deux dimensions fondamentales dans l'observation des pratiques collectives de boire. La pratique de boire s'appréhende ainsi par l'analyse de l'interrelation entre ces trois dimensions. Mais en plus, les pratiques du boire sont socialement structurées et socialement distinctives entre elles dans la hiérarchie sociale. La prochaine partie présente les caractérisations sociales qui distinguent les profils de consommation d'alcool.

2.2 La structuration sociale des pratiques collectives de boire

L'analyse des caractéristiques sociales et des profils de consommation, permet de caractériser les profils de consommation selon la position sociale des individus associée notamment au genre, à l'âge ou au statut socioéconomique.

2.2.1 Genre et pratiques collectives de boire

Le genre est un concept qui permet d'appréhender les différences sociales entre les hommes et les femmes. L'analyse du genre permet de relever les rapports sociaux distincts vécus par les hommes et les femmes (Carpenter, 2000) pour comprendre les inégalités sociales entre les hommes et les femmes, les causes et les

conséquences de ces inégalités sur les styles de vie et les perceptions que les inégalités engendrent sur l'individu et son entourage, produites socialement (Oakley, 1972 ; Annadale et Hunt, 2000 ; Carpenter, 2000). Les inégalités de genre s'observent dans diverses sphères de la vie : au travail, à la maison et dans la vie domestique, dans le milieu scolaire, dans les structures professionnelles, etc. (Annadale et Hunt, 2000). Elles sont étroitement liées à la structure sociale dans laquelle les femmes et les hommes s'insèrent, et sont médiatisées par des statuts sociaux, des rôles sociaux et des conditions de vie (Power et coll., 1999 ; Paradis, 2011 ; Kuntsche et coll., 2011). Cette interaction est très complexe ; elle offre des opportunités sociales et contraint les choix qui engendrent des décisions et des actions distinctives entre hommes et femmes (Bird et Rieker, 2008). À cet égard, le contexte devient une dimension essentielle à la compréhension des variations de comportements entre les hommes et les femmes.

En alcoologie, les études ont constaté des différenciations dans la consommation d'alcool des hommes et des femmes. La fréquence annuelle de consommation, les épisodes de forte consommation (plus de cinq verres par occasion), les quantités usuellement consommées quotidiennement ou par occasion sont généralement plus élevées chez les hommes ; ce constat a été fait dans plusieurs pays et à différentes époques (Fillmore et coll., 1997 ; Heath, 2000 ; Knibbe et Bloomfield, 2001 ; Room, 1977 ; Wilsnack et coll., 2000 ; Wilsnack et coll. 2009). Les hommes et les femmes se distinguent aussi par le type de boisson préféré. Ainsi, les hommes consommeraient plus de bière que les femmes tandis que les femmes

consommeraient davantage de vin que les hommes (Mäkelä et coll., 2006 ; Paradis et coll. 2010).

La variabilité dans les comportements de consommation d'alcool entre les hommes et les femmes est parfois expliquée par les différences biologiques (Marshall et coll., 1983 ; Cole-Harding et Wilson, 1987 ; York et Welte, 1994). Cependant, selon Wilsnack et coll. (2000), l'ampleur des différences de pratiques entre les hommes et les femmes à travers les pays suggère que la variabilité dans les comportements est fortement fonction des facteurs socioculturels. En ce sens, la variabilité des modes de consommation et des problèmes liés à l'alcool entre les femmes et les hommes peuvent traduire autant la différenciation sociale selon le genre que la différenciation biologique selon le sexe (Campbell, 1964 ; Clark, 1964 ; Wilsnack et coll., 2000).

Bond et coll. (2010) ont démontré que les structures macrosociologiques d'une société ont une influence sur les manières de consommer entre les genres. Les auteurs ont constaté que plus une société présente un haut niveau d'égalité entre les hommes et les femmes, spécialement en ce qui a trait à la participation et aux opportunités économiques, moins il y a de différence dans leur fréquence de consommation d'alcool dans la sphère publique (bars, restaurants, cafés, etc.). Cependant, la consommation générale d'alcool des hommes reste encore plus élevée que celle des femmes, toute position sociale confondue, et ce, tant dans la sphère publique que privée.

Certains auteurs soulignent aussi que les changements des rôles sociaux entre les hommes et les femmes, de plus en plus égaux dans les sociétés modernes, ont engendré une homogénéisation des pratiques du boire entre les genres (Cahalan et coll., 1969 ; Wilsnack et Wilsnack, 1978 ; Simon-Morton et coll., 2009). D'autres, à l'inverse, soulignent que même si une homogénéisation des pratiques du boire est observée entre les hommes et les femmes, surtout chez les adolescents et les jeunes adultes (Keyes et coll., 2008), il existe toujours des différences majeures entre eux en matière d'alcool (Barnes et coll., 2002 ; White et Jackson, 2004).

Que les pratiques s'homogénéisent ou s'hétérogénéisent, ces théories démontrent un effet de construit socioculturel différent entre les genres sur les habitudes du boire, déterminé par les structures sociales, les rôles sociaux, les normes et les règles sociales (Bloomfield et coll., 2005 ; Rahav et coll., 2006 ; Kuntsche et coll., 2006 ; Bloomfield et coll., 2006a ; Kuntsche et coll., 2009 ; Christie-Mizell et Peralta, 2009). Le genre permet d'observer certaines conditions sociales sources d'inégalités entre les hommes et les femmes et de comprendre les différences de comportements associées à l'alcool puisqu'il est des déterminants fondamentaux des comportements humains (Ridgeway et Smith-Lovin, 1999 ; Wilsnack et coll., 2000). Mais puisque le genre est un indicateur très complexe, il est donc nécessaire d'analyser les variations de comportement entre les genres en interaction avec d'autres caractérisations sociales (Carpenter, 2000). La prochaine partie discute de ces autres caractérisations sociales.

2.2.2 Âge et pratiques collectives de boire

Selon Narcisse (2000), les caractéristiques sociodémographiques, entre autres l'âge en plus du genre, affectent de manière importante la manière de boire. Elles affectent « comment » les gens boivent et la signification de la pratique. Par exemple, lorsqu'une pratique de boire est systématiquement liée à un groupe d'âge, elle peut souligner un rite de pratique spécifique – ou rite de passage (Heath, 2000) – à un moment d'une vie. Une augmentation importante de la consommation d'alcool chez les jeunes adultes symbolise dans certaines cultures le passage de l'enfance et de l'adolescence vers l'âge adulte – un genre d'initiation (Heath, 2000). Pour ces jeunes adultes s'ensuivent de nouvelles responsabilités, et une nouvelle liberté d'expression dans la société. Cette liberté, conjointe à une participation plus importante à la vie sociale (comme le fait de pouvoir voter), engendre une volonté d'agir autrement, par exemple de consommer de l'alcool de manière plus importante.

Aux États-Unis, la consommation plus importante et plus fréquente des jeunes adultes a été associée à des contextes de festivités (Kunitz et Levy, 1974, 1994 ; Cooper, 2002), ainsi qu'à une forme de contestation de la génération antérieure, envers la religion ou par contraintes sociales, tout particulièrement pour les jeunes hommes (Alasuutari, 1992). Par ailleurs, une certaine homogénéisation de la consommation des jeunes femmes et des jeunes hommes a été observée tant aux États-Unis qu'en Europe notamment en ce qui concerne la fréquence d'intoxication (Keyes et coll., 2008 ; Mäkelä et coll., 2006).

Au Canada, le scénario est semblable : plus de jeunes buveurs et buveuses âgés de quinze à vingt-cinq ans boivent plus excessivement en une même occasion que les adultes plus âgés, les exposant à plus de risques liés à leur manière de consommer. Cependant, ces jeunes ont diminué leur consommation d'alcool depuis 2004, passant de 82,9 % à 70,8 % (Santé Canada, 2011). D'ailleurs, la prévalence de consommation d'alcool reste significativement plus élevée chez les adultes que chez les jeunes, soit 79,3 % contre 70,8 %. Une consommation d'alcool plus fréquente, souvent du vin, d'une plus faible amplitude est préférée chez les adultes matures (Knibbe et coll., 1996 ; Paradis et coll., 2010). Et en général, les études observent une diminution significative de la consommation d'alcool au-delà de cinquante-cinq ans (Fillmore et coll., 1991 ; Johnson et coll., 1998).

2.2.3 Position socioéconomique et pratiques collectives de boire

Au-delà du genre et de l'âge, la position individuelle dans la structure socioéconomique a été démontrée comme étant un important facteur de structuration des pratiques du boire (Adlaf et coll. 1997 ; Fillmore et coll., 1991 ; Wilsnack et coll., 2009 ; Bond et coll., 2010 ; Grittner et coll. 2012). Les caractérisations socioéconomiques se mesurent par l'éducation, le revenu et l'occupation professionnelle (Graham, 2000 ; Bird et Rieker, 2008).

2.2.4 Éducation et pratiques collectives de boire

Des études récentes ont mis en évidence une relation entre un faible niveau d'éducation et une consommation élevée, voire jusqu'à l'intoxication, dans les pays développés (Bloomfield et coll., 2006 ; Paljärvi et coll., 2013). Toutefois, cette relation s'observe uniquement pour les hommes. Il semble qu'un statut social déterminé par le niveau d'éducation affecte différemment les manières de boire des hommes et des femmes.

Par ailleurs, Cheung et Erickson (1995) ont souligné qu'au Canada, la consommation non problématique – donc faible à modérée – augmente avec le niveau d'éducation. Platt et coll. (2010) font le même constat pour une population américaine d'hommes et de femmes âgées de cinquante à soixante ans. En général à travers les études, on constate donc que le niveau d'éducation a un effet positif sur les capacités à faire des choix judicieux en matière de santé autant chez les hommes que chez les femmes, déterminant les pratiques saines en matière d'alcool (van Oers et coll., 1999 ; Bird et Rieker, 2008).

2.2.5 Revenu et pratiques collectives de boire

Il a été antérieurement observé aux États-Unis que les gens qui occupent une position socioéconomique au bas de la hiérarchie sociale ont une consommation moins régulière que ceux au haut de la hiérarchie socioéconomique mais sont

davantage susceptibles de s'intoxiquer lorsqu'ils consomment. Room (1977) explique ce phénomène par la recherche de sensation physique et psychologique alors que les mieux nantis boiraient davantage pour le goût. Room (1977) souligne également qu'aux États-Unis, une prévalence plus élevée d'abstinents était observée chez les individus au statut socioéconomique bas vivant dans une communauté où la consommation était élevée. L'abstinence serait possiblement liée aux moyens financiers plus faibles chez ces individus. En contrepartie, il a observé un niveau d'abstinents plus élevé chez les individus au statut socioéconomique élevé dont la « culture du boire » valorisait une consommation généralement faible. Ces résultats démontrent un effet plus important de la norme sociale en matière d'alcool chez les personnes au statut socioéconomique élevé comparativement à l'effet des moyens financiers chez les plus pauvres. Adlaf et coll. (1997) ont également constaté que, au Canada, la probabilité d'être abstinent décroît avec l'augmentation du statut socioéconomique.

D'autres associations positives entre un faible revenu et une consommation élevée ont été observées chez les femmes (Droomers et coll., 1999), et entre un faible revenu et une dépendance à l'alcool à la fois chez les hommes et les femmes (Joutsenniemi et coll., 2007 ; Paljärvi et coll., 2013). Mais dans une étude européenne, van Oers et coll. (1999) ont observé que l'intoxication est un comportement plus prévalent chez les individus au niveau socioéconomique élevé. Ces relations peuvent être fonction du type d'emploi occupé et du niveau salarial. Elles peuvent aussi être fonction d'une relation complexe entre un type d'emploi, le

prestige de l'emploi, les conditions de travail (incluant le revenu), et la valorisation de son travail dans la hiérarchie sociale. Il est donc pertinent d'observer également l'effet d'un statut socioprofessionnel, conjointement au revenu, sur le type de pratique de boire.

2.2.6 Statut socioprofessionnel et pratiques collectives de boire

À cet égard, plusieurs études ont démontré des distinctions majeures dans les modes de consommation entre les groupes socioprofessionnels. Une consommation plus élevée a été observée dans certains groupes tels les cols-bleus pour qui la consommation excessive semble être la norme (Hitz, 1973 ; Room, 1977 ; Cosper, 1979). Les officiers et les contrôleurs de transport présentent aussi une consommation d'alcool plus importante (Marchand et Charbonneau, 2008). Hilton (1991) a pour sa part constaté un lien entre le niveau de prestige socioprofessionnel et les préférences en matière d'alcool : la préférence pour les vins et spiritueux serait plus marquée au haut de la hiérarchie sociale et la préférence pour la bière serait plus marquée au bas de la hiérarchie sociale, ces préférences pouvant s'expliquer par le prix des produits. Cependant, l'ouverture de micro-brasseries offrant des bières de confection artisanale aux multiples saveurs et textures, aurait amené les gens au haut de la hiérarchie à augmenter leur consommation de bière (Heath, 2000). Caswell et Gordon (1984) démontrent aussi que dans une population d'hommes de la Nouvelle-Zélande, les groupes socioprofessionnels au prestige élevé consomment plus régulièrement, mais lorsqu'ils boivent, ils consomment de faibles quantités

d'alcool. En contrepartie, les auteurs ont observé qu'un prestige socioprofessionnel faible est associé à une quantité de consommation élevée occasionnellement.

À la lumière de ce que nous venons d'exposer, le genre et plusieurs caractéristiques sociodémographiques et socioéconomiques influent sur les pratiques de consommation d'alcool dans les divers environnements sociaux (voir Hemmingsson et coll., 1997 ; van Oers et coll., 1999). En ce sens, appartenir à un groupe social aux caractérisations sociales communes a une influence sur les « manières de vivre » (MacKinnon et Langford, 1994) et sur les « manières de boire ». Les normes de chacun des groupes sociaux influent sur les comportements de consommation individuels : « Group norms reflected in the dominant or most typical attitudes, expectations and behaviors not only characterize these groups but also regulate group members' actions to perpetuate the collective norm » (Perkin, 2002, p. 164). Ainsi, les pratiques du boire distinctives observées entre les groupes sociaux aux caractérisations sociales communes, peuvent être appréhendées comme une expression socioculturelle « visible » (pratique de boire) d'une « culture du boire » invisible.

2.3 Modèle conceptuel de la thèse

Nous avons vu dans ce chapitre que les pratiques de boire ne se réduisent pas aux comportements d'alcoolisation en termes de fréquence et de quantité mais qu'elles sont étroitement associées à des fonctions sociales qui s'expriment

également dans des raisons collectivement partagées de boire et dans des espaces-temps qui définissent des situations communes de boire (Room, 2013). Les pratiques de boire sont donc beaucoup plus complexes que la simple classification des comportements d'alcoolisation. Or, les classifications existantes des pratiques de consommation accordent peu de place à l'environnement social de consommation et aux motivations des buveurs et se construisent principalement autour des comportements d'alcoolisation.

Nous avons aussi vu comment les comportements d'alcoolisation sont structurés socialement en fonction de l'âge, du genre et de la position socioéconomique. Dans les groupes sociaux, les pratiques collectives de boire se définissent par des pratiques réciproques de consommation d'alcool qui traduisent des normes et des valeurs en matière d'alcool partagées par les membres d'un même groupe social dans un espace temporel (situations communes de boire) (Room, 2013). S'il y a des pratiques communes de boire entre membres de groupes sociaux, il y a aussi hypothétiquement des pratiques distinctes entre les groupes. Théoriquement, les distinctions entre les pratiques collectives de boire sont fonction (1) de la position sociale des individus dans la hiérarchie sociale et (2) des expériences collectives partagées en matière d'alcool en fonction des contextes.

L'objectif de cette thèse est de saisir les pratiques collectives de boire au Canada dans leur complexité en mettant en relation les comportements, les contextes et les raisons d'alcoolisation pour construire des profils types de buveurs et

d'examiner les liens entre ces profils et des attributs sociaux, notamment le genre. La théorie des habitudes de vie collective (collective lifestyles) développée par Katryn Frohlich et collaborateurs (Frohlich, 2000 ; Frohlich et coll. 2008), s'inspirant des travaux de Giddens et de Bourdieu, permet de saisir l'interdépendance des styles de vie et des positions sociales.

Frohlich et coll. (2008) retiennent de Giddens le principe de récursivité entre l'agent et la structure ainsi que les concepts de conscience pratique et de routine. Le principe de récursivité pose que les propriétés structurelles des systèmes sont à la fois le moyen et le résultat des pratiques sociales, ce qui implique une interdépendance entre l'action des agents et la structure. Le concept de conscience pratique stipule quant à lui que les agents ont une connaissance tacite de leurs activités quotidiennes alors que, finalement, le concept de routine entrevoit que les actions se répètent sans cesse par les acteurs et s'insèrent dans des espaces-temps (contextes) qui les mettent en forme.

La notion d'habitus chez Bourdieu, définie comme « structures structurées prédisposées à fonctionner comme structures structurantes » (Bourdieu, 1980, p.88), est un concept davantage déterminisme et suppose une contrainte structurelle plus forte puisque les individus sont prédisposés à agir d'une certaine manière en fonction de leur appartenance sociale. L'habitus étant lié aux conditions objectives d'existence, il implique donc une structuration sociale de l'action en associant classes sociales et pratiques sociales.

La « théorie des habitudes collectives de vie en santé » s’inspire fortement de Giddens et de Bourdieu et définit les habitudes de vie collectives comme étant « l’expression d’une façon commune d’entrer en relation et d’interagir dans un environnement social donné ; par conséquent, cette expression constitue l’habitude de vie collective – une sorte de meta-lifestyle » Frohlich et coll. 2008, p. 160). Cette définition intègre les principes de récursivité, de conscience pratique et de routine de Giddens puisque l’agent interprète les pratiques d’autrui et les reproduit (« les contextes seront reflétés dans les habitudes de vie collectives des individus à la fois par leur relation avec les ressources de l’endroit et la similarité de leurs pratiques sociales (Frohlich et coll. 2008, p. 161)). Elle s’inspire aussi du concept d’habitus en posant que les individus ont des façons « communes » d’entrer en relation selon leur appartenance sociale. Pour Frohlich et coll. (2001), les pratiques collectives « are not just as the behaviours that people engage in (tel que conceptualisé en santé publique), but rather, as the relationship between people social’s conditions (positions sociales) and their social practices » (p. 785). En ce sens, la pratique sociale émerge, perdure et devient routinière et distinctive entre groupes sociaux grâce aux expériences collectives « contextualisées ».

Le concept d’« habitudes collectives de vie » se transpose à la classification des pratiques de boire et à leur structuration sociale que nous proposons d’étudier dans cette thèse puisqu’il postule l’interdépendance des usages et des contextes ainsi qu’une structuration sociale des pratiques. Dans une conceptualisation théorique de « pratique collective de boire », les membres des groupes sociaux développent des

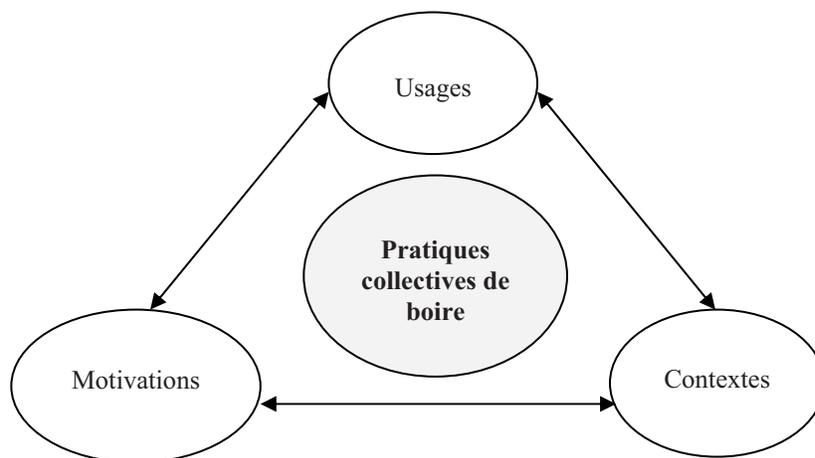
pratiques spécifiques de boire observables dans des contextes sociaux spécifiques, forgées par les normes conscientes et inconscientes (Room, 2013). Se développent alors des pratiques du boire collectives routinières. La distinction des pratiques entre individus et entre contextes devient alors aussi plus perceptible.

Une dimension importante demeure toutefois peu développée dans la théorie des habitudes collectives de vie, celle des motivations. Ce chapitre a fait mention de l'importance des motivations dans la compréhension de l'acte de boire et des distinctions des motivations selon les contextes. Le concept d'intentionnalité chez Giddens peut être utile pour introduire les motivations. Il pose que l'agent n'est pas subordonné aux forces structurelles mais qu'il pose des actes intentionnels, c'est-à-dire qu'il « sait ou croit que cet acte possède une qualité particulière ou conduit à un certain résultat et qu'il utilise cette connaissance ou cette croyance pour obtenir cette qualité ou atteindre ce résultat (Giddens, 1987, p.59). Les agents ont donc des raisons de faire ce qu'ils font.

Ainsi, la pratique de boire peut être conceptualisée à travers trois dimensions fondamentales interdépendantes : l'usage, le contexte et les motivations à boire. La consommation (usage) est postulée contextuellement spécifique et intentionnelle (figure 2.1). L'usage renvoie à l'action (boire) i.e. aux quantités consommées par jour et à la fréquence de consommation, le contexte correspond à l'espace-temps dans lequel l'action est mise en forme et les motivations à l'intentionnalité de l'agent. Ces pratiques sont collectives dans la mesure où elles sont collectivement partagées et présentent

aussi une expression commune de boire. Le lien entre les pratiques et les caractéristiques sociales permet d'explorer la distinction des pratiques selon l'appartenance sociale.

Figure 2.1 : Tridimensionnalité de la pratique collective de boire



Dans la mesure où les pratiques de boire sont apprises, transmises et collectivement partagées et reproduites, elles peuvent être considérées comme l'expression d'une culture de boire. Une culture, au sens où nous l'entendons, est un attribut distinctif d'un groupe social non directement visible, mais manifesté par les comportements (Hofstede et McCrae, 2004). La « culture du boire » ne s'observe pas directement. Elle devient perceptible à travers les pratiques communes du boire.

2.3.1 Objectifs et stratégie de recherche

Cette thèse a l'objectif principal de développer un modèle typologique socioculturel fondé sur le concept de « pratique collective de boire » et d'explorer la

variabilité des pratiques en fonction des caractérisations sociodémographiques et socioéconomiques. Trois objectifs spécifiques ont donc permis de répondre à l'objectif principal de recherche, représentant chacun un article scientifique :

(1) Le premier objectif est de développer une typologie socioculturelle canadienne des pratiques de consommation d'alcool à partir de l'approche tridimensionnelle développée dans ce chapitre. Le premier article scientifique consiste à explorer les configurations des modes d'alcoolisation des canadiens(ennes) afin de faire ressortir les liens entre les trois dimensions du cadre conceptuel et d'établir des types généraux selon l'âge et le sexe. Les résultats sont présentés au chapitre Quatre, premier article scientifique de cette thèse : « A socio-cultural analysis of drinking profiles in Canada ».

(2) La seconde étude approfondit l'analyse des modes socioculturels d'alcoolisation en testant l'invariance des pratiques de boire selon le genre. Cette hypothèse étant rejetée, le deuxième article propose le développement de typologies genrées et les mets en relation avec l'âge et l'éducation comme facteurs structurant des pratiques du boire. Les résultats de nos analyses empiriques sont présentés au chapitre Cinq, correspondant au second article de cette thèse : « Intra/inter-variability of drinking profiles among gender: A latent class analysis ».

(3) Le dernier objectif se veut d'observer la relation entre les pratiques collectives de boire et la position socioéconomique mesurée par le statut

socioprofessionnel. Nous évaluerons cette association en reprenant les typologies hommes et femmes développées en deuxième analyse (article #2). Un sous-échantillon de travailleurs(euses) à temps partiel et temps plein est utilisé. Les résultats sont présentés au chapitre Six correspondant au troisième article scientifique de cette thèse : « Pratiques collectives de boire et position socioéconomique : une analyse genrée ».

Chaque article scientifique est unique, mais s'insère dans un modèle global d'analyse. Dans son ensemble, cette thèse permettra de réévaluer les profils canadiens des buveurs et buveuses d'alcool par une mise en contexte et une considération motivationnelle de la consommation d'alcool des hommes et des femmes selon leurs caractérisations sociodémographiques et socioéconomiques. L'analyse typologique stratifiée selon le genre au sein d'une conception tridimensionnelle s'avère unique. Cette étude apportera donc plus de profondeur sur les caractérisations des pratiques du boire collectives au Canada, comparativement à une approche traditionnelle en alcoologie fondée sur les mesures d'usage et de niveaux de risque liés à la consommation d'alcool (Butt et coll., 2011 ; Statistique Canada, Enquête sur la santé dans les collectivités canadiennes, 2011a)¹⁰.

Le prochain chapitre présente l'enquête GENACIS utilisée dans cette thèse, les données, les méthodes d'analyse utilisées, ainsi que les trois approches

¹⁰Aucun risque = aucun alcool dans la dernière année ; risque faible = aucune occasion de 5 verres ou plus dans la dernière année ; risque modéré = 5 verres ou plus par occasion trois fois ou moins par mois dans la dernière année ; risque élevé = 5 verres ou plus par occasion toutes les semaines ou plus souvent dans la dernière année.

d'analyses statistiques choisies, complémentaires entre elles, pour optimiser l'observation des modes d'alcoolisation socioculturels. Suivront ensuite les résultats empiriques de chacun des articles de la thèse.

CHAPITRE TROIS :
MÉTHODOLOGIE

CHAPITRE TROIS : MÉTHODOLOGIE

3 Introduction

Ce chapitre présente les données utilisées dans cette thèse ainsi que les trois approches statistiques privilégiées afin de répondre aux objectifs de recherche présentés au chapitre deux.

3.1 Les données

Les données proviennent de l'enquête GENACIS Canada développée dans le cadre du projet international GENACIS, GENDER, Alcohol, and Culture: an international study. Le projet GENACIS, conçu dans les années 1990, est un partenariat international qui observe les influences sociales, les variations culturelles et les différences de genre dans la consommation d'alcool et les problèmes associés à l'abus d'alcool, ainsi que d'autres sujets tels les contextes et les raisons de la consommation d'alcool (pour plus de détails, voir genacis.org). Cette enquête a été réalisée dans une cinquantaine de pays en utilisant un questionnaire commun, développé par les experts en ce domaine et utilisant des mesures validées lorsque disponibles.

L'enquête canadienne (Graham et Demers, 2003) a été financée par l'Institut de recherche en santé du Canada (IRSC). Au total, 8 055 femmes et 6 012 hommes

âgés de dix-huit à soixante-dix-sept ans ont participé à l'étude provenant des dix provinces canadiennes, excluant les territoires canadiens. Un plan d'échantillonnage à deux étapes a été utilisé : dans un premier temps, les ménages ont été sélectionnés aléatoirement avec la méthode de Random Digit Dialing (RDD) ; dans un deuxième temps, un individu par ménage a été sélectionné en choisissant l'adulte admissible dont la date d'anniversaire était la plus rapprochée de la date au moment de l'enquête. Les entrevues ont été réalisées à l'aide du Computer-Assisted Telephone Interview (CATI). Afin de maximiser le taux de réponses à l'enquête, quatorze tentatives d'appels pour rejoindre les ménages ont été minimalement faites pendant la journée et la soirée, durant la semaine et le week-end, et jusqu'à quatorze autres appels additionnels afin de compléter l'entrevue avec le participant sélectionné. Le taux de participation à l'enquête a été de 52,8 % et les entrevues se sont déroulées entre janvier 2004 et janvier 2005. Les répondants avaient le choix de répondre en français ou en anglais. Le temps d'entrevue moyen a été de 25,64 minutes [écart type (ET) = 7,46].

3.1.1 Sous-échantillon

Cette thèse porte sur un sous-échantillon constitué de buveurs et des buveuses « réguliers » qui ont rapporté boire au moins une fois par mois, ce qui exclut les abstinents et les buveurs très occasionnels. Ceux-ci constituent des types de pratiques importantes, mais difficilement caractérisables en termes de contextes ou de motivations. En effet, la régularité de consommation d'alcool permet de mieux

observer les relations entre l'usage, les contextes et les motivations à consommer. Ce choix a comme conséquence de réduire considérablement l'effectif de notre échantillon puisque les abstinents(es) représentent 22 % de l'échantillon total et les buveurs(euses) très occasionnels(les) qui consomment moins d'une fois par mois représentent 18,5% de l'échantillon.

Dans un deuxième temps, au sein de l'enquête GENACIS, les questions de raisons de consommation (dimension de motivation) n'ont été posées qu'à un sous-échantillon, ne nous permettant d'utiliser que 14,6 % de l'échantillon total et 18,8 % des buveurs(euses) d'alcool. Également, nous avons dû retirer les répondants(es) qui n'ont pas répondu à toutes les questions sur les trois dimensions du cadre conceptuel (usage, contextes et motivations). Ces choix s'avéraient importants pour la construction d'une typologie socioculturelle à la lumière de notre approche conceptuelle de « culture du boire ». En somme, après avoir considéré les données essentielles à l'analyse et retiré celles qui ne nous permettaient pas de répondre aux objectifs de cette recherche, trois sous-ensembles de données ont été utilisés pour répondre à chacun des objectifs spécifiques de cette thèse.

Le premier échantillon totalise 1 724 répondants (878 hommes et 848 femmes) lorsque les données manquantes sont retirées sur les variables d'usage, de contextes, de motivations à boire et sociodémographiques d'âge et de sexe. La seconde étude totalise un échantillon de 1 714 individus, soit 871 hommes et 843 femmes. Lors de cette seconde étude, l'insertion de la variable éducation a engendré

une baisse de l'effectif, due également à quelques données manquantes. Enfin, une sélection des répondants en emploi (à temps plein ou temps partiel) a diminué le troisième échantillon à 1 282 individus, soit 672 hommes et 610 femmes.

Une des conséquences analytiques de la taille de l'échantillon retenu est l'impossibilité de tenir compte de la province de résidence dans les analyses, bien que les travaux de Paradis et coll. (2010) aient démontré une variabilité des manières de boire entre trois ensembles géographiques canadiens (provinces maritimes, Québec-Ontario-Colombie-Britannique, et Prairies).

3.2 Variables¹¹

3.2.1 Styles d'usage

Deux indicateurs principaux de l'usage sont utilisés dans cette étude : la fréquence de consommation d'alcool et la quantité de consommation quotidiennement. La fréquence est mesurée annuellement et varie entre « une à deux fois par mois » à « trois fois ou plus par semaine » ('The next few questions are about all kinds of alcohol..., whether it was wine, beer, liquor or any other alcohol, that you drank in the last 12 months. During the last 12 months, how often did you usually have any kind of drink containing alcohol?'). Après avoir retiré les abstinents(es) et les buveurs(euses) très occasionnels(es) (consommation moins

¹¹ Les questions utilisées pour chacune des dimensions d'usage, de contextes et de motivations de boire sont présentées en anglais puisque le matériel méthodologique de l'enquête GENACIS a été fourni dans cette langue. La présentation des questions en anglais permet également d'uniformiser la méthodologie présentée dans chacun des articles de cette thèse. Par contre, pour les répondants francophones, les entrevues ont été conduites en français.

d'une fois par mois), la variable a été recodée en trois catégories ('une à trois fois par mois', 'une à deux fois par semaine' et 'trois fois ou plus par semaine'). La quantité consommée par jour quant à elle est une mesure continue du nombre de verres consommés par jour ('usual number of drink') recodée en trois catégories : 'un à deux verres', 'trois à quatre verres', et 'cinq verres ou plus', cette dernière catégorie étant associée à une consommation excessive selon les études épidémiologiques (Statistique Canada, 2011a ; Butt et coll., 2011) ('Now I want to ask about how much you drank on these occasions. In the past 12 months, on those days when you had any kind of beverage containing alcohol, how many drinks did you usually have?').

Nous avons également introduit au cours de la première analyse (article #1) un troisième indicateur d'usage, soit le type de boisson. Le type de boisson est une mesure dichotomique oui-non de la consommation de vin, de bière et de spiritueux ('Do you drink wine, beer, or liquor?'). Cet indicateur nous a permis d'observer les préférences entre trois types de boisson. Cependant, cet indicateur ne s'étant pas révélé très discriminant entre les classes dans la construction typologique de l'article #1¹² (voir aussi tableau 1 article #1), nous l'avons retiré des analyses subséquentes. L'usage a donc été ensuite évalué en analyse #2 et #3 par la fréquence et la quantité consommée par jour.

¹² La classe Nutritional démontre la préférence la plus importante d'un type de boisson, celui du vin. Toutefois, aucune classe de la typologie de l'article #1 ne s'est principalement distinguée à partir du type de boisson consommé. La variable Type est une variable secondaire qui apparaît, outre la classe Nutritional, au sixième rang dans la description des classes. La fréquence et la quantité se sont avérées être des variables plus discriminantes et importantes pour la dimension de l'usage. Pour plus de détails, voir les résultats de l'article #1.

3.2.2 Contextes du boire

Les variables de contextes permettent quant à elles de prendre connaissance des endroits, moments et compagnons lors de la consommation d'alcool. Ces mesures ont été développés dans le cadre de l'Enquête canadienne sur la consommation d'alcool et autres drogues conduite par Statistique Canada en 1994. Le questionnaire GENACIS permet d'analyser huit contextes de consommation d'alcool ('During the past 12 months, did you consume alcohol at [...]?') : lors de repas, lors des célébrations, à la maison, chez des amis, au travail, lors d'une soirée, au restaurant et seul. Pour des raisons d'effectif très faible de consommation au travail¹³, le contexte de consommation au travail a été exclu des analyses. Ces variables ordinales sont structurées selon un degré de fréquence de consommation entre 'tous les jours ou presque', 'trois à quatre fois par semaine', 'une à deux fois par semaine', 'une à deux fois par mois', 'moins d'une fois par mois' et 'jamais/pas du tout dans les 12 derniers mois'. Elles ont été recodées entre 'plus d'une fois par mois' et 'moins d'une fois par mois'.

3.2.3 Motivations à boire

Pour la dimension motivationnelle, deux séries de raisons de consommation d'alcool sont utilisées. La première série est une échelle de motivations validée, développée par Cooper et coll. (1992), qui comporte trois grands facteurs : les

¹³ 96,4 % des buveurs très occasionnels affirment ne jamais consommer au travail, 91,7 % des buveurs réguliers et 90,9 % du sous-échantillon retenu pour les analyses de la thèse.

motivations sociales (social motives), les motivations compensatoires (coping motives) et les motivations de renforcement (enhancement motives). Les répondants devaient répondre à la question ‘Now I’d like to ask you some questions about why you drink alcohol. First, when you drink, how often is it to [...]. Would you say always, often, sometimes, rarely or never?’ Les items de cette question sont : pour relaxer, pour célébrer, pour socialiser, pour faire comme les amis, pour une occasion spéciale, pour rendre agréable les relations sociales, pour oublier les ennuis, pour se sentir plus confiant, pour égayer les mauvais moments, parce que j’aime le « feeling », parce que consommer de l’alcool est excitant, pour obtenir un bon « feeling », pour avoir du plaisir et parce que je me sens bien.

La deuxième série de questions a été développée par les chercheurs de GENACIS afin de bien saisir les différences de genre. Ces questions mettent l’accent sur la désinhibition notamment au plan sexuel : ‘Drinking affects people in many different ways. For each of the following, please tell me if it is usually, sometimes, or is never true of you when you are drinking. First, what about finding it easier to be open with other people? ; How about feeling less inhibited about sex? Sexual activity is more pleasurable for you? ; and you feel more sexually attractive?’

Pour uniformiser les réponses de chacune des questions entre les deux séries de questions et faciliter les analyses subséquentes, l’ensemble des variables a été ramené sur une échelle catégorielle entre ‘généralement’, ‘parfois’ et ‘jamais’.

Dans un second temps, il s'est avéré nécessaire de réduire le nombre des variables de raisons à quelques grands facteurs explicatifs. En effet, le très grand nombre de questions associées aux raisons de consommation d'alcool avait des chances d'alourdir les modèles statistiques d'analyses par cluster et de ne pas optimiser la modélisation d'une typologie (Collins et Lanza, 2006, 2010). L'analyse factorielle a été choisie. Elle permet de confirmer que certaines variables sont corrélées entre elles et de réduire le nombre à un ou plusieurs facteurs (Tabachnick et Fidell, 2000). La méthode d'extraction en composante principale a été utilisée avec une méthode de rotation oblimin et une normalisation de Kaiser-Meyer-Olkin, adéquate lorsque les variables sont de nature catégorielle (Durand, 2005 ; Tabachnick et Fidell, 2000). Le nombre de facteurs est déterminé en utilisant la fonction extraction basée sur la valeur propre, soit le eigenvalue. Le tableau des valeurs propres est le critère qui a été utilisé pour évaluer le nombre de facteurs à retenir dans la solution. Le regroupement des variables sur les facteurs a ensuite été confirmé à partir d'un taux de saturation établi à limite de 0.3 (limite inférieure) pour s'assurer qu'elles n'appartiennent pas à plus d'un facteur (Tabachnik et Fidell, 2000). Les analyses ont été effectuées à partir du logiciel SPSS 20.0.

L'extraction factorielle établie sur une valeur propre d'un seuil minimum à 1 a produit une solution à quatre facteurs (eigenvalue = 1,25). À partir de cette solution, nous nous sommes assurés que chaque variable n'appartenait qu'à un facteur et qu'elle présentait un taux de saturation supérieur à 0.3. La solution s'est avérée adéquate et parcimonieuse. Elle a donc été conservée. Les quatre facteurs

retenus son : motivation sociale, motivation de renforcement, la motivation désinhibitoire qui correspond aux mesures développées par Genacis et la motivation compensatoire qui correspondent aux trois facteurs de l'échelle de Cooper et coll. (1992) (voir tableau 3.1).

La motivation sociale fait référence aux fonctions sociales positives attribuées à l'alcool et liées à des activités sociales et de plaisir (Bradizza et coll., 1999 ; Kairouz et coll., 2002). La motivation de renforcement représente des « enhancement motives involve the strategic use of alcohol to increase positive affective states or emotional experience. Drinking to enhance is therefore conceptualized as an appetitive process — as behavior emitted to achieve a desired state or outcome rather than avoid or minimize an aversive one » (Cooper et coll., 1995, p. 991). La motivation désinhibitoire attribuée à l'acte de boire a pour objectif quant à elle d'augmenter l'estime de soi et la confiance en soi dans certaines situations (Labouvie et Bates, 2002). Finalement, la motivation de compensation est associée à des raisons de consommation d'alcool pour compenser une situation difficile, contrer un mauvais état physique ou psychologique (Cooper et coll., 1995 ; Bradizza et coll., 1999 et la littérature citée au chapitre deux, partie 2.1.2, p. 54 ; Kairouz et coll., 2002).

Tableau 3.1 : Résultats de l'analyse factorielle sur les raisons de boire

Nombre de facteurs retenus		4
Valeur propre		4,25
Pourcentage total de la variance expliquée		54,29
	Coefficient sur le facteur	Variance expliquée
Motivation sociale		8.47
Pour être sociable	0.72	
Coutume entre amis	0.80	
C'est la coutume dans les occasions spéciales	0.72	
Rends la rencontre sociale plus agréable	0.66	
Motivation de renforcement		6.57
Pour célébrer	-0.34	
J'aime le "feeling"	-0.79	
Boire est excitant	-0.69	
J'utilise l'alcool pour me défouler	-0.69	
La consommation est agréable	-0.80	
L'alcool me fait sentir bien	-0.69	
Motivation désinhibitoire		7.99
L'alcool permet de m'ouvrir aux gens	0.68	
L'alcool me désinhibe pour le sexe	0.79	
Les activités sexuelles sont plus agréables	0.76	
Je me sens plus attractif(ve) lorsque je bois	0.76	
Motivation compensatoire		31.25
Pour oublier mes soucis	0.76	
Pour me sentir plus en confiance	0.66	
L'alcool m'aide à me sentir mieux dans les moments de déprime/nervosité	0.78	
Pour me remonter le moral lorsque je suis de mauvaise humeur	0.74	
Pour me relaxer	0.41	

Enfin, les facteurs motivationnels ont été recodés en deux catégories. Cette décision a permis encore une fois d'optimiser la modélisation typologique des analyses principales, en diminuant le nombre de catégories de réponses pour chacune des variables. Pour recoder les variables motivationnelles, nous avons analysé la distribution moyenne des répondants sur chacun des facteurs (échelle de réponses entre 'jamais' = 1, 'parfois' = 2 et 'généralement' = 3). Sur les distributions des moyennes analysées en continu, le seuil de 2, qui représente la réponse de 'parfois' aux questions qui composent le facteur, s'est avéré un seuil acceptable pour

séparer les réponses des questions motivationnelles entre ‘rarement’/parfois (moins de 2) et souvent/‘généralement’ (plus de 2)¹⁴.

3.2.4 Variables sociodémographiques et socioéconomiques

L’âge représente la principale variable sociodémographique utilisée dans cette thèse. Elle a été initialement collectée comme une variable continue. Nous l’avons recodée sur une échelle à trois catégories : (1) 18-25 ans, (2) 26-55 ans, et (3) 56 ans et plus. Le genre (1 = homme ; 2 = femme) a aussi été utilisé comme variable sociodémographique au cours des premières analyses (article #1). Cependant, pour les analyses subséquentes, nous avons préalablement stratifié l’échantillon selon le genre.

Dans un second temps, deux autres variables ont été utilisées pour évaluer la position socioéconomique des individus dans la hiérarchie sociale : l’éducation et le statut socioprofessionnel. Premièrement, l’éducation est une variable catégorielle ordonnée à quatorze catégories de ‘less than high school diploma’ à ‘post bachelor degrees’ que nous avons recodé en quatre catégories : (1) niveau d’études inférieur au secondaire, (2) diplôme d’études secondaires, (3) études post-secondaires (sans diplôme universitaire) et (4) diplôme universitaire. Ensuite, le statut socioprofessionnel a été évalué par l’emploi occupé, mesuré à partir de la

¹⁴ La motivation sociale présente un pourcentage de réponse de 53 % au seuil de distribution moyenne de 2 tandis que la motivation festive démontre un pourcentage de 74 % au même seuil. Les motivations désinhibitoire et compensatoire rapportent toutefois des pourcentages plus élevés, respectivement de 84% et de 90 %, démontrant une moins grande fréquence de consommer de l’alcool pour ces raisons.

classification nationale des professions à quatre chiffres (CNP-2001– Ressources humaines et Développement Canada, 2001). La CNP est un système de classification où les individus sont regroupés selon leur niveau de compétence et le genre d'emploi en 520 groupes socioprofessionnels, ce qui permet d'avoir à la fois une connaissance du type d'emploi occupé et du niveau de compétence relié à l'éducation de la personne. Dans le troisième article scientifique de cette thèse, nous avons utilisé les vingt-six grands groupes de la CNP. Une cote de prestige a ensuite été octroyée à chacun des grands groupes socioprofessionnels, dérivée de l'Échelle de Prestige Professionnel (ÉPP) (Scale of Occupational Prestige – SOP) et validée par Goyer et Frank (2007) dans une population canadienne de travailleurs(euses) ('Imagine a ladder with nine rungs and rate the groups according to their social standing'). Cette cote de prestige classe les individus selon leur niveau d'éducation et de revenu. L'insertion de la notion de prestige dans la CNP permet une analyse sociologique plus juste en comparant les niveaux de prestige associés à chacun des groupes socioprofessionnels. Finalement, nous avons regroupé la COP en quintiles, présentée en annexe 2 de l'article #3.

Les tableaux 3.2 et 3.3 ci-dessous présentent les distributions de l'ensemble des répondants(es) de l'enquête GENACIS sur les variables sociodémographiques, socioéconomiques, de contextes et de raisons de boire selon la fréquence de consommation d'alcool (abstinents, buveurs très occasionnels et buveurs réguliers). Le sous-échantillon (en gris) correspond à l'échantillon sélectionné pour les analyses effectuées dans cette thèse.

Tableau 3.2 : Distribution des répondants(es) sur les variables sociodémographiques et socioéconomiques selon la fréquence de consommation d'alcool

	Abstinentes	Buveurs très occasionnels (moins d'une fois par mois)	Buveurs réguliers (plus d'une fois par mois)	Sous-échantillon ^a
Genre				
Homme	34,9	29,9	50,1	50,6
Femme	65,1	70,1	49,9	49,4
Age				
18-25	9,3	9,2	12,5	12,2
26-55	66,3	67,0	65,0	65,5
56+	24,4	23,9	22,4	22,3
Éducation				
Inférieur au secondaire	26,5	15,7	11,3	11,3
Diplôme d'études secondaires	27,2	27,8	23,9	23,9
Études post-secondaires	25,2	35,1	34,7	35,6
Diplôme universitaire	19,0	19,8	28,8	28,1
Emploi temps plein-partiel	49,2	66,7	73,4	73,7
Statut socioprofessionnel				
Premier quintile	26,2	25,3	19,0	18,1
Deuxième quintile	21,3	19,7	20,2	20,0
Troisième quintile	14,8	14,1	20,4	20,0
Quatrième quintile	20,9	23,7	20,2	20,8
Quintile supérieur	16,9	17,2	20,2	21,0
Proportion sur l'échantillon total	22,0	18,5	57,8	14,6

Note : Les analyses descriptives incluent les données manquantes. a=Sous-échantillon de buveurs(euses) réguliers(ères) sélectionné pour les analyses de cette thèse.

Des analyses comparatives des distributions observées pour l'ensemble des buveurs réguliers et pour le sous-échantillon à l'étude ne révèlent aucune différence significative entre les deux échantillons (test Chi2) sur les variables socio-démographiques.

Tableau 3.3 : Distribution des répondants(es) sur les variables de contextes et de raisons de boire selon la fréquence de consommation d'alcool

	Abstinentes	Buveurs très occasionnels (moins d'une fois par mois)	Buveurs réguliers (plus d'une fois par mois)	Sous-échantillon ^a
Contextes				
Repas	-	62,9 ^b	64,3 ^c	64,3
Party	-	76,4	50,7	52,0
Maison	-	71,1	72,1	71,3
Chez des amis	-	67,2	55,5	56,5
Bars, disco ou night-club	-	36,2	31,8	33,8
Restaurant	-	50,3	39,4	41,7
Seul	-	11,5	25,4	26,3
Motivations	-			
Pour socialiser	-			69,9
Pour renforcer	-			40,5
Pour désinhiber	-			28,3
Pour compenser	-			19,5
Proportion sur l'échantillon total	22,0	18,5	57,8	14,6

Note : Les analyses descriptives incluent les données manquantes. a=Sous-échantillon de buveurs(euses) réguliers(ères) sélectionné pour les analyses de cette thèse ; b=moins d'une fois par mois ; c=Plus d'une fois par mois

Finalement, le tableau 3.4 présente la distribution des répondants du sous-échantillon le plus élevé (article #1) retenu pour les analyses de cette thèse sans données manquantes et après recodage des variables :

Tableau 3.4 : Distribution des répondants(es) de l'échantillon retenu selon le genre et l'âge

	Hommes	Femmes	Total
Fréquence			
1 à 3 fois par mois	29,7	45	37,2
1 à 2 fois par semaine	40,4	36,3	38,4
3+ par semaine	29,9	18,6	24,4
Quantité			
1 à 2 verres	49,9	70,2	59,9
3 à 4 verres	29,9	21,3	25,3
5+ verres	21	8,5	14,8
Vin^a	66,6	80,9	73,6
Bière^a	87,8	58,4	73,3
Liqueur^a	62,3	54,6	58,5
Contextes^b			
Repas	64,5	64,3	64,4
Party	56,5	50,6	53,6
Maison	76	68	72,1
Chez des amis	59,2	55,9	57,6
Bars, disco ou night-club	42,4	27,9	35,3
Restaurant	45,8	40,6	43,2
Seul	33,3	18,5	26
Motivations^c			
Pour socialiser	75,7	67,2	71,5
Pour renforcer	45,5	38,6	42,1
Pour désinhiber	25,7	31,6	28,6
Pour compenser	20,7	19,7	20,2
Effectif	876	848	1724

Note : a= Oui ; b= Plus d'une fois par mois ; c= Généralement.

3.3 Méthodes d'analyse

3.3.1 Analyses exploratoires sur les données

3.3.1.1 Analyses exploratoires sur la population exclue

Dans un premier temps, nous avons évalué si le sous-échantillon de buveurs(euses) réguliers(ères) utilisé pour cette thèse de doctorat était significativement différent sur les variables de caractérisations sociales de genre, d'âge, d'éducation et de statut d'emploi (emploi à temps plein/partiel et sans emploi) par rapport aux buveurs(euses) réguliers(ères) de l'enquête GENACIS exclus(es) des analyses. À partir d'analyses non paramétriques utilisant la métrique du χ^2 , les résultats démontrent qu'il n'y a pas de différence significative pour l'ensemble des variables de caractérisations sociales entre les deux échantillons (genre $p=0,53$; âge $p=0,71$; éducation $p=0,77$; statut d'emploi $p=0,22$) (résultats non rapportés). Ce résultat illustre que les résultats d'analyses et conclusions présentés dans cette thèse de doctorat sont applicables pour l'ensemble des buveurs(euses) réguliers(ères) de l'échantillon total. En ce sens, bien qu'une proportion importante de buveurs(euses) réguliers(ères) ait été exclue du sous-échantillon à cause d'une sélection aléatoire sur les questions de raisons, nous pouvons conclure que les résultats s'appliquent à l'ensemble des individus qui consomment plus d'une fois par mois.

Également, puisque cette thèse de doctorat exclut les abstinents(es) et le buveurs(euses) très occasionnels(les) pour les raisons précédemment soulignées, mais que le cadre conceptuel de « culture du boire » de cette thèse, par sa conception

théorique holiste, puisse également s'appliquer à ces deux groupes, nous devons aussi observer les caractérisations sociales particulières de ces types de (non)buveurs(euses) afin d'obtenir plus d'information chez ces répondants. Également à partir de tests non paramétriques et de la métrique du χ^2 , nous avons comparé les abstinents(es), les buveurs(euses) très occasionnels(les) et les buveurs(euses) réguliers(ères) sur leurs caractérisations sociales (résultats non rapportés). Les résultats démontrent que chez les abstinents (22 % de l'échantillon total), 58 % ont plus de cinquante-cinq ans. Chez les buveurs(euses) très occasionnels(les) (18,5 % de l'échantillon total), c'est près de 50 % qui font partie du même groupe d'âge ($p=0,00$). Les femmes sont aussi plus abstinentes (65 %) et buveuses très occasionnelles (70 %) que les hommes ($p=0,00$). Ensuite, chez les abstinents, 32 % ont un diplôme secondaire et 27 % ont un niveau inférieur au secondaire cinq. Chez les buveurs(euses) très occasionnels(les), la proportion la plus importante dans tout l'échantillon se situe au niveau du secondaire : 35 % de ces buveurs(euses) ont un diplôme secondaire. Également, 30 % ont un niveau d'études post-secondaires sans un diplôme universitaire ($p=0,00$). Enfin, sur la caractérisation d'emploi, l'on observe que chez les abstinents(es), 52 % sont sans emploi, tandis que 66 % sont en emploi chez les buveurs(euses) très occasionnels(les) ($p=0,00$) (significativité établie à $p \leq 0,05$).

Des régressions multinomiales ont également été conduites pour évaluer les « chances d'appartenir » à l'un ou l'autre des deux groupes (abstinents ou buveurs(euses) très occasionnels(les)) par rapport aux buveurs(euses) réguliers(ères)

sur les variables de caractérisations sociales (tableau 3.5). Ces analyses montrent que la probabilité d'être abstinent ou buveur occasionnel plutôt que buveur régulier augmente avec l'âge, diminue lorsque le niveau d'éducation augmente et est plus grande chez les femmes comparativement aux hommes et chez les sans emploi comparativement à ceux en emploi.

Tableau 3.5 : Analyses multinomiales chez les abstinent(es) et les buveurs(euses) très occasionnels(les)

		Signif.	Exp(B)	Intervalle de confiance 95% pour Exp(B)	
				Borne inférieure	Borne supérieure
Abstinent(es)	Constante	,000			
	18-25	,000	,508	,433	,596
	26-55	,436	,962	,874	1,060
	55+	-	1	-	-
	Secondaire	,000	3,075	2,676	3,534
	Diplôme secondaire	,000	1,649	1,458	1,863
	Post-secondaire	,075	1,126	,988	1,283
	Diplôme universitaire	-	1	-	-
	Hommes	,000	,581	,530	,636
	Femmes	-	1	-	-
	Sans emploi	,000	2,135	1,945	2,344
	Emploi	-	1	-	-
	Très occasionnels(les)	Constante	,000		
18-25		,000	,704	,600	,825
26-55		,086	1,091	,988	1,204
55+		-	1	-	-
Secondaire		,000	2,156	1,839	2,527
Diplôme secondaire		,000	1,762	1,551	2,002
Post-secondaire		,000	1,490	1,308	1,698
Diplôme universitaire		-	1	-	-
Hommes		,000	,425	,385	,468
Femmes		-	1	-	-
Sans emploi		,006	1,154	1,043	1,277
Emploi		-	1	-	-

Note : Catégorie de référence = buveurs(euses) réguliers(ères)

Finalement, nous avons conduit des analyses exploratoires sur les variables des trois dimensions du concept de « culture du boire » chez les

consommateurs(euses) très occasionnels(les), permettant d'observer leurs habitudes de consommation d'alcool même si leur fréquence est très occasionnelle (résultats non rapportés). Les analyses ont permis d'observer que, lorsqu'ils(elles) consomment, les consommateurs(euses) très occasionnels(les) boivent du vin à 61 %, généralement un ou deux verres (91 %), dans des contextes de fêtes (76 %), à la maison (71 %) ou chez des amis (67 %). La consommation est généralement motivée par la célébration ('souvent' et 'toujours' = 37 %), pour être sociable ('souvent' et 'toujours' = 30 %), et par conventions sociales ('souvent' et 'toujours' = 25 %) (résultats non rapportés).

3.3.1.2 Analyses exploratoires sur l'échantillon retenu

Ensuite, lors des analyses effectuées sur le sous-échantillon utilisé pour cette thèse, une première étape a consisté à explorer les données brutes. À partir des sous-échantillons, nous avons utilisé les matrices de corrélations par rang de Kendall selon une analyse loglinéaire de tables de contingence multiples afin de mesurer si certaines variables discrètes présentaient une forte association entre elles. Dans un premier temps, nous avons évalué si les variables d'âge et d'éducation étaient corrélées entre elles, utilisées dans l'analyse #2. Ensuite, nous avons réévalué les associations entre la variable de statut socioprofessionnel et les variables de contrôle de conditions et d'environnement de travail utilisées en analyse #3 (voir article #3). Avec un seuil de linéarité significatif établi à 70 % (Tabasnick et Fidell, 2000), aucune variable n'a présenté un problème important de multicolinéarité avec une ou

plusieurs autres variables (voir Annexe 1). De plus, celles qui pouvaient démontrer un seuil de multicolinéarité non acceptable (par exemple, la variable d'éducation et de statut socioprofessionnel puisque le statut socioprofessionnel de la Classification nationale des professions (CNP) est construit à partir d'une mesure d'éducation) ont été utilisées dans des analyses distinctes (article #2 et #3). Aussi, comme discuté plus haut, c'est à cette étape de la recherche que nous avons réduit le nombre des variables de raisons à quatre grands facteurs explicatifs à partir d'analyses factorielles en composante principale (voir tableau 3.1) et suite à des analyses de corrélations.

3.3.2 Analyses principales

3.3.2.1 Analyses de correspondances multiples et de cluster

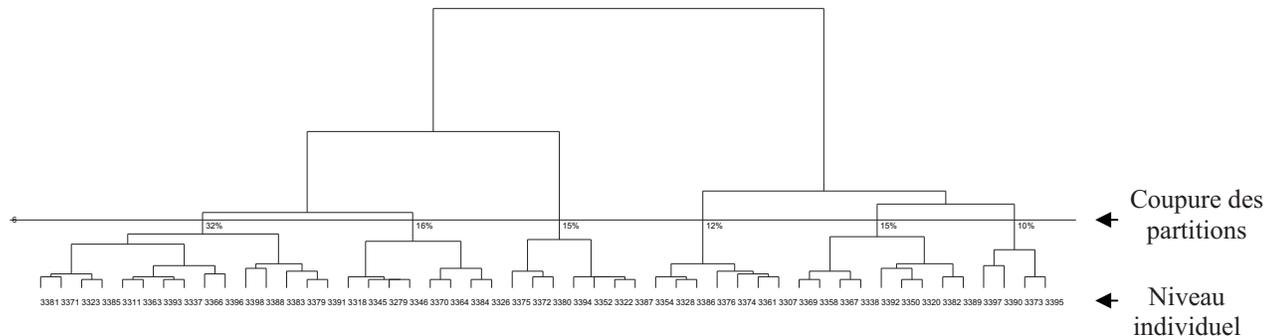
Pour répondre au premier objectif spécifique de cette thèse de doctorat, l'analyse de correspondances multiples (ACM) et la classification hiérarchique ascendante ont été choisies pour explorer les configurations relationnelles entre les variables des dimensions d'usage, de contextes et de motivations et construire une classification de pratiques collectives de boire au Canada. Les variables de genre et d'âge ont été ajoutées au modèle comme variables illustratives (covariables), c'est-à-dire qu'elles ne participent pas à la construction typologique.

L'ACM est une analyse factorielle de correspondances simples, adaptée pour des analyses exploratoires et descriptives, réunissant plusieurs variables et

s'exprimant sur un tableau de codage appelé « codage disjonctif complet ». Elle s'applique à des variables nominales ou ordinales et permet de mettre en évidence les relations entre les modalités de chacune des variables pour chaque individu, ainsi que les relations statistiques entre elles pour former des groupes. Elle a l'avantage de réduire le nombre de variables fortement corrélées à un nombre restreint de facteurs (Benzécri, 1984 ; Escofier et Pagès, 2005).

Lorsque combinée à une approche de regroupement hiérarchique ascendante (cluster analysis), cette approche descriptive et exploratoire permet d'obtenir une typologie de groupes (classes) homogènes d'individus les plus semblables (les plus proches dans l'arbre hiérarchique). La construction des classes se fait par superposition des individus aux modalités de réponses communes (réponses aux questions) du bas vers le haut (méthode hiérarchique ascendante – position des individus en bas de l'arbre vers une construction ascendante de classes vers le haut), ce qui nous permet d'obtenir un dendogramme (arbre hiérarchique, voir figure 3.1). Le dendogramme aide à l'interprétation du modèle et au choix du nombre de classes retenues.

Figure 3.1 : Dendrogramme d'une analyse de correspondances multiples et de classification hiérarchique ascendante : un exemple¹⁵



Lors des analyses, le critère de Ward (critère maximin), très utilisé en sciences humaines et sociales et reconnu pour optimiser les résultats (Morey et coll., 1983) a été utilisé pour prévenir la perte d'inertie (Greenacre, 1988). L'inertie représente la dispersion du nuage. En analyse classificatoire hiérarchique, il y a l'inertie inter-classe (dispersion des classes) et l'inertie intra-classe (dispersion des points dans la classe). L'algorithme de Ward utilise les espaces euclidiens (distance géographique la plus courte entre deux points) pour mesurer les distances entre deux points dans l'espace factoriel. Il décompose ensuite l'inertie totale pour obtenir une inertie intra-classe la plus faible possible et une inertie inter-classe la plus élevée (maximisation de l'inertie intra et inter-classe ou critère maximin). Grâce au critère de Ward, les groupes se forment donc à partir d'individus aux réponses les plus semblables et les plus « proches » géographiquement dans l'espace factoriel.

¹⁵ Le dendrogramme présenté dans la figure 3.1 est un exemple. Il ne représente pas la solution obtenue dans les analyses de la thèse.

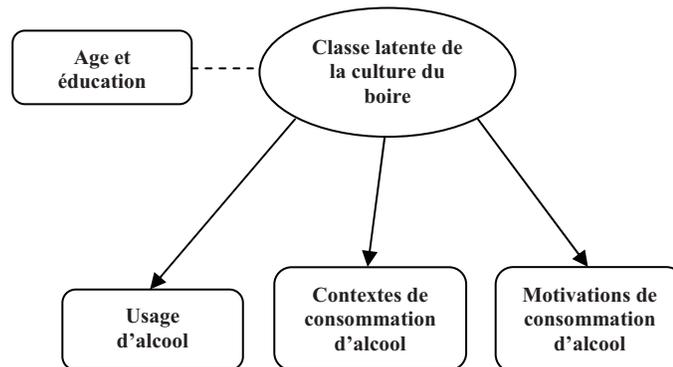
Les classes sont ensuite décrites à partir du pourcentage d'attribution de la caractéristique (variable) à la classe, comparativement au pourcentage de cette caractéristique dans les autres classes et dans l'échantillon. Plus le pourcentage d'une variable est élevé dans une classe, plus la variable explique la classe (voir article #1 pour plus d'information). Le modèle final propose donc une classification hiérarchique de classes d'individus aux modalités de réponses communes. Nous avons ainsi obtenu à cette étape de la recherche une typologie de pratiques collectives de boire d'individus proches dans l'espace factoriel et semblables dans leurs réponses sur chacune des questions utilisées dans le modèle d'analyse.

3.3.2.2 Analyses par classes latentes

Le second objectif de cette thèse de doctorat est d'évaluer si le genre modifie la construction typologique de profils de consommation d'alcool, selon l'âge et l'éducation. Dans ce deuxième volet, une approche d'analyse par classe latente (latent class analysis) a été préférée puisque premièrement, elle offre une approche classificatoire non hiérarchique distinctive de la première, ce qui permet d'évaluer deux méthodes classificatoires. Mais plus encore, elle offre la possibilité de prédire l'appartenance des individus à chacune des classes par une méthode probabiliste (en Odd-ratio) sur les variables auxiliaires (variables d'âge et d'éducation) et de faire ressortir des profils en accord avec la complexité structurelle d'un modèle typologique (optimise la modélisation d'un modèle classificatoire complexe, aux nombreuses variables) (Auerbach et Collins, 2006 ; Collins et Lanza, 2006, 2010).

En analyse par classes latentes, la variable « latente » est catégorielle et multinomiale (dénomination qualitative des profils de boire) et le lien causal va de la classe latente – variable catégorielle d’un ensemble de classes – vers les variables illustratives, et non l’inverse. Ainsi, les variables illustratives mesurent la classe latente, mais ne « causent » pas la variable latente. C’est pourquoi la relation est inversée (figure 3.2). L’analyse par classes latentes représente donc une approche statistique inductive et complémentaire aux analyses de correspondances multiples et de classification hiérarchique (Saporta, 2006).

Figure 3.2 : Modélisation empirique de l’approche en classe latente



Reconnu pour apporter de la subtilité d’information dans les relations significatives entre les variables comparativement à une méthode traditionnelle de régressions linéaires (Azagba et Sharaf, 2011) et d’optimiser la modélisation du modèle classificatoire avec de nombreuses variables comparativement à un modèle hiérarchique tel qu’utilisé en analyse #1 (Auerbach et Collins, 2006 ; Collins et Lanza, 2006), la méthode d’analyse probabiliste utilisée en deuxième analyse

permettra d'évaluer les « chances d'appartenir » à un profil par rapport à un autre dans la structure typologique homme et femme selon les caractéristiques sociodémographiques et socioéconomiques.

Puisque les deux approches statistiques d'analyse classificatoire sont complémentaires dans l'analyse de l'effet de variables indépendantes sur le comportement social (ici la consommation d'alcool) (Everitt, 1984 ; McCutcheon, 1987 ; Bartholomew et Knott, 1999 ; Magidson et Vermunt, 2001 ; Hageaars et McCutcheon, 2002 ; Saporta, 2006 ; de Vries et coll., 2008), nous évaluerons chacune leurs gains et leurs limites dans le développement d'une typologie de « culture du boire ». Nous en discuterons au chapitre Discussion.

3.3.2.3 Analyses de régressions logistiques multinomiales

Le dernier objectif de cette thèse a pour but d'analyser si l'appartenance à une pratique collective de boire est fonction d'une position socioéconomique mesurée par le statut socioprofessionnel (voir article #3 pour les détails sur la construction de la variable de position socioéconomique). Nous avons également évalué cette relation contrôlée par des variables de conditions et d'environnement de travail pour analyser la proportion d'influence de la position socioéconomique sur la pratique collective de boire. Les analyses ont été réalisées sur une sous-population de travailleurs(euses) stratifiée selon le genre, présentées au chapitre six.

Pour répondre à cette question, nous avons utilisé une approche d'analyse statistique de régression multinomiale en bloc (variables insérées en deux étapes dans le modèle) adaptée pour observer le meilleur score de prédiction des variables indépendantes entre les classes, avec un critère d'ajustement établi à $p = 0,05$ (Ménard, 2001). Dans un premier temps, la variable de statut socioprofessionnel a été insérée dans le modèle. Nous avons alors évalué les relations statistiques entre la variable de statut de socioprofessionnel recodée en quintile et la variable catégorielle de « type de pratique de boire » développée en analyse #2. Nous avons ensuite réévalué les relations statistiques ajustées par les variables de conditions et d'environnement de travail. Cette méthode permet d'évaluer la contribution explicative d'une variable indépendante sur la variable dépendante (types de buveurs(euses)) (par un odd-ratio) et d'évaluer les « chances d'appartenance » à un profil comparativement à une classe de référence (voir aussi méthodologie article #3). Les analyses ont aussi été contrôlées selon l'âge.

Enfin, puisque le genre est une dimension fondamentale dans l'observation des pratiques collectives de boire et qu'il permet d'observer des subtilités de pratiques sociales non observables a priori, nous avons utilisé la classification « genrée » développée en deuxième analyse (article #2) (Annadale et Hunt, 2000 ; Bird et Rieker, 2008). Ce choix est également soutenu par l'évaluation des résultats de la variable illustrative de genre dans la typologie générale de l'article #1 qui démontre que certaines pratiques du boire sont plus féminines et d'autres plus masculines (voir résultats article #1).

Au cours des prochains chapitres (Quatre, Cinq et Six) seront présentés les résultats empiriques pour chaque sous-objectif de cette recherche en fonction des trois approches méthodologiques présentées précédemment. Le chapitre Sept revient ensuite sur les résultats généraux de cette étude, discute des résultats obtenus entre les deux méthodes, fait une ouverture sur l'utilisation des profils socioculturels en alcoologie et en santé, et présente les limites de l'étude. Une conclusion générale termine cette thèse.

CHAPITRE QUATRE :
RÉSULTATS ARTICLE 1

RUNNING HEAD: Drinking practice and alcohol consumption

This paper will be submitted at *Addictive behavior Journal*.

A sociocultural analysis of drinking profiles in Canada

Marilyn Fortin¹

¹Department of Sociology, Université de Montréal and Public Health Research Institute (IRSPUM)

Word count: 3222

Number of tables: 2

* Corresponding author:

Marilyn Fortin

Institut de recherche en santé publique, Université de Montréal (IRSPUM)

7077 avenue Parc

P.O. Box 6128,

Montréal (Québec), Canada

H3C 3J7

Tel.: +1 (514) 343-6111 ext. 4278

Fax : +1 (514) 343-2334

Declaration of interest

Funding for this research was provided by the Canadian Institutes of Health Research (CIHR) to Katryn Graham (PI) and Andrée Demers (Co-PI) (Application no. 108626). Marilyn Fortin received a Doctoral research award (no 182174) from the CIHR. English editing was supported by the Public Health Research Institute of the Université de Montréal. The content of this study is solely the responsibility of the authors.

Abstract

Title: A sociocultural analysis of drinking profiles in Canada

Aim: The aim of this paper was to propose a multidimensional typology of drinking among regular drinkers in Canada according to patterns of drinking, drinking contexts and motivations to drink.

Design: A multiple correspondence analysis (MCA) and a mixed clustering combining hierarchic clustering (HCA) using the Ward's method was performed to determine profiles of drinking.

Settings: A crossnational telephone survey representative of the Canadian adult population (aged 18 years and more).

Participants: 876 men and 848 women (N = 1724) aged 18 to 77, and representing regular drinkers.

Measurements: Adults completed the GENACIS questionnaire on use, contexts and reasons (motivations) to drink.

Findings: The MCA and HCA model established six sociocultural drinking profiles in which distinctive drinking patterns, contexts and motivations are observed.

Conclusions: The great variability of drinking styles in Canadian society demonstrated a cohabitation and an hybridization of 'wet' and 'dry' cultures – ideal-types of two drinking cultures.

Keyword : Drinking practices, drinking culture, alcohol consumption, contexts, motivations, typology, drinking profiles.

Introduction

The way people drink is rooted in their sociocultural environment. Numerous typologies of drinking culture have been proposed to capture the intercultural variations in drinking practices and in the rate of at-risk drinking behaviours or pathological drinking (for a review, see Room et Makela, 2000 [1]). Various dimensions have been used and combined to classify societies or groups according to their sociocultural position on drinking [2]. Typologies have been proposed based, for instance, on psychological functions of drinking [3,4] on social and religious functions of drinking [5,6], on the meaning of alcohol use [7], on values, norms and regulations related to drinking [8,9], on beverage preference [10,11], on drinking settings [12], or on a combination of dimensions like those in the widely used wet and dry typology. The ‘wet’ culture is a well-integrated drinking culture defined by a regular and moderate wine consumption with meals, where consuming is valued and abstaining is rare. The ‘dry’ culture is a non-integrated drinking culture defined by a high rate of abstainers and, among drinkers, an occasionally very heavy alcohol intake. As highlighted by Room and Mäkelä (2000) [1], a drinking culture is a complex expression of a large array of dimensions, over and above alcohol use.

The wet and dry typologies considered the social drinking practices as a whole. Indeed, the definition of a drinking culture would be a well-integrated drinking culture (wet) or a non-integrated drinking culture (dry) [1]. However, the drinking culture in a given society is usually plural. Even if one drinking culture is predominant, other drinking cultures are always present [1,2]. Multiple cultural

patterns of drinking may be cohabiting and combining, particularly in the context of globalization where cultures are becoming more permeable [2,13-15].

Whereas it is clear that the way people drink is rooted in the drinking culture, it is less obvious how a drinking culture translates in individual drinking practices, particularly in a pluralistic drinking culture. Important variations in the drinking patterns have been recorded in society, for example according to demographics such as gender and age [16-19] and drinking contexts [20]. The aim of this study is to build a sociocultural typology of drinking profiles of Canadians drinkers.

Toward a sociocultural typology of drinkers profiles in Canada

Many classifications of drinking behaviours have been developed [21], such as the well-known Jellinek's model in 1960 [22], focusing on pathological or at-risk drinking. Holocultural and sociocultural approaches extend the comprehension of drinking behaviour to non-pathological behaviours, particularly through the use of the 'drinking culture' concept [1,23]. A culture is an ideal type – “formed by [a] one-sided accentuation of one or more points of view [...] to form a homogeneous array of thoughts” [24]. The concept of drinking culture type enables a comparison of sociocultural phenomena or an accentuation of collective's similarities and actions linked to alcohol drinking.

In our view, three dimensions are core and intertwined to capture the drinking culture: the drinking pattern, the drinking context and the function served by alcohol as expressed by the drinking motivation. The drinking pattern translates social norms as regards alcohol use, abuse and intoxication. Many studies demonstrated the impact of context on individual drinking practice [25,26]. Bar, taverns, parties or festive occasions are more likely to be associated to a high consumption as well as to drinking with peers and friends – particularly men and young people –, while restaurants, meals and consumption at home are associated to a more moderate drinking practice [25,27]. From a sample of young drinkers particularly at risk of heavy drinking with peers, Hugues et al. (1992) [28] argue that it is important to take the social and individual context into account in order to disconnect high frequency and quantity of drinking from pathological behaviours. Furthermore, it has been shown that drinking contexts are closely related to motivation to drink [26,29]. Some people drink for social values, others by needs or functions (aesthetic or religious reasons), some to decrease their stress or anxiety, and others to socialize or celebrate [26,30-34]. According to Kairouz et al. (2002) [26], ‘reasons to drink should be concomitantly regarded (with contexts) as predictors of inter-individuals variation in alcohol use’. Mihic et al., 2009 [35] also demonstrated that drinking motives vary among individuals depending on the contexts of drinking. In short, reasons to drink (why) are linked to social contexts of consumption (where and with whom), influencing how the alcohol will be consumed, which emphasizes the importance of a multidimensional approach to develop a typology of drinking profiles.

Even if the wet-dry culture typology takes in account the multidimensionality of drinking behaviour, the functions served by drinking are overlooked. As regards the drinking context, only the meal context is considered, being core to the distinction between ‘wet’ and ‘dry’ cultures. The aim of this paper is to develop a drinker’s typology that is sensitive to drinking patterns, motivations and contexts and to explore to which extent these profiles are associated to gender and age, two demographics that have been shown to structure the drinking practices [36-39]. It is our contention that the drinking culture in Canada is plural and that this typology will translate the different drinking cultures at play in Canadian society.

Method

Data

The data come from the Canadian GENACIS survey as part of the Gender, Alcohol, and Culture: an International Study (www.genacis.org), a telephone survey representative of the Canadian adult population (aged 18 years and more). Respondents were selected randomly, using the Random Digit Dialing method (RDD) to select the households while the closest birthday following the survey date was used to select the respondents within the households. Up to 14 call-backs were made at various times of the day and of the week to reach selected respondents. The Computer-Assisted Telephone Interview (CATI) was used to collect data. A total of 8055 women and 6012 men aged 18-77 years participated in the study for a response rate of 53% (N = 14067).

Participants

From the original sample, 77.7% of respondents indicated a drinking episode in the last 12 months (N=10914). To better capture the alcohol drinking habits, only respondents reporting drinking at least once a month were retained for this study (N=8126). Then, in the GENACIS study, questions about drinking reasons were asked only to a subsample randomly selected. Set of questions were answered by 14.6% of the total sample (including abstinent) and 18.8% of drinkers (N=2053). Finally, after removing all missing values, the final subsample included 876 men and 848 women (N=1724).

Measures

Alcohol variables: Three indicators of the drinking patterns were used: drinking frequency, usual quantity consumed per drinking day and beverage preferences. The frequency of drinking was measured by the average annual frequency of drinking ranging from 'less than once a month' to 'every day'. The variable was recoded into three categories: 'three or more times a week', 'once or twice a week', and 'once to three times a month', drinkers drinking less than once a month being excluded from our subsample. The usual quantity consumed per drinking day was measured as a continuous variable ranging from 0 to 30 ('In the past 12 months, on those days when you had any kind of beverage containing alcohol, how many drinks did you usually have?'). The variable was recoded into

three categories: 'one or two', 'three or four', and 'five and more' drinks per day. We also used a beverage-specific indicator: 'Did you drink...[wine, beer or liquor]?' ('yes' or 'no'). This indicator is commonly used in cultural studies of alcohol typologies [11,40].

Contextual variables: The survey assessed frequency of drinking in various contexts by asking: 'Thinking back over the last 12 months, how often did you drink in the following circumstances?' Think back of all times that apply to each situations'. The situations included: 1) the circumstances (meal and party), 2) the location (home, friend's homes, bar/disco/nightclub and restaurant), and 3) if alcohol is consumed alone or not. The response categories ranged from 'every day or nearly every day' through 'once or twice a year' to 'never in the last 12 months'. Each variable has been dichotomised into those who drink in a particular social context 'more than once a month' vs. 'less than once a month'.

Variables related to motivations: 19 items measured drinking reasons, 15 using a 5-point scale ('never', 'rarely', 'sometimes', 'often', 'always') and four using a 3-point scale ('never', 'sometimes', 'usually'). Both scales were recoded according to 'never', 'sometimes' (rarely and sometimes) and 'usually' (often and always). An exploratory principal component analysis was performed (data not showed) to reduce the data, into four factors: social motives (to be sociable, because that is what your friends do when they get together, because it is customary on special occasions, and because it makes a social gathering more enjoyable),

enhancement motives (to celebrate, you like the feeling, drinking is exciting, to get high, because is fun, and because drinking makes you feel good), disinhibiting motives (it easier to be open with people, feeling less inhibited about sex, sexual activity is more pleasurable for you, and you feel more sexually attractive) motives and compensatory motives (to relax, to forget your worries, to feel more self-confident, drinking helps when you feel depressed or nervous, and to cheer up when you're in bad mood). This latter classification is consistent with research in the field of alcohol [34,41,42]. Four motivations variables were then derived by adding items and estimating the mean score. These variables were recoded in two categories, 'rarely' (lower than 2) and 'usually' (2 and over).

Demographic variables: Two demographic variables were used as supplementary variables: a 3-category variable consisting of age intervals from 18 years old to 56 and over (18-25 – 13.1%; 26-55 – 68.0%; 56 and over – 19.0%), and a gender variable (men, 50.8%; women, 49.2%).

Table 1 display the distribution of drinking variables by gender and age.

Table 1: Distribution of drinking related variables according to gender and age

	Men	Women	18-25	26-55	56+	Total
	%	%	%	%	%	%
Frequency						
1 to 3 times a month	29.7	45.0	40.4	39.4	40.0	37.2
1 or 2 times a week	40.4	36.3	40.4	40.6	38.0	38.4
3+ times a week	29.9	18.6	19.1	20.0	21.9	24.4
Quantity						
1 or 2 glasses	49.9	70.2	30.7	47.4	60.9	59.9
3 or 4 glasses	29.9	21.3	34.2	30.9	26.5	25.3
5+ glasses	21.0	8.5	35.1	21.8	12.7	14.8
Wine^a	66.6	80.9	56.4	65.9	72.2	73.6
Beer ^a	87.8	58.4	78.7	77.1	76.2	73.3
Liquor^a	62.3	54.6	68.9	60.6	52.5	58.5
Contexts ^b						
Meal	64.5	64.3	52.9	62.4	61.1	64.4
Party	56.5	50.6	76.0	63.5	52.5	53.6
Home	76.0	68.0	64.9	71.2	71.3	72.1
Friend's home	59.2	55.9	70.2	64.7	55.4	57.6
Bars, disco or nightclub	42.4	27.9	73.3	47.4	31.4	35.3
Restaurant	45.8	40.6	46.7	47.1	39.6	43.2
Consumption alone	33.3	18.5	18.7	26.5	29.7	26.0
Motivation^c						
To socialize	75.7	67.2	78.2	71.1	68.5	71.5
To enhance	45.5	38.6	69.3	41.6	25.4	42.1
To disinhibit	25.7	31.6	41.8	29.3	17.1	28.6
To compensate	20.7	19.7	26.7	20.3	15.3	20.2
Effective	876	848	225	1172	327	1724

A= Yes; b= More than once a month; c=Generally.

Statistical analyses

A multiple correspondence analysis (MCA) was first performed, using SPAD 5.5 software [43]. This method allows to explore the relationships among categorical variables to construct principal components (axes) to optimally summarize data and prepare data for cluster analysis [44,45]. The percentage of explained variance of each component has been estimated. The interpretable principal components were

kept. Each principal component has been interpreted by examining the absolute contributions of active variables (i.e. patterns, contexts and motivations to drink) to the variance, significant above the average contribution $1/p$ – where p is the total number of categories of the variable. We evaluated the quality of the representation of each category on the axe by the Square Cosinus (SC): the closer the SC is to 1, the closer the position of the observed projection is to the actual position of the point in space [46-48].

Following the MCA, a hierarchic clustering using the Ward's method was performed to determine profiles of drinking [49]. The software identified clusters with the smallest within-group variance and the greatest between-groups variance, which are used as input scores on the first ten factors (by default). Clusters were described through the factorial coordinates of descriptors (active variables, p -value < 0.05) obtained in the MCA, and the percentage of their contribution in each class. The automatic search for optimal clustering partitions (between two and ten classes) leads us to a partition into six classes. In order to test the stability of each clustering model, we analyzed the dendrogram (aggregation tree) obtained by each hierarchical analysis. Then, we performed a second cluster analysis by asking the software to search better partition between 5 and 8 partitions. A partition into six classes was finally chosen. Supplementary variables gender and age were also added to the model to bring more information on each cluster without participating in the computation of clusters by using the metric χ^2 (test-value), significant with a p -value of 0.05.

Results

Drinking cultures profiles

Table 2 presents the significant variables for each profiles derived from the clustering analysis according to their importance in defining the cluster and Table 3 presents the descriptive statistics for each profile. The first profile is an occasional profile representing 19.6% of the subsample of monthly drinkers. Most of the drinkers in this profile drink less than once a week and display neither regular context of drinking nor particular motivation to drink. The second one, the nutritional profile (20.4% of the subsample), regroups women's drinkers of 55 years old and more that have integrated in their lifestyle one or two glasses of wine occasionally during meal and at home. The social nutritional drinkers' profile (21.6% of the subsample) is an extension of the former profile with a stronger social motivation and integration in everyday life for both sexes. The drinkers in this profile drink in a wide variety of context, public as well as private, including when they are alone. They are likely to drink three times a week or more, but their usual alcohol intake is moderate (one or two glasses per day). The social festive profile (13.6% of the subsample) is characterised by strong motivations to socialize and to celebrate among young people. The alcohol intake usually remains under five drinks per day. The drinkers in this profile never drink alone. In the instrumental drinking profile (12.8% of the subsample), all motivations to drink take an important place. Drinkers in this profile are more likely to have five drinks per day. Finally, the heavy festive profile (11.6% of the subsample) is mainly characterized by an

important alcohol intake once or twice a week in bar or disco, with a preference for beer among young men.

Table 2: Description of the clusters

Clusters	Variables ^a	Supplementary variables ^a
(1) Occasional 19.6%	Least than one a month during meal, at home, at friend's home or during party, frequency ^b of 1-3 day a month, least than once a month at restaurant, at bars, disco or nightclubs or alone and rarely to enhance, to disinhibit or compensate	
(2) Nutritional 20.4%	Quantity of 1-2 glasses per day, consumption of wine, consumption during meal, frequency of 1-3 day a month, consumption at home	Women (TV ^c = 7.51) Age of 56+ (TV= 3.52)
(3) Social 21.6%	Quantity of 1-2 glasses per day, consumption during meal, consumption at home, at restaurant, at friend's home, consumption of wine, frequency of 3 days or more a week, during party, consumption of liquor and beer, generally to socialize and drink alone more than once a month	Age of 56+ (TV= 5.43)
(4) Social festive 13.9%	Quantity of 3-4 glasses per day, consumption at party, bars, disco, nightclubs and at friend's home, generally to enhance, consumption of beer, at restaurant, frequency of 1-2 day a week, during meal, generally to socialize and at home	Age 18-25 (TV= 4.12)
(5) Instrumental 12.8%	Generally to compensate, to enhance and disinhibit, consumption alone more than once a month, generally to socialize, frequency of 3 days or more a week, consumption at home, during meal, at restaurant and at friend's home, consumption of wine, during party, may consume more than 5 glasses per day, at bars, disco, nightclubs and consumption of liquor	
(6) Heavy festive 11.6%	Quantity of 5+ glasses per day, generally to enhance, consumption at bars, disco, nightclubs, at a party, generally to disinhibit, consumption of beer, generally to socialize, at friend's home, generally to compensate, frequency of 1-2 day a week	Age of 18-25 (TV = 8.19) Men (TV = 5.15)

Note. ^aSignificant variables with a p-value < 0.05. Variables are presented in order of importance and significance.

^bFrequency= Annual frequency. ^cTV= Test-value. Significant variables with a test-value above 2 (p-value= 0.05).

Table 3: Distribution of respondents' drinking characteristics in each cluster

	Occasional	Nutritional	Social	Social festive	Instrumental	Heavy festive	Total
% total of case in the class	19.6	20.4	21.6	13.9	12.8	11.6	
Frequency							
1-3 days a month	75.7	45.7	18.2	23.8	10.4	38.5	37.2
1-2 days a week	18.6	40.9	41.0	52.1	35.3	49.5	38.4
3+ days a week	5.6	13.4	40.8	24.2	54.3	12.0	24.4
Quantity							
1 or 2 glasses	64.2	89.5	94.9	1.3	52.5	13.5	59.9
3 or 4 glasses	29.3	9.1	2.1	98.8	24.9	2.5	25.3
5+ glasses	5.6	1.4	2.9	0.0	22.6	84.0	14.8
Wine^a	55.0	94.3	89.3	72.5	89.6	23.0	73.6
Beer^a	71.0	42.0	83.4	88.8	78.7	89.0	73.3
Liquor^a	59.8	31.3	72.1	63.3	32.6	63.5	58.5
Contexts^b							
Meal	8.0	83.2	92.0	75.8	88.2	35.0	64.4
Party	11.2	27.8	70.8	83.8	71.9	82.0	53.6
Home	24.6	77.3	94.4	79.6	94.6	68.0	72.1
Friend's home	11.5	38.4	80.2	83.3	77.8	74.0	57.6
Bars, disco, nightclubs	13.9	3.4	40.2	63.3	44.8	74.0	35.3
Restaurant	7.7	28.4	67.8	59.2	66.5	38.5	43.2
Consumption alone	9.8	15.1	32.7	22.9	64.3	22.0	26.0
Motivations^c							
To socialize	67.5	34.1	80.2	82.1	96.8	87.5	71.5
To enhance	25.4	11.6	23.1	60.8	91.9	82.0	42.1
To disinhibit	19.5	15.3	11.0	32.1	70.6	49.5	28.6
To compensate	12.4	1.7	1.9	17.1	85.5	31.5	20.2
<i>Effective</i>	338	352	373	240	221	200	1724

Note: a= Yes; b= More than once a month; c= Generally.

Discussion

The aim of this study was to elaborate a sociocultural typology of drinking in order to go beyond typologies derived solely from the drinking patterns and to observe the intra-cultural variability of drinking profiles in Canada. It is our contention that drinking profiles are the translation of the drinking cultures in drinking practices. Our study confirms that both 'wet' and 'dry' cultures find expressions in the Canadian drinking culture. Our sociocultural approach, combining

drinking patterns (use), contexts and motivations to drink, revealed six profiles among drinkers drinking at least once a month.

On one hand, the social profile presents characteristics usually associated with the ‘wet’ drinking culture in which wine is mainly consumed and integrated by older adults into daily life, generally during meals, and moderation in usual intake is normative [27]. However, our tridimensional approach highlighted other features of this drinking style. An ‘integrated drinking culture’ approves moderate alcohol intake and incorporates it in many social events [30,50], meaning that a meal is only but one of the drinking setting. Social drinkers drink in a large spectre of social contexts, private and public (at home, at the restaurant, at friend’s home and in bars and nightclubs) and value the sociability function of alcohol.

On the other hand, the heavy festive profile is typical of a ‘dry’ drinking culture of young men. In this profile heavy drinking is normative but drinking is not integrated in everyday life and with meals. The motto in this profile may be “What’s the point of drinking if it is not to be intoxicated”. Although festivity and sociability are strongly valued in this profile, alcohol may also serve strong adaptive functions such as to disinhibit or to compensate. These latter functions appear marginal in the social profile.

Over and above these two archetypes, our tridimensional approach allowed us to capture different expressions of the ‘wet’ and ‘dry’ cultures. The nutritional

profile may be seen as a feminine subtype of the social profile, as having one or two glasses of wine with meals is also normative in this profile but mainly in private settings, without valuating neither the sociability function nor other functions served by alcohol and without a strong integration in everyday life as in the ‘wet culture’.

The social festive profile and the instrumental profile may be seen as hybrids of the ‘wet and dry’ cultures. These profiles share ‘wet’ characteristics of wine consumption during meal, but also value the festive function as in the ‘dry’ culture. This hybridation of the drinking cultures emerges when the adaptive functions of drinking such as drinking to disinhibit or to compensate gain in importance in drinking motivations. In the social festive profile, the norm in usual consumption increases to three or four drinks per drinking day and drinking in bars and nightclubs is more common than in the social profile. In the instrumental profile, drinking is strongly integrated in everyday life as is the case in the ‘wet’ culture but the usual intake may be higher and drinking alone is normative. A particular feature of this profile is the instrumentalization of alcohol to serve social as well as adaptive functions. Alcohol appears as a universal elixir.

The last profile, the occasional profile, can neither be associated to the ‘wet’ culture nor to the ‘dry’ culture. People in this cluster usually drink occasionally (less than weekly), in moderation, to socialize but they do not drink to accompany meals. This profile may reflect the social adaptation to a ‘wet’ culture of people who would have abstained in a ‘dry’ culture. The drinking style of people in this profile is close

to the drinking style of very occasional drinkers who were excluded from this study (drinking less than once a month). In a society where alcohol is part of the social life, abstaining in some context where people are expected to drink may be socially difficult. Therefore, members of this profile may have a drink by convenience when they find themselves in these circumstances.

Limitations

Some limits in the study must be underlined. First, the strong relationship between annual frequency and frequency of intoxication (5+ glasses per day) observed in exploratory analyses, did not allow us to use both variables. Because of the importance of the annual frequency measure in alcohol studies, we decided to use this variable only. As regards drinking quantities, the choice of using the ‘usual’ quantity variable allowed us to capture consumption of three/four glasses per day, which was impossible with the frequency of intoxication. A second limit concerns the small spectrum of range of drinking context indicators. Indeed, seven contexts were included in the GENACIS-Canada survey, related to festive (parties), nutritional (meal) consumption, private (home) consumption, solitary consumption or night consumption. However, many others contexts may be raised: ‘get together’, ‘holidays’, ‘cocktail time’ ‘sports events’, etc. This may explain the non-relationship between drinking contexts and the occasional profile; this occasional drinking profile may be linked to others drinking circumstances not measured in the study. Then, this limit does not allow us to fully explore the drinking circumstances in the

Canadian drinking culture. Finally, the relationships between alcohol intake, motivations to drink and drinking contexts were analytically derived rather than observed. Further research must examine how people drink in specific contexts and according to specific motivations, as we did in other studies [25], to validate (or invalidate) the drinking profiles depicted in this study.

Conclusion

Drinking cultures are becoming increasingly interrelated, due to migration and globalization. The introduction of contextual and motivational dimensions allowed us to capture different expressions of ‘wet’ and ‘dry’ cultures and their hybridation, according to gender and age. Further research may explore the social patterning of the drinking profiles according to others demographic and professional dimensions in order to deepen our understanding of the various expressions of our drinking culture.

References

1. Room R., Mäkelä P. Typologies of the cultural position of drinking. *Journal of Studies on Alcohol* 2000; **61**: 475-83.
2. Gordon R., Heim D., MacAskill S. Rethinking drinking cultures: A review of drinking cultures and a reconstructed dimensional approach. *Public Health* 2012; **126**: 3-11.
3. Horton D. The functions of alcohol in primitive societies: a cross-cultural study. *Quarterly Journal of Studies on Alcohol* 1943;**4**: 199-320.
4. Bacon M. K., Barry H. III., Buchwald C., Child I. L., Snyder C. R. A cross-cultural study of drinking. *Quarterly journal of Study on Alcohol* 1965; **30**: 733-736.
5. Bales R. F. Cultural differences in rates of alcoholism. *Quarterly Journal of Studies on Alcohol* 1946; **6**: 480-499.
6. Zielinski A. Polish culture: dry or wet? *Contemporary Drug Problems* 1994; **21**: 329–340.
7. Mäkelä K. The uses of alcohol and their cultural regulation. *Acta Sociologica* 1983; **26**: 21–31.
8. Mizruchi E. H., Perrucci R. Prescription, proscription and permissiveness: aspects of norms and deviant drinking behaviour in Maddox. In George L. Maddox., ed., *The Domesticated Drug: Drinking among Collegians*, New Haven: College and University Press, 1970; 234-253.
9. Larsen D., Abu-Laban B. Norm qualities and deviant drinking behavior. *Social Problems* 1968; **15**: 441.
10. Sulkunen P. Drinking patterns and the level of alcohol consumption: an international overview. In Gibbins R. J. ed., *Research advances in drugs and alcohol problems*. New York: Wiley. 1976; **3**.
11. Sulkunen P. Alcohol consumption and the transformation of living conditions. A comparative study. In Smart R. G., Glaser F. B., Israel Y., Kalant H., Popham R. E., Schmidt W., eds, *Research Advances in Alcohol and Drug Problems*. Plenum: New York. 1983; **7**: 247–297.
12. Nyaronga D., Greenfield T. K., McDaniel P. A. Drinking contexts and drinking problems among Black, White, and Hispanic men and women in the 1984, 1995, and 2005 U.S. National Alcohol Surveys. *Journal Studies of Alcohol and Drugs* 2009; **70**:16-26.
13. Sulkunen P. Drinking in France 1965-1979. An analysis of household consumption data. *British Journal Addiction* 1989; **84**: 61-72.
14. Allamani A., Voller F., Kubicka L., Bloomfield K. Drinking cultures and the position of women in nine European countries. *Substance Abuse* 2000; **20**: 231-47.
15. Marshall M., Ames G. M., Bennett L. A. Anthropological perspective on alcohol and drugs at the turn of the new millennium. *Social Science and Medicine* 2001; **53**: 153-164.
16. Fillmore K. M., Hartka E.,Johnstone B. M., Leino E. V., Motoyoshi M., Temple M. C. A meta-analysis of life course variation in drinking. *British Journal of Addiction* 1991; **86**:1221-1268.

17. Wilsnack R. W., Vogeltanz N. D., Wilsnack S. C., Harris T. R., Ahlström S., Bondy S. et al. Gender differences in alcohol consumption and adverse drinking consequences: cross-cultural patterns. *Addiction* 2000; **95**(2): 251-65.
18. Wilsnack R., Wilsnack S. C., Kristjanson A. F., Vogeltanz-Holm N. D., Gmel G. Gender and Alcohol Consumption: Patterns from the multinational Genacis Project. *Addiction* 2009; **104**(9): 1487-1500.
19. Mäkelä P., Gmel G., Grittner U., Kuendig H., Kuntsche S., Bloomfield K. et al. Drinking patterns and their gender differences in Europe. *Alcohol & alcoholism* 2006; **41**(supplement 1): i8-i18.
20. Kairouz S., Greenfield T. A comparative multi-level analysis of contextual drinking in American and Canadian adults. *Addiction* 2007; **102**: 71-80.
21. Ades J., Lejoyeux M. *Alcoolisme et psychiatrie. Données actuelles et perspectives* Masson ed., Paris; 1997.
22. Jellinek E.M. *The disease concept of Alcoholism*. New Brunswick, NJ: Hillhouse Press; 1960.
23. Raskin-White H. *Sociological Theories in Alcohol in Alcohol, Science and Society Revisited*, Gomberg L., Raskin-White H., Carpenter J. A. The University of Michigan Press; 1982.
24. Weber M. *L'objectivité de la connaissance dans les sciences et la politique sociale. Essai sur la théorie de la science*; 1965 [1904].
25. Demers A., Kairouz S., Adlaf E.M., Gliksman L., Newton-Taylor B.A.M. Multilevel analysis of situational drinking among Canadian undergraduates. *Social Science and Medicine* 2002; **55**(3): 415-24.
26. Kairouz S., Gliksman L., Demers A., Adlaf E. For all these reasons, I do drink: A multilevel analysis of contextual reasons for drinking among Canadian undergraduates. *Journal of Studies on Alcohol* 2002; **63**: 600-8.
27. Single E., Wortley S. Drinking in various settings as it relates to demographic variables and level of consumption: findings from a national survey in Canada. *Journal of Studies on Alcohol* 1993; **54**: 590-9.
28. Hugues S. O., Power T. G., Frances D. J. Defining patterns of drinking in adolescence: A cluster analytic approach. *Journal of Studies on Alcohol* 1992; **52**: 40-47.
29. Demers A. When at risk? Drinking contexts and heavy drinking. *Contemporary Drug Problems* 1997; **24**: 449-71.
30. Ullman A. D. Sociocultural backgrounds of alcoholism. *Annals of the American Academy of Political and Social Science* 1958; **315**: 48-54.
31. Abbey A., Smith M. J., Scott R. O. The relationship between reasons for drinking alcohol and alcohol consumption: An interactional approach. *Addictive Behaviors* 1993; **18**: 659-670.
32. Simpura J. *Drinking contexts and social meaning of drinking*. Helsinki: Finnish Foundation for Alcohol Studies; 1983.
33. Simpura J. *Finnish drinking habits: Results from interview surveys held in 1968, 1976 and 1984*. Finlande Gummerus Oy; 1987.
34. Cox W. M., Klinger E. A motivational model of alcohol use. *Journal of Abnormal Psychology* 1988; **97**: 168-80.

35. Mihic L., Wells S., Graham K., Tremblay P., Demers A. Situational and respondent-level motives for drinking and alcohol-related aggression: A multilevel analysis of drinking events in a sample of Canadian University students. *Addictive Behaviors* 2009; **34**: 264–269.
36. Health Canada, CADUMS. Canadian Alcohol and Drug Use Monitoring Survey. 2010; Available from: <<http://www.hc-sc.gc.ca/hc-ps/alc/index-eng.php>>.
37. Ridgeway C. L., Smith-Lovin L. The gender system and interaction. *Annual Review of Sociology* 1999; **25**:191-216.
38. Wilsnack R. W., et al. Gender differences in alcohol consumption and adverse drinking consequences: cross-cultural patterns. *Addiction* 2000; **95**(2):251-65.
39. Butt P, Beirness D, Cesa F, Gliksman L, Paradis C, Stockwell T. Alcohol and health in Canada: A Summary of evidence and guidelines for low-risk drinking <<http://www.ccsa.ca/2011%20CCSA%20Documents/2011-Summary-of-Evidence-and-Guidelines-for-Low-Risk%20Drinking-en.pdf>>. Ottawa, Ontario: Canadian Centre on Substance Abuse; 2011.
40. Csikszentmihalyi M. A cross-cultural comparison of some structural characteristics of group drinking. *Human Development* 1968; **11**:201-216.
41. Kuntsche E., Knibbe R., Gmel G., Engels R. Why do young people drink? A review of drinking motives. *Clinical Psychology Review* 2005; **25**: 841-61.
42. Cox W., Klinger E. Incentive motivation, affective change, and alcohol use: A model, in *Why People Drink* W. M. C, editor. New York: Gardner Press; 1990.
43. Coheris SPAD software version 5.5.
44. Benzécri J. P. *L'analyse des données*. Paris: Dunod; 1984.
45. Escofier B., Pagès J. *Analyses factorielles simples et multiples : objectifs, méthodes et interprétation*. Paris: Dunod, 3ème édition; 2005.
46. Lebart L, Salem A. *Analyse statistique des données textuelles*. Paris: Dunod; 1988.
47. Greenacre M. *Theory and Applications of Correspondence Analysis*. London: Academic Press; 1984.
48. Greenacre M. Interpreting multiple correspondence analysis. *Applied Stochastic Models and Data Analysis* 1991; **7**:195-210.
49. Greenacre M. Clustering the rows and columns of a contingency table. *Journal of Classification*. 1988; **5**:39-51.
50. Bacon M. K. Cross-cultural studies of drinking: Integrated drinking and sex differences in the use of alcoholic beverages in Everett M.W, Waddell J.O. Heath D.B. Eds. *Cross-cultural approaches to the study of alcohol*. Mouton Publishers. The Hague. Paris; 1976.

CHAPITRE CINQ :
RÉSULTATS ARTICLE 2

RUNNING HEAD: Drinking practice and alcohol consumption

This paper will be submitted at *Addiction*.

Intra/inter-variability of drinking profiles among gender: A latent class analysis

Marilyn Fortin¹
Elyse Picard²

Department of Sociology, University of Montreal and Research Institute in Public
Health
University of Concordia, Montreal, Quebec

Word count: 4822
Number of tables: 9

Correspondence to:
Marilyn Fortin
Department of Sociology and Research Institute in Public Health, University of
Montreal
7101 avenue Parc
P.O. Box 6128,
Montréal (Québec), Canada
H3N 1X7
Tel.: +1 (514) 343-6111 ext. 4278
Fax : +1 (514) 343-2334

Declaration of interest

Funding for this research was provided by the Canadian Institutes of Health Research (CIHR) to Katryn Graham (PI) and Andrée Demers (Co-PI) (Application no. 108626). Marilyn Fortin received a Doctoral research award (no 182174) from the CIHR. English editing was funded by the Public Health Research Institute of the Université de Montréal. The content of this study is solely the responsibility of the authors.

Abstract

Title: “Intra/inter-variability of drinking profiles among gender: A latent class analysis”

Aims: The aim of this paper is to examine if there is an underlying typology of drinking styles that adequately represents the heterogeneity in drinking styles among Canadian adult regular drinkers. If so, does the same typology hold for men and women? And finally, is male and female variability in drinking styles related to their social positions?

Design: This study analyzed the relationship between three indicators (i.e. patterns of drinking – frequency and quantity –, contexts and motivations to drink) in order to establish profiles of drinking culture in Canada. The latent class analysis (LCA) was chosen to analyze the degree of statistical relationship of variables and to highlight indicators which contributed more in the distinguishing of drinking cultures among genders. Then, multivariate multilogistic regressions were conducted to explore the composition of each drinking culture among social variables.

Settings: Participants were selected from the Canadian GENACIS survey Gender, Alcohol, and Culture: an International Study.

Participants: 871 men and 843 women (N = 1714) aged between 18 – 77 and represented regular drinkers (consumption at least once a month).

Measurements: Respondents completed questions on use, contexts and reasons to drink in the GENACIS questionnaire and socioeconomic status questions (age and education), controlled by provinces.

Findings: Among men, six profiles were distinguished: occasional, private, nutritional, social, instrumental and festive drinking profiles. Among women, five profiles were identified: occasional, nutritional, social, instrumental and festive. Men and women share four drinking patterns, namely the ‘occasional’, ‘nutritional’, ‘social’ and ‘festive’ ones, but present distinctive profiles through the instrumental drinking patterns. We also observed variability in the relationship between social positions and gender: profiles were similar with respect to age and education across gender, as well as other distinctive variables.

Conclusions: This study demonstrated similar drinking practices between men and women according to four alcohol drinking classes. However, a deeper analysis revealed important differences between men and women on certain characteristics of their common profiles. Our results confirmed the complexity and inter/intra-variability of drinking style among gender and the necessity to focus on gender and social dimensions in order to enhance our understanding of alcohol.

1. Background

Gender is one of the most important attributes structuring life experience and behaviours (Cockerham, 2005). Men and women have different social roles, are exposed to different opportunities and constraints, and have different resources, responsibilities and privileges (Bird and Riecker, 2008), which shape the social norms regarding how they may drink (Keyes et al., 2008) as well as their opportunities to drink (Paradis et al., 2011).

Numerous studies have consistently shown that women drink smaller quantities, drink less often, and get intoxicated on fewer occasions than men (Fillmore et al., 1997; Wilsnack et al., 2000; Knibbe and Bloomfield, 2001; Bloomfield et al., 2006). These gender differences in the drinking patterns have also been observed in Canada (Graham et al., 2007). Since the seventies, with the growing homogenization of social roles and status of men and women in Occidental countries, the hypothesis of a gender convergence between drinking patterns has been debated. However, except among young adults (Keyes et al., 2008), this hypothesis has found limited support (Mercer and Khavari, 1990; Bloomfield et al., 2001; McPharson et al., 2004). According to Wilsnack et al. (2000), the convergence concerned mainly the homogenization of the frequency of drinking, and women still drank less than men when they did drink. In a recent paper comparing women and men in twenty-five countries worldwide, Wilsnack et al. (2009) concluded in favor of the persistence of gendered drinking patterns.

Gender differences in drinking go way beyond drinking patterns. Men and women also differ with regards to drinking contexts (Paradis et al., 2011) and drinking behaviour (Bailly et al., 1991; Fillmore et al., 1997; Rutledge and Sher, 2001; Jane et al., 2011). All these drinking practice dimensions are intertwined (Heath, 1986; Demers et al., 2002; Kairouz et al., 2002; Kairouz and Greenfield, 2007). For instance, Paradis et al. (2011) demonstrated that, in Canada gendered social roles determine where people drink, and the latter, in turn, determines how much they drink. From a holistic standpoint, how, where, why, with whom people drink constitutes a whole, which defines different drinking styles. Therefore, differences between male and female drinking patterns may be seen as the expression of gendered drinking styles.

However, despite the recurrently observed gender differences, there is no portrait of a typical drinking woman nor there is one of a typical drinking man. A greater variety is observed within groups than between groups (Annandale and Hunt, 2000). Focusing only on between-group differences may overlook gender similarities. For instance, abstainers, occasional drinkers, or heavy drinkers may be found among women as well as among men, but their relative importance may differ. Over and above gender, the individual positions in the life course and the social structure have been shown to be key factors in the patterning of drinking (Adlaf et al. 1997; Fillmore et al., 1991; Grittner et al. 2012; Wilsnack et al., 2009; Bond et al., 2010). For instance, some studies have shown that while women with higher educational level are more likely to display at-risk drinking behaviors than

women with lower educational level, for men, the likelihood of having at-risk drinking behaviors decreases with the increase of educational attainment (Bloomfield et al., 2000; Grittner et al. 2012). Hence, it is important to take into account both within and between group differences to fully understand gender differences in drinking and to develop gender sensitive prevention.

The aim of this paper is to examine between and within groups differences in women's and men's drinking styles. Therefore, this paper will address the following three questions:

1. Is there an underlying typology of drinking styles that adequately represents the heterogeneity in drinking practices among Canadian adult drinkers reporting drinking at least once a month?
2. If so, does the same typology hold for women and for men?
3. Is variability in female and male drinking styles related to their social positions?

2. Method

Data

The data come from the GENACIS Canada survey as part of the Gender, Alcohol, and Culture: an International Study (www.genacis.org). This survey was specifically designed to observe gender differences related to drinking. The

Canadian survey was conducted between January 2004 and March 2005 among a representative sample of the Canadian adult population from all Canadian provinces (excluding Northwest Territories, institutionalized populations and non-English/French speaking respondents). Respondents aged between 18 and 76 years were chosen randomly, using the Random Digit Dialing method (RDD) to select the households while the closest birthday following the survey date was used to select the respondents within the households. Up to 14 call-backs were made at various times of the day and of the week to reach selected respondents. Computer-Assisted Telephone Interview (CATI) was used to collect data. A total of 8055 women and 6012 men aged 18-77 years participated in the study for a response rate of 53% (N=14067), comparable to other population-based telephone surveys (e.g., Canadian Addiction Survey, Health Canada, 2004: 47%).

From the original sample, 22% of the respondents reported no alcohol consumption over the previous year (N=3139) and 18.5% reported drinking less than once a month (N=2615). Abstaining and drinking occasionally undoubtedly reflect drinking styles but, as the aim of this paper is to examine differences in drinking styles based on drinking patterns, drinking contexts and drinking motivations, those respondents were excluded from the analytical sample. Questions on drinking reasons were asked only to a randomly selected sub-sample (N=2053). After excluding cases with missing values, the final subsample included 871 men and 843 women (N=1714) (see table 1). Due to analytical considerations and the exploratory nature of this study, statistical analyses were run on unweighted data (Groves, 1989).

Table 1: Analytical sample selection by gender

	Men	Women	Total
GENACIS sample	6012	8055	14067
Abstainers	1196	2043	3139
Previous year drinkers	4908	6006	10914
Very occasional drinkers	786	1829	2615
Regular drinkers	4073	4053	8126
Drinking reasons subsample	1039	1014	2053
Missing data	168	171	339
Analytical sample	871	843	1714

Note: The calcul included missing data.

Measures

Drinking patterns: Two indicators of the drinking patterns were used: drinking frequency and usual quantity consumed per drinking day. The frequency of drinking was measured by the average annual frequency of drinking ranging from ‘less than once a month’ to ‘every day’. The variable was recoded into three categories: ‘three or more times a week’, ‘once or twice a week’, and ‘once to three times a month’, with drinkers drinking less than once a month being excluded from our subsample. Then, the usual quantity consumed per drinking day was measured as a continuous variable ranging from 0 to 30 (‘In the past 12 months, on those days when you had any kind of beverage containing alcohol, how many drinks did you usually have?’). The variable was recoded into three categories: ‘one or two’, ‘three or four’, and ‘five and more’ drinks per day.

Drinking contexts: The survey assessed frequency of drinking in various contexts by asking: 'Thinking back over the last 12 months, how often did you drink in the following circumstances? Think back of all times that apply to each situations'. The situations included: 1) the circumstances (meal and party), 2) the location (home, friend's homes, bar/disco/nightclub and restaurant), and 3) if alcohol was consumed alone or not. The response categories ranged from 'every day or nearly every day' through 'once or twice a year' to 'never in the last 12 months'. Each variable was dichotomised into those who drink in a particular social context 'more than once a month' vs. 'less than once a month'.

Drinking motivations: 19 items measured drinking reasons, 15 using a 5-point scale ('never', 'rarely', 'sometimes', 'often', 'always') and four using a 3-point scale ('never', 'sometimes', 'usually'). Both scales were recoded into 'never', 'sometimes' (rarely and sometimes) and 'usually' (often and always). An exploratory principal component analysis was performed (data not showed) to reduce the data into four factors: social motives (to be sociable, because that is what your friends do when they get together, because it is customary on special occasions, and because it makes a social gathering more enjoyable), enhancement motives (to celebrate, you like the feeling, drinking is exciting, to get high, because it is fun, and because drinking makes you feel good), disinhibiting motives (it is easier to be open with people, feeling less inhibited about sex, sexual activity is more pleasurable for you, and you feel more sexually attractive) and compensatory motives (to relax, to forget your worries, to feel more self-confident, drinking helps when you feel

depressed or nervous, and to cheer up when you're in bad mood). This latter classification is consistent with research in the field of alcohol (Cox and Klinger, 1988, 1990; Kuntsche et al., 2005). Four motivations variables were then derived by adding items and estimating the mean score. These variables were recoded in two categories, 'rarely' (lower than 2) and 'usually' (2 and over).

Demographics: Age was derived from the month/year of birth and recoded into three categories (18-25, 26-55, 56+ years).

Education: Education was used as a proxy variable of the social status (Dutton and Levine, 1989). The original 7-category variable ("Now a few questions about your background, so that we can keep track of the characteristics of people who respond to the survey. What is the highest level of education you have completed?") was recoded into four categories: (1) less than high school level, (2) completed high school, (3) completed technical or community college, (4) completed bachelor's degree or more.

Statistical analysis

The aim of this study is to investigate gender differences in drinking styles. Latent class analysis (LCA) was used to explore the different configurations (drinking styles) in constitutive dimensions of the drinking patterns, the drinking contexts and the drinking motivations. The LCA permits to analyze the interdependence of observed individual characteristics and to infer homogeneous

non-observed grouping of individuals (latent classes) (Lanza and Collins, 2006; Collins and Lanza, 2010).

The analytical strategy seeks to simultaneously introduce drinking patterns, drinking contexts and drinking motivations variables, as they are all assumed to contribute to the defining of a drinking style. They represent the active covariates in the estimation of the latent classes (Magidson and Vermunt, 2001). In a first step, we tested the hypothesis of gender invariance by comparing non-constrained models (baseline models) with models with covariates (gender constrained model). In order to test this hypothesis, we performed the test on models of between 2 and 10 classes. The difference G2 statistic was used to assess significant differences between these models (Lanza et al., 2007). According to Agresti and Yang (1986), the difference G2 statistic is robust enough to counteract the violation of the chi-squared distribution assumption and to demonstrate a difference in comparison. Evidence of variance across gender will result in stratified analysis by gender in order to derive the best fit model for men and for women.

Thus, we estimated the best fit model among gender. As recommended by Nylund (2007) and Lanza and Collins (2006), we used the Bayesian Information Criterion (BIC) to determine the number of relevant latent classes and evaluate the fit of each model. The lowest BIC value indicates the best fit model. In order to measure the best classification based on individual posterior class membership

probabilities, we used the measure of entropy, where the nearest value to 1 represents the highest certainty in classification.

Following the latent class analysis, we performed multivariate multilogistic regressions in order to analyze the membership of drinking profiles according to age and education, adjusted for province of residence, as important variation in drinking patterns has been shown between provinces (Paradis et al., 2010). Latent class analyses and multilogistic regressions were performed with SAS version 4.11. Univariate descriptive statistics presented in Table 2 were computed with SPSS 20.0.

3. Results

Drinking practice: a gendered class-model

Table 2 displays the distribution of the drinking and demographic characteristics by gender and includes a chi-square test. As expected, men drink more often and drink more when they do drink than women. Men are also more likely than women to report drinking in all drinking contexts except at a friend's place and with a meal. Men also reported drinking to socialize and to enhance more than women but less to disinhibit. No significant gender difference was found regarding compensatory reasons for drinking. Overall, our results indicated gender

differences not only in the drinking patterns but also in the drinking contexts, the drinking motivations and according to education.

Table 2: Distribution of drinking characteristics and demographic variables by gender

	Male (N=871)	Female (N=843)	<i>p</i>	Total (N=1714)
Frequency			***	
1 to 3 times per month	29.9	45.0		37.3
1 or 2 per week	40.4	36.4		38.4
3+ times a week	29.7	18.6		24.3
Quantity			***	
1 or 2	49.7	70.1		59.7
3 or 4	29.2	21.4		25.3
5+	21.1	8.5		14.9
Contexts of drinking^a				
Meal	64.4	64.3	ns	64.4
Parties	56.5	50.4	**	53.5
Home	75.9	68.1	***	72.1
Friend's home	59.4	55.9	ns	57.6
Bars, disco or nightclub	42.4	28.0	***	35.3
Restaurant	45.9	40.3	*	43.2
Alone	33.4	18.6	***	26.1
Motivations to drink^b				
To socialize	75.7	67.1	***	71.5
To enhance	45.6	38.7	**	42.2
To disinhibit	25.7	31.7	**	28.6
To compensate	20.7	19.7	ns	20.2
<i>Social characteristics</i>				
Age			ns	
18-25	13.5	12.7		13.1
26-55	67.2	68.9		68.0
55+	19.3	18.4		18.8
Education			***	
Less than secondary school	13.2	7.5		10.4
High school	25.1	22.4		23.8
Technical, community college or some university	35.4	39.0		37.2
Bachelor, post graduate or professional degree	26.3	31.1		28.6

Note: a= More than once a month; b= Usually.
ns=non significant; *p=0.01; **p=0.05; ***p=0.001.

To test the gender difference in drinking style, latent class models combining drinking patterns, drinking contexts and drinking motivations were derived. Table 3 presents the difference in the G2 statistic between the baseline models and the gender constrained models. The difference is significant for all models ($p < 0.001$) providing an evidence of variance across gender. Therefore, stratified analyses by gender were performed.

Table 3: Invariance test

Latent Classes	ΔG^2^a	ΔDL^b	p -value
<i>Model 2</i>	220.28	30	<0.0001
<i>Model 3</i>	270.85	45	<0.0001
<i>Model 4</i>	171.72	60	<0.0001
<i>Model 5</i>	264.09	75	<0.0001
<i>Model 6</i>	304.03	90	<0.0001
<i>Model 7</i>	283.19	105	<0.0001
<i>Model 8</i>	263.50	120	<0.0001
<i>Model 9</i>	303.34	135	<0.0001
<i>Model 10</i>	295.67	150	<0.0001

Note: DL=Degrees of freedom; a= Difference between G2's baseline models and constraining models; b= Difference between DL's baseline models and constraining models.

Table 4 presents the BIC and the entropy test values latent class models for men and women. According to the BIC, the best fit is found in a six-class model for men and in a five-class model for women. The entropy gave a better fit for men from six to ten-class models (0.75 and 0.76) and for the eight-class model for women (0.77). Based on these test values, a six-class model for men and a five-class model for women have been selected. Each class reflects a unique combination of drinking patterns, drinking contexts and drinking motivations.

Table 4: Summary of Information for Selecting Number of Latent Classes

Latent Classes	BIC	Entropy	Latent Classes	BIC	Entropy
Men			Women		
<i>Model 2</i>	3967.61	0.73	<i>Model 2</i>	3589.51	0.71
<i>Model 3</i>	3702.98	0.74	<i>Model 3</i>	3312.98	0.75
<i>Model 4</i>	3594.54	0.74	<i>Model 4</i>	3278.20	0.73
<i>Model 5</i>	3581.66	0.73	<i>Model 5</i>	3158.77*	0.74
<i>Model 6</i>	3557.20*	0.75	<i>Model 6</i>	3187.75	0.74
<i>Model 7</i>	3592.09	0.75	<i>Model 7</i>	3233.54	0.75
<i>Model 8</i>	3686.92	0.76	<i>Model 8</i>	3296.88	0.77

Note: BIC=Bayesian Information Criterion.
p-value not reported because the degrees of freedom are too large.

Women's drinking practice

Table 5 presents the drinking characteristics by class for women. Latent classes can be described as follow:

Class 1 (Occasional – 19%) members drink one to three times a month, in moderation (usually one or two drinks) and display no context preference. Members of this class are neither likely to drink to accompany a meal nor to drink alone. They drink to socialize, and to a lesser extent, to disinhibit.

Class 2 (Nutritional – 34%) members have one or two drinks once or twice a week, mainly to accompany a meal, in private settings (at their home or at friends' home). Although their motivation to drink is to socialize, they are also likely to drink alone. This class is mostly represented by women.

Class 3 (Social – 17%) members consume one or two drinks, once or twice a week or less often, to socialize and to a lesser extent to enhance or disinhibit. For them, drinking is integrated in a large spectrum of contexts, from meal to festive

contexts, in private as well as in public settings. Women social drinkers are not likely to drink alone.

Class 4 (Instrumental – 16%) members show similarities with social drinkers regarding the large variety of drinking contexts but differ from social drinkers in their drinking patterns and their drinking motivations. For them, drinking is likely to be integrated in their everyday life, even when alone, and they are likely to consume more than women in the previous classes. Beside socialization and enhancement functions, they also use alcohol to disinhibit or to compensate.

Class 5 (Festive – 14%) members differ from other classes by an occasional (less than weekly for most members of this group), but heavier alcohol intake (39% reported a usual quantity of five drinks or more). They drink in contexts of parties, at bars, disco or nightclub or in private home, to socialize or to enhance but also to disinhibit.

Table 5: Latent-classes marginal and conditional probabilities for drinking patterns, drinking contexts and drinking motivations, Women (N = 843)

	Latent Class				
	Occasional	Nutritional	Social	Instrumental	Festive
<i>Marginal probability</i>	.19	.34	.17	.16	.14
<i>Conditional probability</i>					
Frequency					
1 to 3 times per month	.85	.38	.40	.03	.61
1 or 2 times per week	.14	.40	.47	.47	.34
3+ times a week	.02	.22	.13	.50	.05
Quantity					
1 or 2	.82	.85	.81	.58	.20
3 or 4	.15	.14	.19	.28	.41
5+	.02	.01	.00	.14	.39
Contexts of drinking^d					
Meal	.12	.88	.83	.95	.22
Parties	.09	.37	.88	.75	.65
Home	.21	.83	.80	.97	.51
Friend's home	.14	.46	.92	.86	.59
Bars, disco or nightclub	.11	.04	.55	.46	.56
Restaurant	.06	.32	.79	.78	.19
Alone	.03	.21	.07	.54	.07
Motivations^b					
To socialize	.55	.46	.75	.92	.95
To enhance	.13	.18	.21	.92	.82
To disinhibit	.21	.16	.23	.62	.57
To compensate	.07	.05	.01	.61	.45

Note: a= More than once a month; b= Usually.

Men's drinking practice

Table 6 presents the drinking characteristics by class for men. The five classes observed for women were echoed for men, but with a few gender differences across all classes: men drink more and more often than women, men are less likely than women to put forward disinhibiting motivations for drinking, and men are more likely to drink alone than women.

Our analysis also reveals a sixth class for men that we labelled private drinkers, representing 12% of respondents. Members of this class mainly drink at home, mostly in moderation and rarely more than once or twice a week. However, they are not likely to drink to accompany a meal. For these drinkers, alcohol serves multiple functions. Besides drinking to socialize and enhance, they are also likely drink to disinhibit or to compensate.

Table 6: Latent-classes marginal and conditional probabilities for drinking patterns, drinking contexts and drinking motivations, Men (N = 871)

	Latent class					
	Occasional	Private	Nutritional	Social	Instrumental	Festive
<i>Marginal probability</i>	.17	.12	.18	.18	.20	.16
<i>Conditional probability</i>						
Frequency						
1 to 3 times per month	.66	.46	.16	.19	.01	.44
1 or 2 times per week	.30	.41	.38	.53	.38	.41
3+ times a week	.03	.14	.46	.28	.61	.16
Quantity						
1 or 2	.65	.45	.88	.57	.28	.13
3 or 4	.26	.36	.11	.33	.38	.32
5+	.09	.17	.01	.10	.34	.55
Contexts of drinking^a						
Meal	.27	.28	.88	.90	.96	.36
Parties	.17	.11	.33	.76	.93	.91
Home	.34	.58	.96	.91	.98	.66
Friend's home	.18	.15	.42	.92	.91	.78
Bars, disco or nightclub	.15	.17	.04	.61	.75	.72
Restaurant	.15	.13	.37	.81	.77	.33
Alone	.09	.30	.43	.34	.63	.15
Motivations^b						
To socialize	.52	.98	.66	.63	.98	.83
To enhance	.05	.73	.17	.19	.89	.81
To disinhibit	.10	.38	.06	.09	.45	.51
To compensate	.00	.52	.03	.00	.51	.24

Note: a= More than once a month; b= Usually.

Social status of women's drinking practice

Table 7 shows results from the multivariate multilogistic regressions conducted among women. Compared to adults between 25 and 54 years old, young women are more likely to be festive drinkers, and less likely to be nutritional drinkers than occasional drinkers. Women who obtained a university degree are more likely than women who did not finish high school to be nutritional drinkers, social drinkers or instrumental drinkers, and less likely to be festive drinkers than occasional drinkers.

Among men, multilogistic regressions (table 8) show that, compared to the 25-54 years old, young adults are more likely to be instrumental or festive drinkers than occasional drinkers, whereas those 55 years-old and over are more likely to be nutritional drinkers and less likely to be instrumental or festive drinkers. As for education, the likelihood of being nutritional drinkers' increases with the level of education and those with highest education are less likely than those with lowest education to be festive drinkers. Finally, no significant relationships were found between age and education and being a private or a social drinker.

Table 7: Logistic regression model of women's drinking profiles across age and education

	Nutritional		Social		Instrumental		Festive	
	OR	95% IC	OR	95% IC	OR	95% IC	OR	95% IC
Age								
18-25	0.20*	[0.07-0.57]	1.64	[0.68-3.95]	1.29	[0.58-2.87]	4.99*	[2.37-10.48]
26-55 [†]	1	-	1	-	1	-	1	-
55+	1.41	[0.82-2.45]	0.83	[0.40-1.75]	0.92	[0.48-1.76]	0.08*	[0.02-0.33]
Education								
Less than secondary school [†]	1	-	1	-	1	-	1	-
High school diploma	1.05	[0.45-2.46]	0.69	[0.21-2.21]	1.70	[0.51-5.72]	0.25*	[0.09-0.68]
Technical, community, college or some university	1.65	[0.72-3.78]	1.40	[0.47-4.16]	2.59	[0.78-8.57]	0.28*	[0.11-0.74]
Bachelor, post graduate or professional degree	3.42*	[1.37-8.51]	4.83*	[1.55-15.04]	8.97*	[2.58-31.20]	0.32*	[0.10-0.96]

Note: [†]Reference categories.

'Occasional' = reference profile

Table 8: Logistic regression model of men's drinking profiles among age and education

	Private		Nutritional		Social		Instrumental		Festive	
	OR	95% IC	OR	95% IC	OR	95% IC	OR	95% IC	OR	95% IC
Age										
18-25	0.89	[0.22-3.58]	0.29	[0.04-2.05]	0.82	[0.27-2.52]	4.14*	[1.74-9.85]	8.58*	[3.58-20.55]
26-55 [†]	1	-	1	-	1	-	1	-	1	-
55+	0.82	[0.36-1.85]	4.59*	[2.31-9.15]	0.71	[0.32-1.58]	0.51*	[0.24-1.06]	0.10*	[0.02-0.46]
Education										
Less than secondary school [†]	1	-	1	-	1	-	1	-	1	-
High school diploma	1.44	[0.52-4.04]	2.16	[0.78-6.00]	2.32	[0.93-5.76]	1.20	[0.52-2.77]	0.55	[0.23-1.32]
Technical, community, college or some	1.56	[0.57-4.26]	3.64*	[1.31-10.13]	1.94	[0.77-4.85]	0.91	[0.40-2.10]	0.72	[0.32-1.66]
Bachelor, post graduate or professional degree	1.17	[0.42-3.31]	4.32*	[1.58-11.78]	2.24	[0.88-5.75]	1.51	[0.66-3.47]	0.16*	[0.04-0.53]

Note: [†]Reference categories.

'Occasional' = reference profile

4. Discussion

The aim of this paper was to examine whether men and women present distinctive drinking style, defined according to patterns, contexts and motivations of drinking. The second objective was to examine how drinking styles are patterned by age and education. The results of the present study affirm the hypothesis of gender invariance in terms of a drinking typology. They also demonstrate that men and women present drinking styles that are both similar yet different in terms of defining features.

Inter-variability in drinking profiles among genders

Firstly, the hypothesis regarding the distinction in drinking styles based on gender has been clearly supported. The results of the first analysis confirmed that throughout all typological structures that we could have retained in this study, men and women were different enough in terms of drinking styles to consider a stratified approach based on gender. The final model demonstrates a distinct typological structure between the two genders with five profiles for women and six for men.

Indeed, because of the greater number of drinking styles, the masculine typology presents a unique profile that is distinct from the feminine typology, which is that of private drinkers. The masculine private type is similar to the occasional and festive profile because of the frequency of weak to moderate consumption, similar to the social and occasional profile because of the weak to moderate quantity consumed

and bears similarities with the instrumental profile because of its relationship with three drinking motives (socializing, enhancement and disinhibition). It is nevertheless distinguishable by consumption occurring solely at home. We did not find an association between private consumption, age and social status, preventing us from characterizing this subpopulation of drinkers. We recommend that future studies explore the association between private drinking and masculine consumption, taking into account other social and professional statuses that could shed light on private consumption at home.

Intra-variability in drinking profiles among genders

As highlighted in table 9, our results also demonstrate some similarities between men and women typologies.

Table 9: Common and divergent characteristics in profiles among gender

	Common characteristics	Divergent characteristics
Occasional profiles	Consumption to socialize	Higher frequency and quantity per day among men
Nutritional profiles	Low quantity per day, consumption during meal and at home, to socialize	Higher frequency among men
Social profiles	Moderate frequency, consumption in many social contexts except solitary consumption, to socialize and to enhance	Higher quantity per day among men, consumption to disinhibit higher among women
Instrumental profiles	Moderate-high frequency, consumption in all contexts, all motivations associated to drinking	Higher quantity per day among men, consumption to disinhibit and compensate higher among women
Festive profiles	Festive contexts, consumption to socialize, to enhance and to disinhibit	Higher frequency and quantity per day among men, lesser importance of consumption in bar-disco-night-club among women, consumption to compensate higher among women

For instance, nutritional consumption is common between both genders and is characterized by drinking at home during meals; social consumption is evidenced by drinking in social contexts in order to socialize or enhance whereas instrumental drinkers drink in all contexts, also being driven by several reasons to consume. Lastly, festive consumption is specific to a type of drinking during parties, with peers in order to socialize and party. Those characteristics reflect contextual and motivational dimensions of the drinking practice. In addition to providing us with more information regarding consumption, a dimension reflecting both frequency and alcohol quantity consumed, they deepen our understanding and help us further define drinking practice for both men and women.

It is also worth mentioning that all profiles present different characteristics between men and women (table 9), making them unique to each gender. Firstly, with equal willingness to consume occasionally and with no precise context or during a meal at home (occasional and nutritional profiles), men tend to consume more frequently, in addition to consuming more alcohol drinks on one day, than women. Social and instrumental profiles differ in terms of quantity consumed per day with men drinking more than women. Disinhibiting motivation as reflected by the social and instrumental profile and the compensatory motivation are clearly more reflective of consumption by women.

Finally, festive consumption is different between both genders in terms of the three dimensions of the drinking practice. Men consume more and more frequently

than women, social contexts are all present in men consumption and a more important association exists between compensatory motivation and consumption by women. On the one hand, it seems that the more alcohol is consumed daily, the more men and women differ in terms of the timing and reasons for consumption. This is especially true since men consume alcohol more frequently than women and in larger quantities. These results confirm previous findings in the literature (Paradis et al., 2010; Health Canada, 2011).

Also, the social context becomes more important (number) in terms of masculine consumption when consumption (either frequency or quantity) increases. Stated differently, the more a man drinks, the more he will express drinking in different social contexts, including in a solitary context. Three questions deserve to be addressed: does alcohol consumption increase the chances of consuming in different contexts in men? Does social consumption (with peers) increase the social network of men, therefore increasing alcohol consumption in more than one social context? Or is a man with frequent social relationships at higher risk of alcohol consumption? Those questions should lead to future discussions concerning potential research avenues addressing alcohol consumption by men. However, beyond these questions, we must also consider biological differences between men and women and the higher physiological effects of alcohol on women than men, affecting the ways of drinking between men and women (Marshall et al., 1983; Cole-Harding & Wilson, 1987; York & Welte, 1994). Beyond sociocultural factors (Wilsnack et al., 2000), women drink less because of their biological difference. In

that sense, the higher amount consumed among men becomes a criterion of less importance in the differentiation between drinking practices of men and women.

On the other hand, a more important association was observed between feminine consumption and motivation to drink. We observed an increase in motivation to drink when alcohol consumption (frequency or quantity) increases. Several motivators could account for the increase in alcohol quantity or frequency. Stated differently, alcohol is used by women as a tool, an outlet or a means used much more frequently when consumption increases. The same questions asked earlier need to be addressed: does alcohol consumption in women increase the chances of further drinking due to several reasons? Does social consumption (with peers) increase social network therefore increasing motivation to consume together? Or does a woman with frequent social relationships present risks of alcohol consumption due to social or personal reasons?

Social effects on drinking practice

Lastly, we examined how drinking styles are patterned by age and education. Associations were clearly established between young adults, a lower educational level and a festive consumption for both men and women. Several studies point out that teenagers and students consume larger quantities of alcohol, reflecting a practice commonly referred to as binge drinking (Hugues et al., 1992; Cooper, 1994; Thorlindsson et al., 2007). Nowadays, because of the increase in the study period

lasting beyond the age of 25 and pushing graduation date and the earning of a decent revenue, young adults could have festive drinking practices similar to those observed in teenagers and young students. They could present drinking practices characterized by occasional high alcohol consumption between friends and in festive settings.

Social network is usually established at that age through the school context (high school and university). During this period of life, alcohol is a medium to socialize with others and have a good time with friends. Socialization helps learning community life and development of personal autonomy. Because our educational system is mixed whose divisions between young men and women (physical divisions and of social roles) are much less pronounced than before (Keyes et al., 2008), men and women may be more influenced each other's by same values and norms link to alcohol. Consequently, men and women may adopt similar practices and a high consumption rate when they are still young adults and at school. This period of time spanning the years between ages of 18 and 25 therefore represents an extension of teenage years in terms of drinking practices (Heath, 2000).

Occasional alcohol consumption often seen in middle aged of men and women, older than festive drinkers but younger and less educated than nutritional drinkers. Similarly, nutritional drinkers are significantly more educated than individuals in other profiles. As they grow older, adults trade their past excessive drinking habits observed in younger ages for a more regular and more moderate consumption. The latter is more in synch with their life style and their daily

responsibilities, now more important. Adults also feel a diminished need to prove themselves in a group of peers (Fillmore et al., 1991; Heath, 2000). With age comes a more frequent and lower quantity of alcohol consumption driven mainly by a will to socialize around a meal (Jane et al., 2011).

For women, education turned out to be an important factor in the establishment of the three drinking practices (nutritional consumption, social and instrumental) depending on the education level. The association is even more pronounced between an integrated consumption and a higher educational level. Indeed, previous findings have highlighted a link between a riskier drinking practice in women with a higher education level (Bloomfield et al., 2000; Grittner et al., 2012). Instrumental consumption presents a moderate to regular consumption and an association with compensatory motivation not found in men. If we take into consideration alcohol consumption, multiple drinking occasions and several reasons to drink that could establish a drinking habit, instrumental consumption by women could be viewed as a risky practice. Conversely, men having an instrumental consumption display a positive association with age. Young men present two typical sociocultural expressions of drinking: a festive consumption and an instrumental consumption. Young age in men could be associated with two risky profiles, binge drinking and a regular and solitary consumption also characterized by instrumental consumption.

Limitations

Some limits in the study must be underlined. First, in this study, an objective was to evaluate the effect of marital and familial status as well as the income family on drinking practice among gender. Literature had shown a link between these statuses and drinking patterns and distinctive drinking behaviors among gender. However, descriptive analysis had demonstrated no effect on marital status and alcohol variables. More, exploratory analysis with GENACIS data revealed a problem of consistency between the family status of men and the number of children they had at home. Also, men's model did not converge with the family income variable, forcing us to withdraw the variable. Futures researches will need to explore the combine effect of these social statuses and drinking profiles. Second, the strong relationship between annual frequency and frequency of intoxication (5+ glasses per day) observed in exploratory analyses, did not allow us to use both variables. Because of the importance of the annual frequency measure in alcohol studies, we decided to use this variable only. As regards drinking quantities, the choice of using the 'usual' quantity variable allowed us to capture consumption of three/four glasses per day, which was impossible with the frequency of intoxication. A third limit concerns the small spectrum of range of drinking context indicators. Indeed, seven contexts were included in the GENACIS-Canada survey. However, many others contexts may be raised: 'get together', 'holidays', 'cocktail time' 'sports events', etc. This may explain the non-relationship between drinking contexts and the occasional profile; this occasional drinking profile may be linked to others drinking

circumstances not measured in the study. Then, this limit does not allow us to fully explore the drinking circumstances in the Canadian drinking practice. Finally, the relationships between alcohol intake, motivations to drink and drinking contexts were analytically derived rather than observed. Further research must examine how people drink in specific contexts and according to specific motivations, as we did in other studies (Demers et al., 2002) to validate (or invalidate) the drinking profiles depicted in this study.

5. Conclusion

This study demonstrated, at first, similar drinking styles between men and women regular drinkers according to four alcohol drinking classes: occasional, nutritional, social and festive drinking profiles. However, inter-variability of drinking styles among men and women is also observed, among others by the presence of distinctive number of classes between typologies. A deeper analysis also reveals important difference in the relationship between dimensions of the drinking practice concept, as well as social status. This demonstrated a disparity of sociocultural expressions of alcohol consumption among men and women and confirmed the complexity of drinking behaviors and the necessity to focus on gender and social dimensions to increase our comprehension on alcohol.

Acknowledgements

The research used data from the project, Gender, Alcohol and Culture: An International Study (GENACIS), a collaborative international project affiliated with the Kjetil Bruun Society for Social and Epidemiological Research on Alcohol. For more information see <http://www.genacis.org/>.

References

- Adlaf, E., Blackburn, J., Demers, A., Kellner, F., Single, E. & Webster, I. (1997). *Social Determinants, Alcohol Consumption and Health: A Secondary Analysis of Canada's Alcohol and Other Drugs Survey 1994*. Ottawa: Canadian Centre on Substance Abuse
- Agresti, A. & Yang, M. (1986). An empirical investigation of some effects of sparseness in contingency tables. *Computational Statistics & Data Analysis*, 5, 9-21.
- Annandale, E. & Hunt K. (2000). *Gender inequalities in health*. Open University Press Buckingham: Philadelphia.
- Bailly, R.C., Carman, R.S. & Forslund, M.A. (1991). Gender difference in drinking motivations and outcome. *Journal of Psychology: interdisciplinarity and applied*, 125(6), 649-656.
- Bird, C.E. & Riecker P.P (2008). *Gender and health: The effect of constrained choices and social policies*. New York: Cambridge University Press.
- Bloomfield, K., Augustin, R. & Kraus, L. (2000). Social inequalities in alcohol use and misuse in the German general population. *Zeitschrift für Gesundheitswissenschaften*, 8, 230-242.
- Bloomfield, K., Gmel, G., Neve, R., & Mustonen, H. (2001). Investigating gender convergence in alcohol consumption in Finland, Germany, The Netherlands, and Switzerland: A repeated survey analysis. *Substance Abuse*, 22, 39-53.
- Bloomfield, K., Grittner, U., Kramer, S., & Gmel, G. (2006). Social inequalities in alcohol consumption and alcohol-related problems in the study countries of the EU concerted action 'Gender, Culture and Alcohol Problems: A Multi-national Study.' *Alcohol and Alcoholism*, 41, Suppl. 1, i26-i36.
- Bond, J.C., Roberts, S.C.M., Greenfield, T.K., Korcha, R., Ye, Y., & Nayak, M.B. (2010). Gender differences in public and private drinking contexts: A multi-level GENACIS analysis. *International Journal of Environmental Research and Public Health*, 7, 2136-2160.
- CCSA. (2007). *Canadian Addiction Survey. 2004: Microdata eGuide*.
- Cockerham, W.C. (2005). Health lifestyle theory and the convergence of agency and structure. *Journal of Health and Social Behaviour*, 46, 51-67.
- Cole-Harding, S., & Wilson, J.R. (1987). Ethanol metabolism in men and women. *Journal of Studies on Alcohol*, 48, 380-387.

Collins, L.M. & Lanza, S.T. (2010). *Latent class and latent transition analysis. With applications in the social, behavioral, and health sciences.* Wiley series in probability and statistics. Wiley.

Cooper, M.L. (1994). Motivations for alcohol use among adolescent: Development and validation of a four-factor-model. *Psychological Assessment*, 6(2), 117-128.

Cox, W.M. & Klinger, E. (1988). A motivational model of alcohol use. *Journal of Abnormal Psychology*, 97, 168-180.

Cox, W.M. & Klinger, E. (1990). Incentive motivation, affective change, and alcohol use: A model, in *Why People Drink*. W. M. C. (ed.). New York: Gardner Press.

Demers A., Kairouz S., Adlaf E.M., Gliksman L. & Newton-Taylor B.A.M. (2002). Multilevel analysis of situational drinking among Canadian undergraduates. *Social Science and Medicine*, 55 (3), 415-24.

Dutton, D.B. & Levine, S. (1989). Overview, methodological critique, and reformulation. In Bunker, J.P., Gomby, D.S. & Kehrer, B.H. (Eds) *Pathways to health*. Menlo Park, CA: The Henry J. Kaiser Family Foundation.

Fillmore, K.M., Hartka, E., Johnstone, B.M. & al. (1991). A meta-analysis of life course variation in drinking. *British Journal of Addiction*, 86, 1221-1268.

Fillmore, K. M., Golding, J. M., Leino, E.V. & al. (1997). Patterns and trends in women's and men's drinking. In: R.W. Wilsnack & S.C Wilsnack (Eds.) (1997). *Gender and Alcohol: Individual and Social Perspectives* (pp 21-48). New Brunswick, NJ: Rutgers Center of Alcohol Studies.

GENACIS. (2005). The European Commission (contract QLG4-CT-2001-0196): "Gender & Alcohol – A Multinational Study", the U.S. National Institute on Alcohol Abuse and Alcoholism (grants R01AA04610 and R21AA12941), the Swiss Federal Office of Education and Science (contract 01.0366) the German Ministry of Health and Social Security, and the World Health Organization (WHO) <http://www.genacis.org/>

Graham, K., Bernards, S. & Demers, A. (2007). Gender difference by province in alcohol consumption and consequences: Results of the Genacis Canada study. In. N. Poole, Greaves, L. (Eds.) *High and low. Canadian perspective on women and substance use*. Toronto: Center for addiction and mental health.

Grittner, U., Kuntsche, S., Graham, K., Bloomfield, K. (2012). Social Inequalities and Gender Differences in the Experience of Alcohol-Related Problems, *Alcohol and Alcoholism*, 47(5), 597–605.

- Groves, R.M. (1989). *Survey Errors and Survey Costs*. New York: Wiley.
- Health Canada (2011). Enquête de surveillance canadienne de la consommation d'alcool et de drogues. Faits saillants. http://www.hc-sc.gc.ca/hc-ps/drugs-drogues/stat/_2011/summary-sommaire-fra.php (Page consultée le 9 octobre 2012).
- Heath, D.B. (1986). Cultural definitions of Drinking: note toward a semantic approach, *The Drinking and Drug Practices Surveyor*, 21, 17-22.
- Heath, D. (2000). *Drinking occasions: Comparative perspectives on alcohol and culture*. London: Brunner-Routledge.
- Hugues S.O., Power T.G., Frances D.J. (1992). Defining patterns of drinking in adolescence: A cluster analytic approach. *Journal of Studies on Alcohol*, 52, 40-47.
- Jane, M., Valentine, G. & Iolloway, S.L. (2011). *Alcohol, drinking, drunkenness: (Dis)ordeley spaces*. British Library.
- Kairouz, S. & Greenfield, T. (2007). A comparative multi-level analysis of contextual drinking in American and Canadian adults. *Addiction*, 102, 71-80.
- Keyes, KM., Grant, BF. & Hasin, DS. (2008). Evidence for a closing gender gap in alcohol use, abuse, and dependence in the United States population. *Drug Alcohol Dependence*, 93, 21-29
- Knibbe, R. & Bloomfield, K. (2001). Alcohol consumption estimates in surveys in Europe: Comparability and sensitivity for gender differences. *Substance Abuse*, 22, 23-38.
- Kuntsche, E., Knibbe, R., Gmel, G. & Engels, R. (2005). Why do young people drink? A review of drinking motives. *Clinical Psychology Review*, 25, 841-61.
- Lanza, S.T. & Collins, L.M. (2006). A mixture model of discontinuous development in heavy drinking from ages 18 to 30: The role of college enrolment. *Journal of Studies on Alcohol*, 67(4), 552-561.
- Lanza, S.T., Collins, L.M., Lemmon, D.R. & Schafer J.L. (2007). PROC LCA: A SAS Procedure for Latent Class Analysis. *Structural Equation Modeling*, 14(4), 671-694.
- Magidson, J. & Vermunt, J.K. (2001). Latent class factor and cluster models, bi-plots, and related graphical displays. *Sociological Methodology*, 31, 223-264.
- Marshall, A., Kingstone, D., Boss, M. & Morgan, M. (1983). Ethanol elimination in males and females: Relationship to menstrual cycle and body composition. *Hepatology*, 3,701-706.

- Mercer, P.W. & Khavari K.A. (1990). Are women drinking more like men? An empirical examination of the convergence hypothesis. *Alcoholism Clinical and Experimental Research*, 14(3), 461-466.
- Nylund, K.L., Asparouhov, T. & Muthén B.O. (2007). Deciding on the Number of Classes in Latent Class Analysis and Growth Mixture Modeling: A Monte Carlo Simulation Study. *Structural Equation Modeling: A Multidisciplinary Journal*, 14(4), 535-569.
- Paradis, C., Demers A. & Picard, E. (2010). Alcohol consumption: a different kind of Canadian mosaic. *Canadian Journal of Public Health*, 101(4), 275-80.
- Paradis, C., Demers, A., Nadeau, L. & Picard, E. (2011). Parenthood, Alcohol Intake, and Drinking Contexts: Occasio Furem Facit. *Journal of Studies on Alcohol and Drugs*, 72, 259-269.
- Rutledge, P.C. & Sher K.J. (2001). Heavy drinking from the Fresman year into early young adulthood: the roles of stress, tension-reduction drinking motives, gender and personality. *Journal of Studies on Alcohol*, 62, 457-466.
- Thorlindsson, T., Bjarnason, T. & Sigfusdottir, I.D. (2007). Individual and community process of social closure, A study of adolescent academic achievement and alcohol use, *Acta Sociologica*, 50(2), 161-178.
- Wilsnack, R.W., Vogeltanz, N.D., Wilsnack, S.C., Harris, T. R., & al. (2000). Gender differences in alcohol consumption and adverse drinking consequences: Cross-cultural patterns. *Addiction*, 95, 251-265.
- Wilsnack, R.W., Wilsnack, S.C., Kristjanson, A.F & al. (2009). Gender and alcohol consumption: patterns from the multinational GENACIS project. *Addiction*, 104,1487-500.
- York, J.L. & Welte, J.W. (1994). Gender comparison of alcohol consumption in alcohol and non alcoholic population. *Journal of Studies on Alcohol*, 55(6), 743-750.

CHAPITRE SIX :
RÉSULTATS ARTICLE 3

RUNNING HEAD: Pratique de boire et consommation d'alcool

Cet article sera soumis au journal *Drogues, Santé et Société*.

Pratiques collectives de boire et statut socioprofessionnel : une analyse genrée

Marilyn Fortin¹

¹Département de Sociologie, Université de Montréal et Institut de Recherche en Santé Publique de l'Université de Montréal

Nombre de mots : 4 114

Nombre de tableaux : 7

* Auteure de correspondance :

Marilyn Fortin

Département de Sociologie, Université de Montréal, Institut de Recherche en Santé Publique de l'Université de Montréal

7101 avenue Parc

P.O. Box 6128,

Montréal (Québec), Canada

H3C 3J7

Tel.: +1 (514) 343-6111 ext. 4278

Fax : +1 (514) 343-2334

Déclaration d'intérêt

Le financement de cette recherche a été fourni par les Instituts de recherche en santé du Canada (IRSC) pour Katryn Graham (PI) et Andrée Demers (Co-PI) (Requête no. 108626). Marilyn Fortin a reçu une bourse de recherche de doctorat des IRSC (numéro 182174). Les auteurs sont les seuls responsables du contenu de cette étude.

1. Introduction

La façon de consommer l'alcool est structurée socialement. Par exemple, l'âge et le genre sont des caractéristiques sociodémographiques qui déterminent de manière importante la consommation d'alcool (Fillmore et coll., 1991 ; Narcisse, 2000 ; Wilsnack et coll., 2000). La façon de consommer l'alcool et la signification associée à l'acte de boire varie entre les groupes d'âges (Fillmore et coll., 1991 ; Heath, 2000) et entre les hommes et les femmes (Fillmore et coll., 1997 ; Wilsnack et coll., 2000 ; Heath, 2000 ; Knibbe et Bloomfield, 2001 ; ACPH, 2002 ; Bloomfield et coll., 2006).

Les différences de pratiques associées à l'alcool s'observent aussi à partir de mesures socioéconomiques (statuts socio-économiques – SES) (Bloomfield et coll., 2006). Selon l'étude de Bloomfield et coll. (2000, 2006), les hommes consomment plus d'alcool s'ils ont un niveau d'éducation plus faible, tandis que chez les femmes, la relation est inversée. Cependant, en ce qui concerne le revenu, les différences de genre dans la consommation d'alcool ne sont pas évidentes à observer (Bloomfield et coll., 2000). Droomers et coll. (1999) rapportent que les femmes au revenu faible consomment plus d'alcool que les autres femmes (Joutsenniemi et coll., 2007 ; Paljärvi et coll., 2013). Midanik et Clark (1994) constatent aucune différence de genre entre le risque de présenter une consommation régulière en général et par semaine, de consommer plusieurs types d'alcool et de consommer plus de cinq verres par occasion lorsque ces derniers ont un revenu élevé.

D'autre part, des études ont constaté que l'appartenance à un groupe socioprofessionnel influe également sur la manière de consommer l'alcool. Certains groupes ont une fréquence de consommation d'alcool plus importante que d'autres, tels les employés de services, les employés dans des professions financières d'un niveau intermédiaire, les professionnels, cadres et les cols blancs (Hitz, 1973 ; Cospér, 1979 ; AADAC, 2002 ; Marchand et Charbonneau, 2008). Braun et coll. (2000) et Caswell et Gordon (1984) ont aussi observé une régularité plus importante de consommation d'alcool chez les professionnels et les cadres supérieurs masculins. En contrepartie, une étude canadienne a démontré que les travailleurs de la construction et les cols-bleus consomment plus régulièrement jusqu'à l'intoxication comparativement aux autres groupes socioprofessionnels (AADAC, 2002). Cependant, Norström et Romelsjö (1999) soulignent que la relation entre groupes socioprofessionnelles et consommation d'alcool n'est pas toujours facile à interpréter. Dans une étude longitudinale suédoise, les auteurs rapportent qu'avant les années 1990, la prévalence de consommation d'alcool était plus importante dans les groupes socioprofessionnels au haut de la hiérarchie. Après cette période, les groupes au bas de hiérarchie socioprofessionnelle ont augmenté leur consommation d'alcool et subséquemment, leur risque de mortalité et d'alcoolisme. Les observations de Norström et Romelsjö (1999) concordent avec celles d'Hemmingsson et coll. (1998).

Puisqu'en moyenne les Canadien(nes) passent hebdomadairement plus de trente-cinq heures au travail (Statistique Canada, 2012), la position

socioprofessionnelle devrait être déterminante sur les styles de vie et les choix en matière d'alcool (Gusfield, 1987, 1996 ; Trice & Sonnenstuhl, 1990). La position socioéconomique est un facteur de différenciation dans la pratique de consommation d'alcool (Norström et Romelsjö, 1999 ; van Oers et coll., 1999). La position socioéconomique est fonction d'un type d'emploi occupé, d'un niveau de diplomation et d'un niveau qualification, associés à un revenu annuel.

Cette étude s'intéresse à l'association entre la position socioprofessionnelle et la pratique de consommation d'alcool. Elle soulève l'hypothèse d'une interrelation entre les positions socioprofessionnelles et les pratiques du boire collectives dans la hiérarchie sociale, différenciée par le genre.

2. Méthodologie

Données

Les données utilisées pour cette étude proviennent du volet canadien de l'enquête internationale GENACIS, Alcohol, and Culture: an International Study (2005) (www.genacis.org), financée par les Instituts de recherche en santé du Canada (IRSC). Un plan d'échantillonnage à deux étapes a été utilisé pour sélectionner les participants aléatoirement. Dans un premier temps, les ménages ont été sélectionnés en utilisant la méthode de composition aléatoire des numéros de téléphone (Random Digit Dialing). Dans un second temps, parmi les membres du ménage éligibles, l'individu dont la date de naissance était la plus proche a été

sélectionné. Les entrevues ont été réalisées à l'aide du Computer-Assisted Telephone Interview (CATI). Le taux de participation à l'enquête a été de 52,8 % et les entrevues se sont déroulées entre janvier 2004 et janvier 2005. Le temps d'entrevue moyen était de 25,64 minutes [écart type (ET) = 7,46]. Au total, 6 012 hommes et 8 055 femmes âgés de 18 à 77 ans ont participé à l'étude au Canada (N = 14 067), dont 4 418 hommes et 4 960 femmes en emploi au moment de l'entrevue.

Dans cette étude, la pratique collective de boire est appréhendée par une interrelation entre trois dimensions qui offre plus de profondeur dans la compréhension globale d'une « culture du boire » : l'usage (comment l'on boit), les contextes (où l'on boit et avec qui), et les motivations (pourquoi l'on boit) (Fortin, manuscrit ; Fortin et Picard, manuscrit). Une telle conception théorique nous a amenés à faire un choix méthodologique important, soit de ne considérer que les buveurs(euses) réguliers(ères) qui ont rapporté boire au moins une fois par mois (N = 8 126). Nous avons fait ce choix puisque la régularité de consommation d'alcool permet de mieux observer les relations entre les dimensions de la pratique de boire précédemment citées et de faire ressortir la « culture du boire » associée à la pratique. Cette décision a engendré une conséquence, celle de réduire considérablement l'effectif de notre échantillon et d'exclure les abstinents(es) (22 % de l'échantillon total) et les buveurs(euses) très occasionnels(les) (18,5 % de l'échantillon total).

Dans un second temps, au sein de l'enquête GENACIS, les questions de raisons de consommation d'alcool (dimension de motivation) n'ont été posées qu'à un sous-échantillon sélectionné aléatoirement, ne nous permettant d'utiliser que 18,8 % de l'échantillon de buveurs et diminuant une seconde fois le sous-échantillon (N = 2 053). Cette diminution d'effectif était aussi nécessaire pour mesurer la pratique collective de boire associée à la « culture du boire » canadienne. Enfin, la sélection des répondants en emploi (à temps plein ou temps partiel) a diminué l'échantillon à 1 282 individus, soit 672 hommes et 610 femmes.

Mesures

Variable dépendante

Types de pratiques du boire : Les types de pratique de boire sont des types précédemment construits à partir des trois dimensions du concept de « pratiques du boire ». Les typologies de pratiques du boire ont été développées à partir d'une analyse en classes latentes (Lanza et Collins, 2006 ; Collins et Lanza, 2010) utilisant les variables d'usage (fréquence et quantité), de contextes du boire (circonstances – repas ou party –, lieux – à la maison, chez des amis, dans les bars/disco/nightclub et au restaurant – et si la consommation est solitaire ou non), et de motivations à boire (sociales – de renforcement – désinhibitoires – et compensatoires). Les résultats de l'analyse par classes latentes ont démontré des différences dans les types de pratiques entre les hommes et les femmes (Fortin et Picard, manuscrit). Nous avons donc utilisé une typologie distincte entre les genres. Six types de pratiques

collectives de boire ont été identifiés chez les hommes et cinq chez les femmes. Ceux-ci sont décrits aux tableaux 1 et 2. La classe du boire ‘Occasionnel’ chez les hommes et les femmes a été utilisée comme classe de référence dans les analyses pour leurs caractéristiques communes (voir description du profil).

Tableau 1 : Description des pratiques collectives de boire masculines

Profils	Caractéristiques
(1) Occasionnel	Cette classe correspond à une pratique occasionnelle d’une faible fréquence (1 à 3 fois par mois) et de faible amplitude (1 ou 2 verres par jour). Les buveurs occasionnels ne présentent pas de préférence de contextes sociaux de boire, mais lorsqu’elles boivent, elles le font généralement pour des raisons sociales
(2) Privé	Le buveur privé ne démontre pas de fréquence de boire particulière, mais lorsqu’il consomme, il boit en moyenne un à deux verres par jour. Il ne boit qu’à la maison, pour socialiser, renforcer une situation et aussi pour des raisons compensatoires
(3) Nutritionnel	Les buveurs nutritionnels boivent 1 ou 2 verres par jour durant un repas et à la maison principalement pour socialiser
(4) Social	Les buveurs de cette classe se caractérisent par une consommation de faible amplitude (1 ou 2 verres par jour) une à deux fois par semaine et ce, dans tous les contextes sociaux sauf la consommation solitaire. Les buveurs sociaux boivent pour socialiser
(5) Instrumental	Les buveurs instrumentaux aiment consommer dans plusieurs contextes sociaux, incluant la consommation solitaire, de un à deux verres par jour, une à deux fois par semaine, généralement pour socialiser ou par renforcement, et parfois pour les autres raisons
(6) Festif	Les buveurs de consommation occasionnelle et festive (cinq verres ou plus par jour) aiment boire pour socialiser, par renforcement, et aussi pour se désinhiber dans les contextes de consommation sociaux (party, avec les amis, à la maison, dans les bars, disco et night-clubs)

Tableau 2 : Description des pratiques collectives de boire féminines

Profils	Caractéristiques
(1) Occasionnel	Cette classe correspond à une pratique occasionnelle d'une faible fréquence (1 à 3 fois par mois) et de faible amplitude (1 ou 2 verres par jour). Les buveuses occasionnelles ne présentent pas de préférence de contextes sociaux de boire, mais lorsqu'elles boivent, elles le font généralement pour des raisons sociales
(2) Nutritionnel	Les buveuses nutritionnelles boivent 1 ou 2 verres par jour durant un repas et à la maison principalement pour socialiser
(3) Social	Les buveuses de cette classe se caractérisent par une consommation de faible amplitude (1 ou 2 verres par jour) une à deux fois par semaine et ce, dans tous les contextes sociaux sauf la consommation solitaire. Les buveuses sociales boivent pour socialiser
(4) Instrumental	Les buveuses du profil instrumental affirment consommer pour toutes les raisons (sociales, de renforcement, pour se désinhiber et pour compenser) dans tous les contextes sociaux sauf dans les bars, disco ou night-clubs. Les motivations sont importantes dans le choix de consommer de l'alcool. Elles présentent aussi une fréquence régulière de consommation d'alcool (trois fois ou plus par semaine) avec une quantité faible de consommation par jour (1 ou 2 verres par jour)
(5) Festif	Les buveuses de consommation occasionnelle et festive aiment boire pour socialiser, par renforcement, et aussi pour se désinhiber dans les contextes de consommation sociaux (party, avec les amis, à la maison, dans les bars, disco et night-clubs). Leur quantité par jour est variable, mais généralement modérée (3-4 verres)

Variables indépendantes

Statut socioprofessionnel : La variable de statut socioprofessionnel est dérivée d'une classification à quatre chiffres de la Classification Nationale des Professions CNP-2001 (CNP-2001 – Ressources humaines et Développement Canada, 2001). Nous avons utilisé les vingt-six groupes principaux de la CNP regroupés selon les niveaux de compétences professionnelles et le secteur d'emploi. Pour chacun des groupes, une cote de prestige dérivée de l'Échelle de Prestige Professionnel (ÉPP) (Scale of Occupational Prestige – SOP) a été imputée, validée dans une population canadienne de travailleurs(euses) ('Imagine a ladder with nine rungs and rate the groups according to their social standing') (Goyder et Frank, 2007).

Construite à partir des niveaux d'éducation et de revenu, l'échelle de prestige offre une analyse sociologique comparative plus juste entre les niveaux de prestige et permet d'analyser les inégalités sociales en fonction du statut socioprofessionnel. L'échelle a ensuite été divisée en quintile, du niveau de prestige le plus bas (premier quintile) au plus élevé (quintile supérieur). La distribution de la ÉPP regroupée en quintiles est présentée au tableau 3. Le premier quintile est utilisé comme catégorie de référence dans les analyses.

Tableau 3 : Distribution de l'Échelle de Prestige Professionnel (ÉPP) par quintile

Premier quintile	Personnels de bureau ; Occupation élémentaire de la vente et des services ; Professions intermédiaires dans l'industrie primaire ; Machiniste dans le secteur primaire ; Opérateurs de machines à fabrication et au montage du secteur primaire ; Opérateurs dans la transformation, la fabrication et les services publics.
2 ^{ème} quintile	Spécialisé dans la vente et des services ; Intermédiaire dans la vente et les services ; Professions intermédiaires dans les transports, la machinerie, l'installation et l'entretien ; Vendeurs, ouvriers de la construction et professions connexes ; Transformation, fabrication et superviseurs des services publics et des opérateurs qualifiés.
3 ^{ème} quintile	Professions de gestion intermédiaires et autres ; Personnel technique et personnel spécialisé des arts, de la culture, des loisirs et du sport ; Métiers, transport et machinerie.
4 ^{ème} quintile	Personnel professionnel en gestion des affaires ; Personnel spécialisé en administration et des affaires ; Personnel technique relié aux sciences naturelles et appliquées ; Personnel de soutien des services de santé, professions para-professionnelles du droit, des services sociaux, d'éducation et de religion ; Personnel professionnel des arts et de la culture ; Professions qualifiées du secteur primaire.
Quintile supérieur	Cadres supérieurs, professions du domaine des sciences naturelles et appliquées ; Professionnels dans les professions de la santé ; Personnel technique et personnel spécialisé dans la santé ; Personnel professionnel des sciences sociales, enseignement, administration publique et religion.

Variables de contrôle : L'état des connaissances souligne aussi des variations importantes dans la manière de consommer l'alcool selon les conditions de travail et l'environnement de travail. En particulier, l'organisation au travail, les demandes

(physiques et psychologiques) liées à l'emploi, la qualité des relations sociales au travail ainsi que les gratifications professionnelles sont des facteurs qui peuvent influencer sur la fréquence et la quantité de la consommation d'alcool au travail ou à l'extérieur de l'environnement de travail (à la maison, avec les pairs, durant la fin de semaine, etc.) (OMS, 1996 ; Ames et coll., 2000 ; Marchand et coll., 2003A,B ; Marchand et coll., 2005A,B ; Pidd et coll., 2006 ; Marchand, 2008 ; Marchand et Charbonneau, 2009). L'enquête GENACIS-Canada fournit peu d'information sur ces aspects. Quatre caractéristiques de conditions et d'environnement de travail ont pu être considérées afin d'évaluer si, lorsque contrôlée par les variables de conditions et d'environnement de travail, l'hypothèse d'association entre la position socioprofessionnelle et la pratique collective de boire demeure : (1) le nombre d'heures travaillées par semaine ('How many hours a week do you work at your job?'), variable continue recodée '0-40 heures' et 'plus de 41 heures' ; (2) l'horaire de travail ('Which of the following best describes your work schedule?'), variable à sept modalités recodée 'horaire régulier' et 'horaire irrégulier' ; (3) une mesure de stress au travail ('Would you say your work situation is stressful?'), variable à quatre modalités de 'un peu ou pas du tout' à 'vraiment stressant' recodée 'oui' et 'non' et (4) une mesure de la satisfaction au travail ('How satisfied are you with your job?'), variable à quatre modalités 'un peu ou pas du tout' à 'vraiment satisfait' recodée 'oui' et 'non'.

Enfin, en plus d'avoir stratifié les analyses selon le genre en accord avec la construction typologique des pratiques collective du boire précédemment construites

(Fortin et Picard, manuscrit), une variable sociodémographique d'âge est également utilisée comme variable de contrôle. Elle a été initialement collectée comme une variable continue. Nous l'avons recodée sur une échelle à trois catégories : 1) 18-25 ans, 2) 26-55 ans, et 3) 56 ans et plus.

Analyses statistiques

Une première étape de l'analyse a consisté à analyser si certaines variables indépendantes présentaient une forte association entre elles. Nous avons utilisé les matrices de corrélations par rang de Kendall selon une analyse loglinéaire de tables de contingence multiples afin de mesurer la multicollinéarité entre les variables (seuil de linéarité significatif établi à 70 % ; Tabachnick et Fidell, 2000). Ensuite, des analyses univariées ont été réalisées, utilisant la métrique du χ^2 (test-value) avec un seuil de significativité de $p \leq 0,05$, afin d'obtenir des données descriptives et d'explorer si les variables indépendantes peuvent prédire l'appartenance à un type de profil de consommation d'alcool chez les hommes et les femmes séparément. Cette première étape de la recherche a permis d'explorer les distinctions entre profils masculins et féminins selon les caractéristiques socioéconomiques et professionnelles.

Des analyses de régression multinomiales en bloc ont ensuite été conduites afin d'analyser la prédiction des variables indépendantes à un type de profil de consommation d'alcool, utilisant la méthode d'estimation du maximum de

vraisemblance. Les régressions multinomiales sont appropriées lorsque la variable dépendante est non ordonnée, catégorielle ou nominale (Ménard, 2001). Pour tester l'hypothèse de recherche, nous avons introduit dans le modèle la variable de 'statut socioprofessionnel' afin d'observer sa relation avec la variable dépendante. Les analyses ont été contrôlées selon l'âge. Nous avons ensuite réévalué l'hypothèse de recherche en introduisant les variables de contrôle de conditions de travail et d'environnement de travail significatives lors des analyses du χ^2 pour nous assurer de la stabilité du premier modèle et confirmer notre hypothèse de recherche. Les analyses ont été conduites avec le logiciel SPSS 20.

3. Résultats

Analyses descriptives

Selon le seuil de linéarité que nous avons utilisé établi à 70 % (Tabachnick et Fidell, 2000), les analyses de corrélation n'ont présenté aucun problème important de multicolinéarité entre les variables indépendantes (résultats non rapportés). Dans un deuxième temps, les analyses de χ^2 ont démontré un lien significatif ($p \leq 0,05$) entre l'âge et le type de pratique de boire et entre le statut socioprofessionnel et le type de pratique de boire, tant pour les femmes que pour les hommes (tableaux 4 et 5). À l'exception de l'indicateur de 'satisfaction au travail' pour les femmes, les caractéristiques du travail ne se sont pas révélées significativement associées aux types de pratiques collectives de boire. Ces caractéristiques n'ont donc pas été retenues dans les analyses subséquentes.

Tableau 4 : Caractéristiques sociodémographiques et socioéconomiques des travailleurs selon chaque profil

	Hommes (N=672)	Occasionnel (N = 119)	Privé (N = 84)	Nutritionnel (N = 84)	Social (N = 159)	Instrumental (N = 161)	Festif (N = 65)	χ^2
	%	%	%	%	%	%	%	
Age								
18-25 ans	12,10	6,70	9,60	1,20	6,30	20,50	32,30	0,00*
26-55 ans	77,10	79,80	78,60	76,20	81,10	75,20	66,20	
56 et plus	10,90	13,40	11,90	22,60	12,60	4,30	1,50	0,02*
Statut socioprofessionnel								
Premier quintile	15,30	14,30	16,70	11,90	11,30	15,50	29,20	
2 ^{ème} quintile	23,70	25,20	16,70	26,20	23,90	21,10	32,30	
3 ^{ème} quintile	27,50	26,10	28,60	25,00	28,90	31,70	20,00	
4 ^{ème} quintile	17,40	22,70	22,60	20,20	12,60	16,80	10,80	
Quantile supérieur	15,90	11,80	15,50	16,70	23,30	14,90	7,70	0,16
Heures de travail								
0-40	50,60	50,40	59,50	48,80	46,50	46,60	61,50	
41+	49,40	49,60	40,50	51,20	53,50	53,40	38,50	0,86
Horaire de travail								
Régulier	73,50	76,50	72,60	71,40	76,10	70,80	72,30	
Non-régulier	26,40	23,50	27,40	28,60	23,90	29,20	27,70	0,47
Stress au travail								
Oui	51,50	49,60	50,00	60,70	52,80	50,30	44,60	
Non	48,50	50,40	50,00	39,30	47,20	49,70	55,40	0,17
Satisfaction au travail								
Oui	47,50	48,70	41,70	52,40	52,80	46,60	35,40	
Non	52,50	51,30	58,30	47,60	47,20	53,40	64,60	

*—Significativité du χ^2 , $p \leq 0,05$.

Tableau 5 : Caractéristiques sociodémographiques et socioprofessionnelles des travailleuses selon chaque profil

	Femmes (N=610)	Occasionnel (N = 114)	Nutritionnel (N = 131)	Social (N = 173)	Instrumental (N = 116)	Festif (N = 76)	χ^2
	%	%	%	%	%		
Age							
18-25 ans	10,30	7,90	3,10	8,70	14,70	23,70	0,00*
26-55 ans	81,00	82,50	87,00	81,50	76,70	73,70	
56 ans et plus	8,70	9,60	9,90	9,80	8,60	2,60	
Statut socio professionnel							
Premier quintile	18,70	21,10	19,10	11,60	20,70	27,60	
2 ^{ème} quintile	14,30	15,80	13,00	10,40	17,20	18,40	
3 ^{ème} quintile	12,00	9,60	16,00	13,30	11,20	6,60	
4 ^{ème} quintile	26,10	36,80	25,20	25,40	22,40	18,40	
Quintile supérieur	29,00	16,70	26,70	39,30	28,40	28,90	0,00*
Heures de travail							
0-40	73,90	82,50	74,00	71,10	68,10	76,30	0,12
41+	26,10	17,50	26,00	28,90	31,90	23,70	
Horaire de travail							
Régulier	78,50	81,60	77,10	75,70	82,80	76,30	0,55
Non-régulier	21,00	18,40	22,90	24,30	17,20	23,70	
Stress au travail							
Oui	56,10	51,80	56,50	57,20	63,80	47,40	0,19
Non	43,90	48,20	43,50	42,80	36,20	52,60	
Satisfaction au travail							
Oui	43,80	50,00	50,40	44,50	40,50	26,30	0,00*
Non	56,20	50,00	49,60	55,50	59,50	73,70	

* = Significativité du χ^2 , $p \leq 0,05$.

*Régressions multinomiales**Modèle masculin*

Lors des analyses multinomiales, le modèle masculin ajusté selon l'âge (tableau 6) montre que, lorsque comparé aux buveurs au bas de la hiérarchie socioprofessionnelle, les buveurs au haut de la hiérarchie ont plus de chance d'adopter une pratique de consommation de type 'social' qu'occasionnelle ($p=0,05$, OR 2,50, CI 1,01-6,17), tandis que le quatrième quintile est associé négativement à la consommation 'festive' ($p=0,03$, OR 0,29, CI 0,10-0,86), c'est-à-dire les hommes qui occupent une position socioéconomique au bas de la hiérarchie socioprofessionnel tendent davantage à consommer de manière festive que de manière occasionnelle. Hormis ces résultats, aucune autre association significative n'a été relevée entre la variable de statut socioprofessionnel et les profils de consommation 'privée', 'nutritionnelle' et 'instrumentale'. Aussi pour les hommes, puisqu'aucune variable de contrôle n'a été significative lors du test du χ^2 , nous n'avons pas réévalué les associations ajustées par les variables de conditions et d'environnement de travail.

Modèle féminin

Chez les femmes, dans un modèle de régressions multinomiales ajusté selon l'âge (tableau 7), les classes moyennes et supérieures de la variable statut socioprofessionnel ont été positivement associées au type 'social' ($p=0,05$, OR 2,53,

CI 1,00-6,42 ; OR 4,31, CI 1,97-9,41) lorsque comparées à la classe de référence 'occasionnelle', suggérant que les buveuses qui disposent d'une position socioéconomique et de prestige intermédiaire et supérieure ont davantage tendance à consommer de manière 'sociale' comparativement aux buveuses 'occasionnelles'. Aussi, comme observé chez les hommes, le quatrième quintile de la classification de prestige socioprofessionnel est négativement associé au type 'festif' ($p=0,02$, OR 0,36, CI 0,16-0,85) comparativement aux buveuses 'occasionnelles'. Aucune autre association n'a été relevée entre les positions socioéconomiques et les autres types de buveuses. Le modèle féminin ajusté selon l'âge et la satisfaction au travail (également présenté au tableau 7) conserve les deux associations du précédent modèle : une association positive entre les niveaux moyen et supérieur de la classification de prestige socioprofessionnel et la consommation 'sociale' ($p=0,05$, OR 2,57, CI 1,00-6,54 ; $p=0,00$, OR 4,46, CI 2,03-9,78) et une association négative entre le quatrième niveau de prestige socioprofessionnel et la consommation 'festive' ($p=0,04$, OR 0,40, CI 0,17-0,95) lorsque comparé à la classe de référence.

Tableau 6 : Régressions multinomiales chez les travailleurs ajustées selon l'âge

	Privé			Nutritionnel			Social			Instrumental			Festif		
	OR	95% IC	p	OR	95% IC	p	OR	95% IC	p	OR	95% IC	p	OR	95% IC	p
Statut socioprofessionnel															
Premier quintile [†]	1,00	-	-	1,00	-	-	1,00	-	-	1,00	-	-	1,00	-	-
2 ^{ème} quintile	0,56	[0,22-1,46]	0,24	1,29	[0,49-3,38]	0,60	1,20	[0,53-2,71]	0,67	0,78	[0,35-1,74]	0,54	0,65	[0,27-1,57]	0,34
3 ^{ème} quintile	0,95	[0,39-2,32]	0,92	1,13	[0,43-2,97]	0,80	1,40	[0,63-3,14]	0,41	1,26	[0,58-2,73]	0,56	0,46	[0,18-1,18]	0,11
4 ^{ème} quintile	0,87	[0,35-2,19]	0,77	1,03	[0,38-2,79]	0,95	0,70	[0,29-1,69]	0,43	0,78	[0,34-1,80]	0,57	0,29	[0,10-0,86]	0,03*
Quantile supérieur	1,14	[0,41-3,21]	0,81	1,71	[0,58-5,03]	0,33	2,50	[1,01-6,17]	0,05*	1,30	[0,52-3,25]	0,57	0,39	[0,11-1,34]	0,13

Profil de référence=buveurs occasionnels.

† = modalités de référence.

Significativité de l'ajustement du modèle $p = 0,00$.

Tableau 7 : Régressions multinomiales ajustées chez les travailleuses

	Nutritionnel			Social			Instrumental			Festif		
	OR	95% IC	p	OR	95% IC	p	OR	95% IC	p	OR	95% IC	p
Statut socioprofessionnel^a												
Premier quintile [†]	1,00	-	-	1,00	-	-	1,00	-	-	1,00	-	-
2 ^{ème} quintile	0,95	[0,39-2,27]	0,91	1,15	[0,47-2,82]	0,75	0,99	[0,42-2,35]	0,98	0,63	[0,24-1,62]	0,33
3 ^{ème} quintile	1,82	[0,72-4,56]	0,20	2,53	[1,00-6,42]	0,05*	1,21	[0,45-3,24]	0,71	0,56	[0,17-1,89]	0,35
4 ^{ème} quintile	0,76	[0,37-1,57]	0,46	1,25	[0,60-2,59]	0,55	0,61	[0,29-1,28]	0,19	0,36	[0,16-0,85]	0,02*
Quantile supérieur	1,76	[0,80-3,89]	0,16	4,31	[1,97-9,41]	0,00*	1,75	[0,79-3,90]	0,17	1,36	[0,58-3,21]	0,48
Statut socioprofessionnel^b												
Premier quintile [†]	1,00	-	-	1,00	-	-	1,00	-	-	1,00	-	-
2 ^{ème} quintile	0,96	[0,40-2,30]	0,92	1,19	[0,49-2,91]	0,71	1,02	[0,43-2,45]	0,96	0,69	[0,26-1,80]	0,45
3 ^{ème} quintile	1,82	[0,73-4,58]	0,20	2,57	[1,00-6,54]	0,05*	1,24	[0,46-3,31]	0,68	0,60	[0,18-2,04]	0,41
4 ^{ème} quintile	0,77	[0,37-1,58]	0,47	1,28	[0,62-2,67]	0,51	0,63	[0,30-1,34]	0,23	0,40	[0,17-0,95]	0,04*
Quantile supérieur	1,78	[0,80-3,93]	0,16	4,46	[2,03-9,78]	0,00*	1,83	[0,82-4,10]	0,14	1,57	[0,66-3,75]	0,31

Profil de référence=buveuses occasionnelles.

† = modalités de référence.

Significativité de l'ajustement du modèle $p = 0,00$.

a= ajusté selon l'âge ; b= ajusté selon l'âge et la satisfaction au travail

3. Discussion

Cette étude avait pour objectif d'observer si les pratiques collectives de consommation d'alcool des hommes et des femmes en situation d'emploi sont associées à leur position dans la hiérarchie sociale mesurée à partir du statut socioprofessionnel.

Nous avons soulevé l'hypothèse que la position socioprofessionnelle détermine des styles de vie et des manières de boire en accord avec les caractéristiques socioéconomiques et socioprofessionnelles des membres d'un groupe social. Les résultats démontrent (1) que les hommes dans une position socioprofessionnelle prestigieuse comparativement à ceux au bas de la hiérarchie ont davantage tendance à adopter une pratique de consommation sociale. Pour les femmes, celles qui occupent à la fois une position intermédiaire et prestigieuse ont également tendance à adopter une pratique sociale ; (2) que les hommes et les femmes dans une position au bas de la hiérarchie socioprofessionnelle ont plus de chance d'adopter une pratique de boire de nature festive ; et (3) que nous n'observons aucun lien entre le statut socioprofessionnel et les types de pratique collective de boire privée, nutritionnelle et instrumentale.

Statut socioprofessionnel et pratique sociale de boire

Plusieurs études ont souligné un lien positif entre un statut socioéconomique élevé et une consommation régulière de faible amplitude (Midanik et Clark, 1994 ; van Oers et coll., 1999 ; Bloomfield et coll., 2000), ou entre la consommation d'alcool et la position sociale évaluée par l'emploi (Marmot et coll., 1991). D'autres caractéristiques sont aussi associées à une consommation faible ou modérée, comme la nature complexe d'un type de profession, ses responsabilités associées et le niveau élevé de demandes par rapport à l'emploi (Roxburgh, 1998). Ces études rapportent un effet de structure socioprofessionnelle sur le type de consommation d'alcool et l'adoption d'une pratique de boire modérée lorsque les individus sont positionnés dans des groupes médians et supérieurs de la hiérarchie sociale (Blaxter 1990 ; Snead et Cockerham, 2002). Notre étude a également observé une relation positive entre les positions socioprofessionnelles au haut de la hiérarchie sociale et une pratique sociale de nature modérée chez les hommes et chez les femmes.

Par la conceptualisation théorique tridimensionnelle utilisée dans cette étude, nous avons pu observer que l'acte de boire des individus positionnés au haut de la hiérarchie sociale s'instaure dans plusieurs contextes sociaux pour des raisons exclusivement sociales.

Chez les femmes, une position socioprofessionnelle supérieure ou intermédiaire est également associée à une consommation sociale. Nos résultats

démontrent que lorsqu'une femme occupe un emploi intermédiaire de gestion, un emploi technique, un « métier » ou un emploi dans le domaine du transport, et comparativement à un homme, elle tend comme celles positionnées dans une position supérieure à adopter un style de consommation de nature sociale. Il est possible que la structure économique et professionnelle de prestige soit moins discriminante dans l'adoption d'une pratique de boire sociale chez les femmes comparativement aux hommes et par conséquent, que les femmes des deux niveaux socioéconomiques adoptent une pratique de boire sociale. En ce sens, la notion de prestige dans la dénomination d'une pratique sociale aurait moins d'effet chez les femmes que chez les hommes. Également, l'importance plus grande attribuée au prestige socioprofessionnel chez les hommes comparativement aux femmes peut aussi expliquer l'association plus nette entre une position socioprofessionnelle élevée et la pratique de boire sociale chez les hommes comparativement aux femmes. Toutefois, Rowe et Snizek (1995) ont souligné que plusieurs facteurs influencent la différence d'attribution d'emploi prestigieux entre les hommes et les femmes, à commencer par les valeurs des femmes moins axées sur l'emploi. Finalement, le fait que les femmes aient des revenus moins élevés et des emplois de moins grande qualité en général que les hommes peut aussi expliquer la porosité entre les frontières de statut moyen et supérieur chez les femmes et la pratique de consommation sociale (Vissandjee et coll., 2004).

Consommation festive et position socioéconomique inférieure

Dans un deuxième temps, cette étude a aussi souligné une association négative entre la consommation festive et une position socioéconomique intermédiaire-supérieure (quatrième quintile). Ce résultat tend à démontrer une tendance à adopter une pratique festive chez les hommes et les femmes lorsque le statut socioprofessionnel est inférieur, comparativement aux buveurs de type occasionnel. La littérature rapporte que les individus positionnés en bas de la hiérarchie sociale évaluée par le niveau d'éducation consomment plus d'alcool (Pomerleau et coll., 1997) et qu'ils ont tendance à adopter des styles de vie plus néfastes pour leur santé (Cockerham 1997, 1999, 2000).

Une étude antérieure ayant utilisé les mêmes données que cette présente étude a confirmé que les hommes et les femmes qui tendent à consommer de manière festive sont plus jeunes et moins éduqués (Fortin et Picard, manuscrit). Il a été démontré que la consommation par occasion augmente entre dix-huit et vingt-cinq ans dans plusieurs sociétés (Fillmore et coll., 1991). Les buveurs festifs présentent la consommation par jour la plus importante de la typologie (voir tableau 1). Une consommation importante lors de l'occasion de boire est ordinairement motivée par la fête (Cooper, 2002), le festolement et la célébration (Gire, 2002). Ces jeunes, qui consacrent sensiblement moins d'heures au travail que les buveurs des autres types de pratique (voir tableau 3) (possiblement puisqu'ils sont encore aux études et occupent des emplois à temps partiel), adoptent une pratique festive qui

cadre avec leur style de vie au quotidien. Cette étape de la vie est propice à des échanges sociaux, et à une consommation d'alcool plus importante (Hugues et coll., 1992 ; Cooper et coll., 1992 ; Cooper, 1994 ; Senchak et coll., 1998 ; Thorlindsson et coll., 2007 ; LaBrie et Pedersen, 2008). Cette association entre une position socioprofessionnelle inférieure et une consommation festive confirme ce que nous pouvons nous attendre en termes de comportements liés à l'alcool chez les jeunes adultes.

Suite à ce résultat, il s'avèrerait intéressant d'analyser dans de futures recherches l'évolution de la pratique des jeunes à travers le temps en fonction de l'évolution de leur position socioéconomique, qui, généralement, augmente avec l'âge. Ceci permettrait d'observer si, en vieillissant, les hommes et les femmes passent d'une pratique festive à une pratique plus modérée, par exemple de type occasionnel, ou si, à l'inverse, une certaine proportion de ce groupe conserve ce type de pratique collective de boire. La littérature démontre que la consommation d'alcool diminue et se stabilise avec l'âge (Fillmore et coll., 1991). Cependant, cette étude n'avait pas l'objectif d'évaluer une telle hypothèse. D'autres recherches doivent être poursuivies en ce sens.

Enfin, dans cette étude, nous n'avons pas été en mesure d'expliquer les pratiques collectives de boire de nature privée, nutritionnelle et instrumentale chez les travailleurs(euses) par la position socioéconomique telle que nous l'avons défini. Il se peut que d'autres facteurs qui entourent l'environnement de travail,

mais non liés à la position dans la hiérarchie sociale soient plus influents dans la dénomination de ces types de pratiques, par exemple l'organisation du travail, les relations sociales au travail, les insatisfactions, l'ennui ou le stress au travail (Ames et Janes, 1987, 1990 ; Janes et Ames, 1989 ; Frone, 1999 ; Ames et coll., 2000 ; Durand et coll., 2004 ; Pidd et coll., 2006 ; Marchand, 2008 ; Marchand et Charbonneau, 2009). D'autres positions sociales non liées au travail peuvent également avoir plus d'effets sur ces types de pratiques collectives comme les statuts familiaux ou maritaux, reconnus pour leur influence sur la consommation d'alcool (Power et coll., 1999 ; Paradis, 2011 ; Kuntsche et coll., 2011). En ce sens, des caractéristiques sociales communes entre membres d'un groupe social, même si elles ne sont pas systématiquement liées à l'emploi et à la position socioéconomique, peuvent influencer sur un style de vie et de boire d'individus positionnés dans une même position socioéconomique puisqu'ils se reconnaissent entre eux (même état civil, même nombre d'enfants, mêmes responsabilités parentales, etc.). Ce résultat nous amène à conclure à la nécessité de poursuivre les recherches de l'effet d'autres caractérisations sociales que celui lié au travail pour optimiser notre compréhension sur l'ensemble des pratiques du boire utilisées dans cette étude.

Limites

Cette étude présente certaines limites importantes. Premièrement, l'utilisation de données transversales ne permet pas d'évaluer l'évolution ou les changements de l'appartenance à un profil de buveur ou de buveuse chez les travailleurs(euses)

canadiens dans le temps. Or, le changement d'occupation professionnelle peut être une cause d'un changement de style de vie et de consommation d'alcool. Il pourrait être pertinent d'analyser, lorsqu'un travailleurs(euse) change d'emploi et d'environnement professionnel, s'il modifie également sa pratique de consommation d'alcool à travers le temps.

De nombreuses études ont montré l'effet structurant des conditions de travail objectives et subjectives sur les pratiques de boire (OMS, 1996 ; Pidd et coll., 2006 ; Marchand, 2008 ; Marchand & Charbonneau, 2009). Il est donc possible que l'effet observé du statut socioprofessionnel soit le reflet des différences dans les conditions de travail selon la position dans la hiérarchie. Peu d'information sur les conditions de travail étaient disponibles dans les données utilisées pour permettre de tester une telle hypothèse.

5. Conclusion

Cette étude a contribué à élargir nos connaissances sur l'adoption d'un type de pratique de boire chez les travailleurs(euses) canadiens(nes) actifs en fonction de leur position socioprofessionnelle. Particulièrement, le statut socioprofessionnel s'est avéré associé à deux types de pratique collective de boire, soit la consommation sociale et la consommation festive. Certains auteurs suggèrent que les différences dans les pratiques de boire en fonction de la position dans la hiérarchie sociale peuvent être des marqueurs de distinction, d'identité ou de solidarité par rapport aux

autres groupes dans la hiérarchie sociale (Casper, 1979 ; MacKinnon et Langford, 1994). Des études qualitatives sont nécessaires pour mieux saisir le sens donné à la consommation d'alcool en fonction de la position socioprofessionnelle.

Références

Alberta Alcohol and Drug Abuse Commission (AADAC) (2002). Substance use and gambling in the Alberta workplace, 2002: A replication study. Alberta. AADAC Research services.

Ames, G.M. & Janes, C.R. (1987). Heavy and problem drinking in an American blue-collar population: implications for prevention. *Social Science & Medicine*, 25(8), 949-60.

Ames, G.M. & Janes, C.R. (1990). Drinking, social networks and the workplace: Results of an environmentally-focused study. In P. Roman (Ed.) *Alcohol Problem Intervention in the Workplace: Employee Assistance Programs and Strategic Alternatives* (pp. 95-111). Westport, CT: Quorum Books.

Ames, G.M., Grube, J.W. & Moore, R.S. (2000). Social control and workplace drinking norms: A comparison of two organizational cultures. *Journal of Studies on Alcohol*, 61, 203-219.

Bird, C.E. & Rieker, P.P. (2008). *Gender and Health: The Effects of Constrained Choices and Social Policies*. Cambridge University Press.

Bloomfield, K., Gmel, G., Wilsnack, S. (2006). Introduction to special issue 'Gender, Culture and Alcohol Problems: A Multi-national Study.' *Alcohol and Alcoholism*. 41(1), i3-i7.

Blaxter, M. (1990). *Health and Lifestyles*. London: Routledge.

Bloomfield, K., Augustin, R., Kraus, L. (2000). Social inequalities in alcohol use and misuse in the German general population. *Zeitschrift für Gesundheitswissenschaften*, 8, 203-242.

Braun, B.L., Hannan, P., Wolfson, M., Jones-Webb, R. & Sidney, S. (2000). Occupational attainment, smoking, alcohol intake, and marijuana use: ethnic-gender differences in the cardia study. *Addictive Behavior*, 25(2), 399-414.

Caswell, S. & Gordon, A. (1984). Drinking and occupational statut in New Zealan men. *Journal of Studies on Alcohol*, 45(2), 144-148.

Cockerham, W.C. (1997). The social determinants of the decline of life expectancy in Russia and Eastern Europe, *Journal of Health and Social Behavior*, 38, 117-130.

Cockerham, W.C. (1999). *Health and social change in Russia and Eastern Europe*. London: Routledge.

- Cockerham, W.C. (2000). Health lifestyle in Russia, *Social Science and Medicine*, 51, 1313-1324.
- Collins, L.M. & Lanza, S.T. (2010). *Latent class and latent transition analysis. With applications in the social, behavioral, and health sciences.* Wiley series in probability and statistics. Wiley.
- Cooper, M.L., Russell, M., Skinner, J.B. & Windle, M. (1992). Development and validation of a three-dimensional measure of drinking motives. *Psychological Assessment*, 4, 123-132.
- Cooper, M.L. (2002). Alcohol use and risky sexual behavior among college students and youth: evaluating the evidence. *Journal of Studies on Alcohol, Suppl. 14*, 101-117.
- Cooper, M.L. (1994) Motivations for alcohol use among adolescent: Development and validation of a four-factor-model. *Psychological Assessment*, 6(2), 117-128.
- Cosper, R. (1979). Drinking as conformity: A critique of sociological literature on occupational differences in drinking. *Journal of Studies on Alcohol*, 40(9), 868-891.
- Droomers, M., Schrijvers, C.T.M., Stronkks, K., van de Mheen, D. & Mackenbach J.P. (1999). Educational difference in excessive alcohol consumption: the role of psychological and material stressors. *Preventive Medicine*. 29(1), 1-10.
- Durand, P., Marchand, A., Simard, M., Demers, A. & Collin J. (2004). Déterminants professionnels de la détresse psychologique, de l'abus d'alcool et de la consommation de médicaments psychotropes: Analyse secondaire de l'Enquête Nationale sur la santé de la population. Ottawa: Institut canadien d'information sur la santé.
- Fillmore, K.M., Golding, J.M., Leino, E.V. & al. (1997). Patterns and trends in women's and men's drinking. In R.W. Wilsnack & S.C Wilsnack (eds.) *Gender and Alcohol: Individual and Social Perspectives* (pp 21-48). New Brunswick. NJ: Rutgers Center of Alcohol Studies.
- Fillmore, K.M., Hartka, E., Johnstone, B.M., Leino, E.V., Motoyoshi, M. & Temple, M.C. (1991) A meta-analysis of life course variation in drinking. *British Journal of Addiction*, 86, 1221-1268.
- Fortin, M. A sociocultural analysis of drinking profiles in Canada. Manuscrit.
- Fortin, M., Picard, Elyse. Intra/inter-variability of drinking profiles among gender: A latent class analysis. Manuscrit.

Frone, M.R. (1999). Work stress and alcohol use. *Alcohol Health Res World*, 23, 284-291.

GENACIS (2005). The European Commission: "Gender & Alcohol – A Multinational Study", the U.S. National Institute on Alcohol Abuse and Alcoholism (grants R01AA04610 and R21AA12941), the Swiss Federal Office of Education and Science (contract 01.0366) the German Ministry of Health and Social Security, and the World Health Organization (WHO) <http://www.genacis.org/>

Gire, J.T. (2002). A cross-national study of motives for drinking alcohol. *Substance Use & Misuse*, 37(2), 215-223.

Goldthorpe, J. & Marshall, G. (1992). The promising future of class analysis: a response to recent critiques, *Sociology*, 26, 381-400.

Goyder, J. & Frank, K. (2007). A Scale of Occupation Prestige in Canada, Based on NOC Majors Groups. *Canadian Journal of Sociology/Cahiers canadiens de sociologie*, 32(1).

Heath, D. (2000). Drinking occasions. Comparative perspectives on alcohol and culture. Library of Congress Cataloging-in-Publication Data.

Hemmingsson, T., Lundberg, I., Diderichsen, F., Allebeck, P. (1998). Explanations of social class differences in alcoholism among young men, *Social Science and Medicine*, 47(10), 1399-1405.

Hitz, D. (1973). Drunken sailors and others: Drinking problems and specific occupations. *Quarterly Journal of Studies on Alcohol*, 34, 496-505.

Hugues, S.O., Power, T.G. & Frances, D.J. (1992). Defining patterns of drinking in adolescence: A cluster analytic approach. *Journal of Studies on Alcohol*, 52, 40-47.

Janes, C.R. & Ames G.M. (1989). Men, blue collar work and drinking: alcohol use in an industrial Subculture. *Culture, Medicine & Psychiatry*, 13(3), 245-74.

Joutsenniemi, K., Martelin, T., Kestilä, L. & al. (2007). Living arrangements, heavy drinking and alcohol dependence. *Alcohol & Alcoholism*, 42, 480-91.

Knibbe, R.A & Bloomfield, K. (2001). Alcohol consumption estimates in surveys in Europe: comparability and sensitivity for genders differences. *Substance Abuse*, 22(1), 23-38.

LaBrie, J.W. & Pedersen, E.R. (2008). Prepartying promotes heightened risk in the college environment: An event-level report. *Addictive Behaviors*, 33, 955-959.

Lanza S.T. & Collins L.M. (2006). A mixture model of discontinuous development in heavy drinking from ages 18 to 30: The role of college enrolment. *Journal of Studies on Alcohol*, 67(4), 552-561.

MacKinnon, N.J. & Langford, T. (1994). The meaning of occupational prestige scores: A social psychological analysis and interpretation. *The Sociological Quarterly*, 35(2), 215-245.

Marchand, A. (2013). Les déterminants multiniveaux de la santé mentale au travail. Séminaire de l'Institut de la santé publique de l'Université de Montréal. 30 janvier 2013.

Marchand, A. (2008). Alcohol use and misuse: What are the contribution of occupation and work organization conditions? *BMC Public Health*, 8, 333.

Marchand, A., Parent-Lamarche, A. & Blanc, M.E. (2011). Work and high-risk alcohol consumption in the Canadian workforce. *International Journal of Environmental Research and Public Health*, 8, 2692-2705.

Marchand, A. & Charbonneau, M. (2009). La consommation d'alcool à risque dans la main-d'œuvre canadienne : quelles sont les différences entre les professions et secteurs économiques? *Canadian Journal of Public Health*, 100(4), 285-290.

Marchand, A., Demers, A. & Durand, P. (2005A). Does work really cause distress? The contribution of occupational structure and work organization to the experience of psychological distress. *Social Science & Medicine*, 60, 1-14.

Marchand, A., Demers, A. & Durand, P. (2005B). Do occupation and work conditions really matter? A longitudinal analysis of psychological distress experiences among Canadian workers. *Sociology of Health and Illness*, 27, 602-627

Marchand, A., Demers, A., Durand, P. & Simard, M. (2003A). The moderating effect of alcohol intake on the relationship between work strains and psychological distress. *Journal of Studies on Alcohol*, 64, 419-427.

Marchand, A., Demers, A., Durand, P. & Simard, M. (2003B). Occupational variations in drinking and psychological distress: A multilevel analysis. *Work*, 21, 153-163.

Marmot, M.G., Stansfeld, S., Patel, C., North, F., Head, J., White, I., Brunner, E., Feeney, A., Marmot, M.G., Davey Smith, G. (1991), Health inequalities among British civil servants: the Whitehall II study, *The Lancet*, 337(8754), 1387-1393.

Ménard, S. (2001). Applied logistic regression analysis. Second edition. Quantitative applications in the social sciences. Sage University Paper.

Midanik, L.T., Clark, W.B. (1994). The demographic distribution of U.S. drinking patterns in 1990: Description and trends from 1984. *American Journal of Public Health*, 84, 1218-1222.

Narcisse, M.R. (2000). Les déterminants de la consommation d'alcool au Canada : facteurs socio-démographiques et économiques. Université de Montréal, mémoire de maîtrise, Sciences économiques, Faculté des Arts et Sciences.

Norström, T. & Romelsjö, A. (1999). Social class, drinking and alcohol-related mortality, *Journal of Substance Abuse*, 10, 4, 385-395.

OMS (1996). Alcohol and workplace. WHO Regional Publications European Series No. 67.

Ossowski, S. (1971). La structure de classes dans la conscience sociale (Editions anthropos).

Paljärvi, T., Suominen, S., Car, J. & Koskenvuo, M. (2013). Socioeconomic Disadvantage and Indicators of Risky Alcohol-drinking Patterns. *Alcohol & Alcoholism*, 48(2), 207–214.

Pidd, K., Berry, J.G., Harrison, J.E., Roche, A.M., Driscoll, T.R. & Newson, R.S. (2006). Alcohol and work: patterns of use, workplace culture and safety. Injury Research and Statistics Series Number 28. Australian Government Department of Health and Ageing, Research Centre for Injury Studies (RCIS), and the National Centre for Education and Training on Addiction (NCETA) Flinders University, South Australia.

Pomerleau, J., Pederson, L.L., Østbye, T., Speechley, M., Speechley, K.N. (1997). Health behaviours and socio-economic status in Ontario, Canada, *European Journal of Epidemiology*, 13, 613-622.

Ressources humaines et Développement Canada (2001). National Occupational Classification: Occupational Descriptions. Ottawa. Canadian Government Publishing.

Rowe, R. & Snizek, W.E. (1995). Gender differences in work values: perpetuating the myth, *Work and Occupations*, 22, 215.

Roxburgh, S. (1996). Gender differences in work and well-being: Effects of exposure and vulnerability. *Journal of Health and Social Behavior*, 37, 265–277.

Senchak, M., Leonard, K.E. & Greene, B.W. (1998). Alcohol use among college students as a function of their typical social drinking context. *Psychology of Addictive Behaviors*, 12(1), 1-9.

Snead, M.C. & Cockerham, W.C. (2002). Health Lifestyles and Social Class in the Deep South, *Research in the Sociology of Health Care* 20, 107–22.

Statistique Canada (2012). Enquête sur l'emploi, la rémunération et les heures de travail (EERH). Rapport provisoire (numéro 2612)
http://www23.statcan.gc.ca/imdb/p2SV_f.pl?Function=getSurvey&SDDS=2612&Item_Id=1555&lang=fr (Page consultée le 16 mars 2013).

Tabachnick, B.G. & Fidell, L.S. (2000). *Using multivariate statistics*. 4th ed. Pearson Allyn & Bacon.

Thorlindsson, T., Bjarnason, T. & Sigfusdottir, I.D. (2007). Individual and community process of social closure. A study of adolescent academic achievement and alcohol use. *Acta Sociologica*, 50(2), 161-178.

Trice, H.M. & Sonnenstuhl, W.J. (1990). On the construction of drinking norms in work organizations. *Journal of Studies on Alcohol*, 51, 201-220.

Van Oers, J.A M., Bongers, I.M.B., Van De Goor, L.A.M. & Garretsen, H.F.L. (1999). Alcohol consumption, alcohol-related problems, problem drinking, and socioeconomic status. *Alcohol & Alcoholism*, 34(1), 78-88.

Vissandjee, B., Desmeules, M., Cao, Z., Abdoll., S. (2004). Integrating socio-economic determinants of Canadian women's health, *BMC Women Health*, 4(1), S34.

Wilsnack, R.W., Vogeltanz, N.D., Wilsnack, S.C., Harris, T.R., Ahlström, S., Bondy, S., Csémy, L. et al. (2000) Gender differences in alcohol consumption and adverse drinking consequences: cross-cultural patterns. *Addiction*, 95(2), 251-265.

CHAPITRE SEPT :

DISCUSSION

CHAPITRE SEPT : DISCUSSION

7 Introduction

Cette thèse part du constat de la variabilité intraculturelle des pratiques de consommation d'alcool. Elle a comme objectif d'approfondir les connaissances sur les pratiques du boire au Canada (1) en proposant une typologie de celles-ci fondée à la fois sur les styles d'usage de l'alcool (fréquence et quantité), les contextes de consommation (où et avec qui) et les motivations à consommer, et (2) en examinant la structuration sociale des pratiques de boire en fonction du genre, de l'âge, du niveau d'éducation et du statut socioprofessionnel. Ces objectifs ont été présentés dans trois articles. Ainsi, les deux premiers articles (« A socio-cultural analysis of drinking profiles in Canada » et « Intra/inter-variability of drinking profiles among gender: A latent class analysis ») proposent des typologies tridimensionnelles des pratiques de boire des buveurs réguliers canadiens en mettant en relation les profils d'usage, les contextes de consommation et les motivations à consommer. Le premier article le fait pour l'ensemble des buveurs réguliers alors que le deuxième article le fait en distinguant selon le genre. Par ailleurs, les trois articles ont examiné la structuration sociale des pratiques de boire telles qu'elles se dégagent des typologies. Le premier article s'est intéressé au genre et à l'âge, le second à l'âge et à l'éducation en stratifiant les analyses selon le genre, et le troisième à la position socioprofessionnelle.

Dans un premier temps, nous reviendrons sur les grands résultats qui se dégagent des trois articles qui composent cette thèse en proposant une lecture transversale, puis nous discuterons de l'apport de notre approche comparativement aux grandes typologies en alcoologie et de ses applications possibles pour la santé publique. Enfin, nous discuterons des limites de cette thèse. Il est important de rappeler que les trois articles proposés portent sur les buveurs réguliers, c'est-à-dire ceux qui boivent au moins une fois par mois, ce qui exclut les buveurs occasionnels et les abstinents.

7.1 Les grands résultats

7.1.1 Une typologie tridimensionnelle des pratiques collectives de boire

Dans l'article 1, les analyses de correspondances multiples et classificatoire hiérarchique nous ont permis d'identifier six grands types de pratiques de boire qui se distinguent l'un de l'autre en fonction de l'usage, des contextes ou des motivations. Ainsi, deux types que nous désignons comme *buveurs occasionnels* et comme *buveurs nutritionnels* ont en commun leur faible fréquence de consommation et leur faible consommation lorsqu'il y a consommation d'alcool (un ou deux verres) mais ils se distinguent quant aux motivations et aux contextes de consommation : les *buveurs occasionnels* consomment essentiellement pour socialiser et n'ont pas de contexte de prédilection alors que les *buveurs nutritionnels* consomment lors des repas, surtout à la maison. Un troisième type, les *buveurs sociaux*, partagent une faible consommation par jour de consommation avec les deux premiers types de

buveurs, boivent pour socialiser tout comme les buveurs occasionnels et partagent la prédilection pour le boire lors des repas avec les buveurs nutritionnels. Les buveurs sociaux se distinguent toutefois par une consommation beaucoup plus régulière (une fois semaine ou plus) et par la grande diversité des contextes dans lesquels ils boivent. Le quatrième type, les buveurs *sociaux festifs*, ressemblent aux buveurs sociaux tout en s'en distinguant sur deux points : d'abord ils boivent de plus grandes quantités par jour de consommation (3-4 verres) et ils boivent non seulement pour socialiser mais aussi pour ressentir les effets de l'alcool. Le cinquième type de buveurs, les *buveurs instrumentaux*, ressemblent fortement aux buveurs sociaux festifs mais s'en distinguent par une plus faible quantité par jour et par l'attribution de fonctions désinhibantes et compensatoires à l'alcool. Enfin, le sixième type, les *buveurs festifs excessifs* se démarquent par les grandes quantités consommées par jour de consommation et une faible propension à consommer du vin.

L'article deux utilise l'analyse de classes latentes pour développer les typologies en posant comme hypothèse de départ que les femmes et les hommes ont des manières de boire distinctes. Ces analyses nous ont permis dans un premier temps de rejeter l'hypothèse de l'invariance selon le genre, ce qui nous a amené dans un deuxième temps à développer des typologies distinctes pour les femmes et pour les hommes. Cinq grands types se sont dégagés pour les femmes et six pour les hommes. Ces typologies présentent plusieurs similitudes avec celle de l'article un, tout en s'en différenciant.

Cinq des types qui se retrouvent dans la typologie des femmes et des hommes (occasionnels, nutritionnels, sociaux, instrumentaux et festifs) trouvent écho dans l'article un. Les différences majeures avec l'article un sont la non-distinction des *buveurs sociaux* et des *buveurs sociaux festifs* et l'émergence d'un sixième type chez les hommes, les *buveurs privés*. Ces derniers partagent plusieurs caractéristiques des buveurs occasionnels mais s'en distinguent par une plus grande propension à boire seul, à boire pour ressentir les effets de l'alcool et pour compenser. Par ailleurs, bien que les caractéristiques distinctives de chacun des types demeurent assez constantes d'une typologie à l'autre, les distributions varient sensiblement. Ainsi, la quantité consommée et la fréquence de consommation sont généralement plus élevées dans les types masculins que dans les types féminins, et par conséquent les fréquences de consommation dans les différents contextes tendent également à être plus élevées pour les hommes.

7.1.2 La structuration sociale des pratiques de boire

Les trois articles qui composent cette thèse ont tenté d'examiner les liens entre les différents types de pratiques de consommation et les appartenances sociales. Dans le premier article la typologie dérivée à partir des usages, des contextes et des motivations de consommation pour les buveurs réguliers a été mise en relation avec le sexe et le groupe d'âge en ajoutant ces variables comme variables descriptives. Les résultats ont montré que les jeunes entre 18 et 25 ans ont une plus grande propension à se retrouver parmi les buveurs festifs sociaux et les buveurs

festifs excessifs alors que les personnes de plus de 55 ans ont une plus grande propension à se retrouver parmi les buveurs nutritionnels ou sociaux. En ce qui concerne le sexe, les hommes se trouvent davantage associés aux buveurs festifs excessifs et les femmes aux buveurs nutritionnels.

Les résultats du deuxième article permettent de confirmer et de spécifier ces résultats, révélant une propension plus grande aux pratiques de boire festives chez les jeunes, tant chez les hommes que chez les femmes, à la différence que les buveuses festives consomment en moins grande quantité que les buveurs festifs. Chez les hommes, les 18-25 ans ont également une propension plus grande à être des buveurs instrumentaux. De même, les répondants âgés de 56 ans et plus ont davantage tendance à être des buveurs nutritionnels que les 26-55 ans, à la différence que les buveurs nutritionnels boivent plus fréquemment que les buveuses nutritionnelles.

Dans le deuxième article, nous avons également examiné la relation entre le niveau d'éducation et le type de pratiques de boire. Chez les hommes, la probabilité relative d'être un buveur nutritionnel plutôt qu'un buveur occasionnel augmente avec le niveau d'éducation et les hommes ayant un niveau universitaire ont moins tendance à être des buveurs festifs. Chez les femmes, la différenciation se fait entre celles qui détiennent un niveau universitaire et celles qui n'en ont pas, les premières ayant une propension moins grande à avoir une pratique de boire occasionnelle ou

une pratique de boire festive et une propension plus grande à être des buveuses nutritionnelles, sociales ou instrumentales.

Le troisième article s'est intéressé à la relation entre la position dans la hiérarchie socioprofessionnelle et les pratiques de boire des travailleurs et des travailleuses, ajustée selon l'âge. Tant chez les femmes que chez les hommes, la position socioéconomique n'a pas d'effet structurant des pratiques de consommation, à l'exception des répondants au haut de la hiérarchie qui ont davantage tendance que ceux au bas de la hiérarchie à avoir un boire social qu'un boire occasionnel et ceux au bas de la hiérarchie qui ont davantage tendance à avoir un boire festif.

7.2 Apports de la thèse

Le premier chapitre de cette thèse a présenté les grandes classifications des profils de consommation développées dans les études utilisant une approche dite pathologique, ayant comme objectif principal de distinguer les buveurs dépendants ou à risques des autres buveurs. Dans ce type de classification l'accent est mis sur les profils d'usage en termes de fréquence de consommation, de quantité par occasion et de fréquence d'intoxication, et sur les conséquences physiques et psychologiques de cette consommation. Dans l'approche pathologique, les typologies de la consommation d'alcool se construisent à partir d'indicateurs de comportements de consommation, de types de dépendance, de traits de personnalités

ou de caractéristiques génétiques. Une des critiques importantes de cette approche apportée, notamment par Gusfield (1996), est le peu d'intérêt porté au contexte social et symbolique de la consommation. Bien que l'intérêt pour les contextes se soit développé au cours de la dernière décennie, l'approche pathologique demeure toujours dominante en épidémiologie où le style de vie – les choix de vie d'une personne et les comportements associés telle la consommation d'alcool – est généralement conceptualisé et analysé en dehors du contexte social dans lequel il s'inscrit (Frohlich, 2000). Par rapport aux approches de type pathologique, nos travaux ont permis de saisir un spectre plus étendu des pratiques de boire des buveurs réguliers, dont la grande majorité ne sont ni des buveurs dépendants ni des buveurs à risque, et surtout de contextualiser les styles d'usage.

Contrairement au champ pathologique, de nombreux travaux au sein des études socioculturelles en alcoologie ont porté sur la démonstration de la relation entre facteurs sociaux/culturels et la consommation d'alcool ; l'enquête BBC (Bacon, Barry et Child, 1950) en est un exemple. Dans cette enquête, l'utilisation de plusieurs indicateurs permettant d'évaluer l'usage (fréquence, quantité, durée de la consommation d'alcool), la mise en contexte de l'usage (avec qui l'alcool est consommé et par qui) et les effets associés à la consommation d'alcool offre un cadre analytique pionnier pour les études classificatoires ultérieures. Bien que l'apport de plusieurs études socioculturelles en alcoologie soit incontestable, certaines limites observées dans l'élaboration de typologies, parfois nommées « cultures du boire », nous ont amené à revisiter l'approche théorique et empirique

pour une meilleure observation des types de pratiques du boire au niveau collectif et ainsi élaborer une typologie adaptée aux réalités modernes.

À cet égard, nous nous opposons à une approche comparative transculturelle dont l'objectif est principalement d'observer la pratique « moyenne » de consommation d'alcool dans une population afin d'évaluer et de comparer la position normative des sociétés entre elles en matière d'alcool. Dans le champ sociologique, les typologies d'Ullman (1958), de Blacker (1966), de Pitmann (1967), Mizurchi et Perruchi (1970), de Frankel et Whitehead (1981), et aussi celle dérivée de l'enquête BBC (1950), ayant chacune contribué à mettre en perspective le comportement de consommation dans un tout social et culturel, en sont des exemples. Ces études ont évalué le comportement collectivement acceptable en matière d'alcool, et étudié les écarts face à la norme. Dans une telle perspective, les comportements marginaux sont vus comme des comportements déviants. Plusieurs études anthropologiques recensées au chapitre Un avaient aussi l'objectif de comparer les modes d'alcoolisation entre cultures. Le mode d'analyse était cependant différent du champ sociologique (plus qualitatif), et principalement porté sur l'observation comparative des causes culturelles de la modification de la pratique de boire dominante et de l'augmentation de l'alcoolisme (voir par exemple les études ethnographiques de Lemert (1958, 1962, 1964) et de Kunitz et Levy (1974)).

Or, il a été souligné que les études transculturelles des modes d'alcoolisation ne permettent pas d'évaluer en profondeur la variabilité intraculturelle et les facteurs

associés aux pratiques du boire (Mäkelä, 1983) ; l'analyse reste en surface. En plus d'une certaine difficulté d'appréhender à une aussi grande échelle la notion de norme en matière d'alcool, la comparaison des pratiques des sociétés s'avère beaucoup plus difficile aujourd'hui, notamment à cause de la tendance à la contagion interculturelle des pratiques de consommation à travers les mouvements migratoires, déjà évoqué par Sulkunen (1986) il y a plus de vingt-cinq ans, et de la mondialisation des marchés. À titre d'exemple, la culture du vin s'est largement répandue au cours des dernières décennies, notamment avec le développement de vignobles dans les pays du nouveau monde.

Par rapport à ces limites, nos travaux ont proposé une approche théorique de la pratique de boire en utilisant des méthodes d'analyse typologiques avancées telles les analyses de correspondances et les analyses de classes latentes. Notre objectif n'était pas d'évaluer les pratiques socialement admises en matière d'alcool au Canada ni d'évaluer la norme canadienne en matière d'alcool, mais d'étudier la variabilité des modes d'alcoolisation au Canada.

Finalement, nos travaux se distinguent des typologies classiques sur deux autres éléments forts importants : l'intégration du concept de motivation et la distinction selon le genre. L'intégration du concept de motivations à boire au modèle conceptuel pour définir les types collectifs de boire s'inspire entre autres des travaux de Kairouz et coll. (2002) qui ont mis en évidence l'interdépendance des contextes, des motivations et des usages. L'introduction du concept de motivation au modèle

introduit l'intentionnalité de l'action comme élément fondamental dans la construction des habitudes de vie collectives. En effet, la typologie tridimensionnelle que nous proposons permet de mettre en évidence que dans les pratiques collectives de boire ce ne sont pas que l'action (boire) et les contextes qui sont partagés et en interdépendance récursive mais également les motivations. L'expérience collective de boire ne se construit donc pas qu'autour de la consommation en soi, mais également en fonction de sa mise en contexte du sens qui lui est donnée, de ce qui en est attendu.

Par ailleurs, bien que la littérature générale (Carpenter, 2000 ; Bird et Rieker, 2008) et en alcoologie (Room et Mäkelä, 2000) souligne l'importance du genre dans la différenciation des comportements sociaux, aucune étude n'a développé de typologies populationnelles « genrées » des pratiques de boire. L'introduction du genre comme facteur de différenciation des pratiques de boire telles que nous les avons typifiées met en évidence des différences de genre dans l'articulation des usages, des contextes et des motivations. Un des éléments importants qui émerge est la grande similarité des pratiques de boire femmes et hommes pour lesquels on retrouve des types similaires quant aux contextes et aux motivations mais qui donnent lieu à des usages plus modérés qui se traduisent par de moins grandes quantités consommées par jour et par une moins grande fréquence de consommation. Or, des classifications centrées uniquement sur l'usage n'auraient pu révéler cette similarité dans les pratiques malgré les différences d'usage.

Nos travaux ont également montré la structuration sociale des pratiques collectives de boire au Canada. Sans qu'un type de pratique soit propre à un groupe social, certains types sont davantage associés aux jeunes, aux aînés, aux femmes ou aux hommes ou à la position dans la hiérarchie sociale. Notre apport n'est pas d'avoir démontré la structuration sociale des modes d'usage ; ceci a largement été documenté. Notre apport est d'avoir démontré que c'est la pratique de boire intégrant l'usage, le contexte et les motivations qui est socialement structurée. On peut alors parler d'un style de boire qui s'inscrit vraisemblablement dans un style de vie

7.2.1 Pertinence pour la santé publique

Pour approfondir nos connaissances sur la description d'un comportement lié à l'alcool et les caractéristiques sociales d'individus qui y adhèrent, l'utilisation de l'approche tridimensionnelle et socioculturelle utilisée dans cette thèse ouvre des pistes de compréhension sur les causes et conséquences d'un comportement de consommation d'alcool, à risque et non à risque.

L'épidémiologie a documenté les risques associés à la consommation d'alcool (à court, moyen et long termes), ce qui a permis à la santé publique d'émettre des recommandations pour une consommation d'alcool à faible risque aussi qualifiée de consommation responsable. Ainsi, le plus récent guide canadien de directives en matière d'alcool et de consommation responsable, « L'alcool et la santé

au Canada : résumé des données probantes et directives de consommation à faible risque » (Butt et coll., 2011), recommande aux femmes de ne pas consommer plus de deux verres par jour et plus de dix verres par semaine (recommandation 1), et aux hommes de ne pas dépasser trois verres par jour et quinze verres par semaine pour limiter les effets néfastes sur la santé à long terme (recommandation 2). Également pour les hommes et les femmes, le guide recommande aux adultes de s'abstenir de consommer certains jours dans la semaine afin d'éviter la tolérance à l'alcool (recommandation 3). Pour diminuer les effets néfastes à court terme, le guide recommande de ne pas dépasser les limites de trois verres par jour pour une femme (recommandation 4) et de quatre verres par jour pour un homme (recommandation 5). Le guide conseille également d'être vigilant dans certaines situations notamment lorsque l'on conduit un véhicule, lorsqu'une femme est enceinte, ou lorsqu'il y a prise de médicament, et de retarder le plus longtemps possible le début d'une consommation d'alcool d'un enfant et d'un adolescent afin d'éviter les effets néfastes sur leur développement physique et mental.

Or, dans ce guide comme dans les précédents, la prévention reste principalement orientée sur les quantités consommées et quelques types de situation. Notre approche pourrait permettre de développer une approche plus holistique. Ainsi, tant chez les hommes que chez les femmes, certains types que nous avons identifiés peuvent être considérés davantage à risque compte tenu du profil d'usage, par exemple le type festif à cause de la consommation de 5 verres ou plus par jour de consommation ou encore le type instrumental à cause de la grande fréquence de

consommation conjuguée à une consommation quotidienne qui excède souvent les quantités recommandées.

7.3 Limitations de cette étude

7.3.1 La non concordance événementielle des usages, des contextes et des motivations

D'abord, les typologies de buveurs postulent l'interdépendance des usages, des contextes et des motivations de consommation, ce qui suppose leur concordance événementielle. Or, la consommation par jour de consommation est mesurée sur la base de la quantité usuelle consommée, la fréquence de consommation en générale et les fréquences dans différents contextes ont été mesurées en prenant la dernière année comme période de référence, et les fréquences des différentes raisons de boire ont été mesurées sur une base subjective allant de jamais à généralement. Par conséquent, la concordance événementielle des usages, des contextes et des raisons (dimension motivationnelle) n'est pas observée. Il est donc possible, par exemple, de décrire les buveurs nutritionnels comme des buveurs consommant un ou deux verres par jour lorsqu'il y a consommation d'alcool, ayant les repas comme contexte de prédilection et consommant pour des raisons sociales, mais il est impossible d'inférer que les buveurs nutritionnels consomment un ou deux verres lors des repas pour des raisons sociales. Une méthodologie d'enquête différente comme celle utilisée par Adlaf, Demers et Gliksman (2004) dans leur étude auprès des étudiants universitaires où l'usage, les raisons et les caractéristiques des contextes sont

mesurés sur une base événementielle permettrait de dériver des configurations plus spécifiques des pratiques de consommation.

7.3.2 Des mesures imparfaites

Les mesures utilisées comportent également des limites. Ainsi, les contextes sont par définition multidimensionnelle (circonstancielle, situationnelle, relationnelle, motivationnelle) alors que ces dimensions sont mesurées séparément et de manière peu détaillée dans notre étude. Ainsi, les mesures utilisées sont plus détaillées sur les lieux possibles de consommation (à la maison, chez un ami, dans un bar, au restaurant) mais ne couvrent que deux grandes circonstances (les repas et les party) et la dimension relationnelle se réduit au fait de boire seul.

Des analyses exploratoires ont aussi démontré une forte relation entre la variable de fréquence annuelle et la variable de fréquence d'intoxication (consommation de cinq verres ou plus par jour), ne nous permettant pas d'utiliser les deux mesures à la fois. Puisque la fréquence annuelle est une variable très importante dans les études en alcoologie, et particulièrement dans l'approche socioculturelle utilisée dans cette thèse, nous avons exclu la mesure d'intoxication. La variable de quantité consommée par jour permet, dans une certaine mesure, d'obtenir une mesure de forte consommation (plus de cinq verres par jour). Mais il nous est ici impossible d'évaluer la régularité d'intoxication dans les types lorsqu'il y a forte consommation d'alcool.

Finalement, les limites associées aux mesures d'alcoolisation sont également bien connues et ont été abondamment discutées dans la littérature (Gmel et coll., 2006 ; Greenfield et Kerr, 2008), notamment le biais de sous-déclaration des fréquences de consommation et de quantité consommée. Par conséquent, il faut demeurer prudent dans l'interprétation des typologies à cet égard.

7.3.3 Les échelles utilisées

Des choix d'échelles sur les variables ont également pu inférer sur l'interprétation des résultats. Premièrement, les variables ordinales de contextes de boire (entre 'tous les jours ou presque', 'trois à quatre fois par semaine', 'une à deux fois par semaine', 'une à deux fois par mois', 'moins d'une fois par mois' et 'jamais/pas du tout dans les 12 derniers mois') ont été recodées entre 'plus d'une fois par mois' et 'moins d'une fois par mois'. Le fait d'avoir dichotomiser les variables de contextes peut avoir diminué l'importance d'un contexte par rapport à un autre dans chaque profil. Par exemple, si certains contextes s'avéraient simultanément présents dans un même type de boire ('plus d'une fois par mois'), nous ne pouvions évaluer dans l'espace temporel d'un mois la fréquence de la consommation dans un contexte par rapport à un autre. Les types du boire ont donc été construits par rapport à la présence régulière d'un contexte ('plus d'une fois par mois') contre la non présence ('moins d'une fois par mois').

Nous avons aussi rapporté les échelles des deux séries de réponses des variables de raisons de boire sur une même échelle entre ‘généralement’, ‘parfois’ et ‘jamais’ (voir chapitre méthodologique, section 3.2.3). Après avoir effectué les analyses factorielles sur cet ensemble de variables aux échelles uniformisées, nous avons ensuite recodé les métavariabes de raisons de boire entre ‘rarement’ et ‘généralement’. Ces manipulations sur les variables ont certainement diminué la sensibilité de l’observation des associations entre les raisons de boire et la consommation d’alcool. En effet, le recodage des variables diminue l’étendue des réponses des répondants sur les questions de raisons, et donc des différences subtiles mais importantes de raisons associées à leur consommation d’alcool. Ces choix méthodologiques dans le recodage des variables ont été faits pour optimiser la modélisation des classifications typologiques entre plusieurs variables dans le modèle sur un échantillon restreint (N=1 724 et N=1 714). Quoiqu’il en soit, d’autres échelles de mesures sur les variables de contextes et de raisons de boire, plus sensibles aux différences de fréquence, pourraient être utilisées sur un échantillon plus large afin d’approfondir les interprétations entre les indicateurs du cadre conceptuel et la description des types de pratiques.

7.3.4 Une approche tronquée par les types de buveurs

Dans cette thèse, les typologies développées se limitent aux buveurs réguliers. Les abstinents(es) et les buveurs(euses) très occasionnels ont été exclus faute d’informations suffisantes sur leurs contextes et raisons de consommation. Or,

les abstinents(es) et les buveurs(euses) très occasionnels contribuent également de manière importante à la variabilité des pratiques du boire et à la définition de la « culture du boire », par leur pratique particulière liée à l'alcool et leur influence dans la société sur les normes et les valeurs en matière d'alcool. Rappelons par exemple la « wet culture » (Room et Mäkelä, 2000) qui se définit par une proportion élevée d'abstinents. Par conséquent, le fait d'avoir exclu les abstinents et les consommateurs(trices) très occasionnels(les) ne nous a pas permis de couvrir l'ensemble des types de (non)buveurs(euses) au Canada. De plus, comme nous l'avons souligné au chapitre 3 (section 3.3.1.1), ces types de buveurs ne sont pas socialement neutres. Par exemple, les femmes ont davantage tendance à être abstinentes ou buveuses très occasionnelles que les hommes, et la chance d'être abstinent diminue lorsque le niveau d'éducation s'accroît. Ces deux types de buveurs devraient donc être intégrés pour pleinement saisir les pratiques de boire dans une perspective d'habitudes de vie collectives (Frohlich, 2008).

7.3.5 Limitation de l'applicabilité de la typologie

Il faut rappeler que l'enquête GENACIS (2005) porte sur les adultes exclusivement (18 ans et plus). Par conséquent, les typologies développées dans nos travaux ne peuvent s'appliquer à une population plus jeune, bien que l'âge légal pour consommer l'alcool au Canada soit de 18 ans et plus (variation selon les provinces). Également, par l'utilisation d'indicateurs de la consommation au Canada, ces typologies ne peuvent être utilisées directement pour une autre population (autre

pays). Le cadre conceptuel peut toutefois être réutilisé. Dans ce cas toutefois, il s'avèrerait nécessaire d'ajuster les questions d'usage, de contextes et de motivations en fonction de la population étudiée pour une meilleure analyse (par exemple, certaines populations autochtones ne consomment presque jamais dans les bars, mais davantage dans les milieux privés, à la maison).

Également, par la nature de cette étude, les typologies « générale » (première étude) et « genrée » (deuxième étude) n'ont pas été développées comme outil diagnostique d'une consommation individuelle pathologique mais principalement pour évaluer comment, dans l'ensemble au Canada, l'on boit l'alcool. D'ailleurs, plusieurs indicateurs importants pour mesurer une consommation pathologique sont absents, par exemple la fréquence d'intoxication et l'observation de certains symptômes physiques, physiologiques et psychologiques associés aux types de pratiques afin d'évaluer les degrés de l'alcoolisme. Toutefois, il pourrait s'avérer très pertinent, afin d'optimiser l'applicabilité des typologies en santé publique, d'associer certains facteurs de risques connus en santé aux types de pratiques collectives de boire afin d'évaluer les risques, au niveau populationnel, d'un type de pratique par rapport à un autre (plusieurs risques associés à une consommation régulière à long terme ou une consommation d'alcool élevé à court terme ont été soulignés dans le dernier rapport « L'alcool et la santé au Canada : résumé des données probantes et directives de consommation à faible risque » (voir Butt et coll., 2011)).

7.3.6 Limites générales

Les typologies tridimensionnelles développées dans cette thèse reflètent la configuration socioculturelle des pratiques d'alcoolisation au Canada au moment de l'enquête GENACIS (2005). Il faut aussi rappeler la nature transversale des données utilisées, ce qui ne permet pas d'établir de relations causales entre les facteurs.

Par ailleurs, nous n'avons pas tenu compte des spécificités régionales, par exemple au Québec. Certains indicateurs sociogéographiques (province et rural-urbain) auraient aussi été pertinents à considérer afin d'observer si la variabilité des types de pratiques est aussi fonction de certains environnements sociogéographiques canadiens. Paradis et coll. (2010) ont démontré qu'au Canada trois grandes manières de consommer l'alcool en fonction de mesures d'usage et de contextes de boire se distinguent entre les régions des Maritimes, des Prairies, et de l'ensemble des provinces Québec-Ontario-Colombie-Britannique. Les habitants des régions des Maritimes présentent une consommation par occasion plus élevée, une fréquence de « binge drinking » plus importante et préfèrent consommer de la bière. Les habitants des Prairies tant qu'à eux consomment moins en général et moins durant les repas mais affectionnent les boissons fortes et les spiritueux. Finalement, les habitants du Québec, de l'Ontario et de la Colombie-Britannique boivent plus, plus de vin mais moins de boissons fortes et de spiritueux, et apprécient boire durant les repas.

Ensuite, l'étendue de l'analyse sociodémographique n'a pas été optimisée. Or, plusieurs indicateurs de statuts sociaux (maritaux et familiaux) sont reconnus pour leurs effets sur la consommation d'alcool (Power et coll., 1999 ; Paradis, 2011 ; Kuntsche et coll., 2011). Des analyses préliminaires nous ont démontré une impossibilité d'évaluer une structure typologique masculine de « pratiques collectives de boire » en fonction des mesures de statut marital et familial. Il s'avèrerait important dans de futures recherches de pouvoir évaluer l'impact de ces statuts dans la construction d'une pratique collective de boire selon le genre puisque qu'ils représentent des facteurs importants de différenciations sexuelles et de rôles sociaux dans une société.

Finalement, l'étendue de l'analyse socioculturelle s'est avérée restreinte. En effet, certains éléments importants d'une étude socioculturelle sont absents, comme par exemple l'appartenance religieuse ou ethnique. Ces facteurs sont des indicateurs influents dans l'adoption de styles de vie et de pratiques liées à l'alcool (Engs et coll., 1990). Les études anthropologiques en font aussi mention (Heath, 1986). L'idéologie sous-jacente à une religion ou une catégorisation ethnique agit comme une structure sociale très influente dans l'adoption de styles de vie, sains ou malsains (Cockerham, 2005). Malheureusement, lors d'analyses préliminaires, nous avons observé qu'au Canada au sein de l'enquête GENACIS (2005), la majorité des canadiens(ennes) rapportent être de religion catholique et d'ethnie canadienne (nationalité) (résultats descriptifs non rapportés). Très peu de différenciation entre

ces indicateurs n'a été observée. Dans ce cas, des analyses de nature qualitative pourraient combler le manque d'information à ce sujet.

Ne pas avoir considéré certains facteurs sociaux et culturels importants dans la structuration d'une pratique collective de boire limite l'analyse et l'observation de l'étendue des variations des pratiques du boire dans une société. Au-delà du genre, de l'âge, de l'éducation et de la position socioéconomique, d'autres grands déterminants influent sur les styles de vie et les styles de boire, d'autant plus qu'ils le font mutuellement selon le genre. Cette enquête ne comportait pas un nombre suffisamment grand de répondants pour tenir compte de tous ces facteurs en conservant une approche tridimensionnelle telle que développée dans cette thèse. C'est également pour cette raison que nous n'avons pu effectuer des analyses par province.

Conclusion

Dans le contexte canadien, particulièrement depuis le rapport Lalonde (1974), les recommandations du ministre Epp et de la Charte d'Ottawa de 1986 (OMS, 1986 ; Raphael, 2003 ; Low et Thériault, 2008), la communauté scientifique a soulevé l'importance de l'analyse contextuelle dans des problématiques de comportements liés à la santé telle la consommation d'alcool, prônant une approche à la fois sanitaire et sociale. Selon Heath (1986), « dans plusieurs sociétés, la consommation d'alcool est essentiellement un acte social, s'inscrivant dans un contexte de valeurs, d'attitudes et autres normes » (traduction libre). Plusieurs travaux en épidémiologie sociale et dans le domaine de l'anthropologie médicale ont démontré que l'individu n'est pas un acteur solitaire ; l'action sociale surgit, se régularise et s'uniformise par sa répétition entre acteurs et dans une structure sociale (Cockerham, 2005). À travers le temps, elle devient une identité de groupe et une manière de vivre (Compton, 1998). Et les manières de vivre sont directement associées à un niveau de santé (Cockerham, 2005).

Cette thèse a souligné plusieurs notions importantes en alcoologie socioculturelle pouvant être intégrées à une conception théorique et méthodologique classique du domaine de l'alcoologie et de la santé publique. Premièrement que les facteurs sociaux et culturels sont déterminants dans l'adoption d'une pratique collective de boire. Ensuite, que les comportements associés à l'acte de boire sont variables entre les contextes sociaux et les motivations attribuables à l'acte collectif de boire. Et finalement, que les groupes sociaux dans lesquels les pratiques du boire

s'instaurent prédisposent un cadre naturel de règles sociales et culturelles qui encadre les pratiques¹⁶. Par sa vocation descriptive et exploratoire, cette thèse offre un nouveau cadre conceptuel et méthodologique pour une compréhension globale des modes d'alcoolisation au Canada.

Nos travaux offrent aussi un nouveau cadre d'interprétation des comportements liés à l'alcool dont le domaine de la santé publique peut en tirer profits. Des travaux antérieurs en alcoologie ont souligné l'importance de resituer contextuellement la consommation d'alcool mesurée à partir de la fréquence ou de la quantité afin de départager un comportement pathologique et à risque d'une consommation moins risquée (Hugues et coll., 1992). Aussi, il a été souligné par Heath (1987) que la compréhension des contextes sociaux associés à la consommation d'alcool et jugés à risque de développer des effets néfastes a beaucoup plus d'effet sur la modification d'une pratique chez l'individu qu'une approche restrictive centrée sur le risque.

Du travail reste à faire. Quoi qu'il en soit, nos travaux ont su démontrer qu'une typologie tridimensionnelle apporte une compréhension substantielle et novatrice des pratiques du boire par rapport aux typologies traditionnellement utilisées en santé. Nous croyons qu'une telle approche serait profitable en santé afin de mieux cibler les besoins des communautés locales en matière d'alcool et augmenterait la réussite des programmes d'éducation en matière d'alcool.

¹⁶ Williams (1990) présente une revue détaillée sur l'impact des statuts socioéconomiques et des positions sociales sur la santé.

Références bibliographiques

1. Abbey, A., Smith, M. J., & Scott, R.O. (1993). The relationship between reasons for drinking alcohol and alcohol consumption: An interactional approach. *Addictive Behaviors*, 18(6), 659–670.
2. Ades, J. & Lejoyeux, M. (1997). *Alcoolisme et psychiatrie. Données actuelles et perspectives*. Masson : Paris.
3. Adlaf, E., Blackburn, J., Demers, D., Kellner, F., Single, E. & Webster, I. (1997). *Social determinants, alcohol consumption and health: A secondary analysis of Canada's alcohol and other drugs survey (1994)*. Ottawa : Canadian Center on Substance Abuse.
4. Adlaf, E., Begin, P. & Sawka, E. (2005). *Enquête sur les toxicomanies au Canada (ETC) : une enquête nationale sur la consommation d'alcool et d'autres drogues par les Canadiens : la prévalence de l'usage et les méfaits, rapport détaillé*. Ottawa : Centre canadien de lutte contre l'alcoolisme et les toxicomanies.
5. Advisory Committee on Population Health (ACPH) (1999). *Toward a healthy future: second report on the health of Canadians*. Prepared for the Meeting of Ministers of Health, Charlottetown, P.E.I.
6. Alasuutari, P. (1992). *Desire and craving: a cultural theory of alcoholism*. New York: State University of New York Press.
7. Ames, G.M. & Janes, C.R. (1987). Heavy and problem drinking in an American blue-collar population: implications for prevention. *Social Science & Medicine*, 25(8), 949-60.
8. Ames, G.M. & Janes, C.R. (1990). Drinking, social networks and the workplace: results of an environmentally-focused study. In P. Roman (Ed.) *Alcohol Problem Intervention in the Workplace: Employee Assistance Programs and Strategic Alternatives*, (pp. 95-111). Westport, CT: Quorum Books.
9. Ames, G.M., Grube, J.W. & Moore, R.S. (2000). Social control and workplace drinking norms: a comparison of two organizational cultures. *Journal of Studies on Alcohol*, 61, 203-219.
10. Annadale, E. & Hunt, K. (2000). *Gender inequalities in health*. Open University Press.

11. Arokiasamy, C. (1995). Alcohol and culture in Malaysia. In D.B. Heath (Ed.) *International Handbook of Alcohol and Culture* (pp. 176-177). Westport, CN: Greenwood Press.
12. Auerbach, K.J. & Collins L.M. (2006). A multidimensional developmental model of alcohol use during emerging adulthood. *Journal of Studies on Alcohol*, 67(6), 917-925.
13. Ayyagari, P. & Sindelar, J.L. (2010). The Impact of Job Stress on Smoking and Quitting: Evidence from the HRS. *The B.E. Journal of Economic Analysis & Policy*, 10(1), 1-32.
14. Azagba, S. & Sharaf, M. (2011). The effect of job stress on smoking and alcohol consumption. *Health Economics Review*, 1, 1-15.
15. Babor, T.F. (1992). Substance-related problems in the context of international classificatory systems. In M. Lader & al. (Eds.) *The nature of alcohol and drug related problems*. Oxford University Press.
16. Babor, T.F., Dolinsky, Z., Rounsaville, B. & al. (1988). Unitary versus multidimensional models of treatment outcome: an empirical study. *Journal of study of alcohol*, 49, 167-177.
17. Bacon, M.K. (1973). Cross-cultural studies of drinking. In P. Bourne & R. Fox (Eds.) *Alcoholism: Progress in Research and Treatment*. New York: Academic Press.
18. Bacon, S.D. (1973b). The process of addiction to alcohol social aspects. *Quarterly Journal of Studies on Alcohol*, 34, 1-27.
19. Bacon, S.D. (1943). Sociology and the problems of alcohol: Foundations for a Sociologic study of drinking behavior. *Quarterly Journal of Studies on Alcohol*, 4, 402- 445.
20. Bacon, M.K., Barry, H. III. & Child, I.L. (1965a). A cross-cultural study of drinking II. Relation to others features of culture. *Quarterly Journal of Studies on Alcohol*, Supplement 3, 29-48.
21. Bacon, M.K., Barry, H., III & Child, I.L. (1965b). A cross-cultural study of drinking: II. Relations to other features of culture. *Quarterly Journal of Study on Alcohol*, Supplement 3, 29-48, 1965.
22. Bacon, M.K., Barry, H. III., Buchwald C., Child I.L. & Snyder, C.R. (1965c). A cross-cultural study of drinking. *Quarterly Journal of Study on Alcohol*, 30, 733-736.

23. Bacon, M.K., Barry, H. III., Child, I.L. & Snyder. (1965d). A cross-cultural study of drinking V: detailed definitions and data. *Quarterly Journal of Study on Alcohol*, Supplement 3, 78-112.
24. Bailly, R.C., Carman, R.S. & Forslund, M.A. (1991). Gender differences in drinking motivations and outcomes. *Journal of Psychology*, 125, 649-656.
25. Bales, R.F. (1946). Cultural differences in rates of alcoholism. *Quarterly Journal of Studies on Alcohol*, 6, 480-499.
26. Barnes, G.M., Welte, J.W. & Hoffman, J.H. (2002). Relationship of alcohol use to delinquency and illicit drug use in adolescents: gender, age, and racial/ethnic differences. *Journal of Drug Issues*, 32, 153-178.
27. Barnett, N.P. & Read, J.P. (2005). Mandatory alcohol intervention for alcohol-abusing college students: a systematic review. *Journal of Substance Abuse Treat.*, 29, 147–158.
28. Barry, H. III., Buchwald. C., Child I.L. & Bacon M.K. (1965). A cross-cultural study of drinking: comparison with Horton ratings. *Quarterly Journal of Study on Alcohol*, Supplement 3, 62-77.
29. Bartholomew, D.J & Knott, M. (1999). *Latent Variable Models and Factor Analysis*. 2ième edition, Arnold.
30. Bartley, M., Blane, D. & Davey Smith, G. (1998). Introduction : Beyond the Balck Report. *Sociology of Health and Illness*, 20, 563-577.
31. Beck, K.H., Thombs, D.L., Mahoney, C.A. & Fingar, K.M. (1995). Social context and sensation seeking: gender differences in college student drinking motivations. *International Journal of the Addictions*, 30(9), 1101–1115.
32. Benzécri, J.P. (1984). *L'analyse des données*. Paris: Dunod, Partie A.
33. Bird, C.E. & Rieker, P.P. (2008). *Gender and Health: The Effects of Constrained Choices and Social Policies*. Cambridge University Press.
34. Blacker, E. (1966). Sociocultural factors in alcoholism. *International Psychiatry Clinics*, 3(2), 51-80.
35. Blocker, J.S. Junior, Fahey, D.M. & Tyrell, I.R. (2003). *Alcohol and temperance in modern history*. A global encyclopedia. Library of Congress. California.

36. Bloomfield, K., Gmel, G. & Wilsnack, S. (2006a). Introduction to special issue 'gender, culture and alcohol problems: a multi-national study'. *Alcohol & Alcoholism*, 41, Supp. 1, i3-i7.
37. Bloomfield, K., Grittner, U., Kramer, S. & Gmel, G. (2006b). Social inequalities in alcohol consumption and alcohol-related problems in the study countries of the EU concerted action 'Gender, culture and alcohol problems: a multi-national study'. *Alcohol & Alcoholism*, 41, Supp. 1, i26-i36.
38. Bloomfield, K., Allamani, A., Beck, F., Bergmark, K. H., Csemy, L., Eisenbach-Stangl, I. & al. (2005). Gender, culture and alcohol problems: a multi-national study. Project Final Report. Berlin: Institute for Medical Informatics, Biometrics & Epidemiology, Charité Universitätsmedizin Berlin.
39. Bloomfield, K., Stockwell, T., Gmel, G. & Rehn, N. (2003). International comparisons of alcohol consumption. *Alcohol Research & Health*, 27, 95-109.
40. Bond, J.C., Roberts, S.C.M., Greenfield, T.K., Korcha R., YE Y. & Nayak M.B. (2010). Gender differences in public and private drinking contexts: a multi-level GENACIS analysis. *International Journal of Environmental Research and Public Health*, 7, 2136-2160.
41. Bourdieu, P. (1980). *Le sens pratique*. Paris. Les Éditions Minuit.
42. Bourdieu, P. (1994) *Raisons pratiques. Sur la théorie de l'action*. Seuil.
43. Bourdieu, P. (1979). *La Distinction*. Minuit.
44. Bradizza, C.M., Reifman, A., Barnes, G.M. (1999). Social and coping reasons for drinking: predicting alcohol misuse in adolescents. *Journal of Studies on Alcohol*, 60, 491-499.
45. Bunzel, R. (1976). Chamula and Chichicantenango : a Re-examination. In M., Everett, J., Waddell, J. & D., Heath (Eds). *Cross-cultural approaches to the study of alcohol. An interdisciplinary perspective* (pp.21-23). Mouton publishers. The Hague. Paris.
46. Bunzel, R. (1940). The role of alcoholism in two Central American cultures. *Psychiatry*, 3, 361-387.
47. Cable, N. & Sacker, A. (2008). Typologies of alcohol consumption in adolescence: predictors and adult outcomes. *Alcohol & Alcoholism*, 43(1), 81-90.
48. Cahalan, D. (1970). *Problem drinkers: a national survey*. San Francisco: Jossey-Bass.

49. Cahalan, D. & Room, R. (1974). Problem drinking among American men. Rutgers Center of Alcohol Studies Monograph No. 7, NB, NJ.
50. Cahalan, D., Cisin, I.H. & Crossley, H.M. (1969). American Drinking Practices. New Brunswick, NJ: Rutgers Center of Alcohol Studies.
51. Campbell, E.Q. (1964). The internalization of moral norms. *Sociometry*, 27, 391-412.
52. Carpenter, M. (2000). Reinforcing the pillars: rethinking gender, social divisions and health. In E. Annadale & K. Hunt (Eds). *Gender inequalities in health* (pp. 36-64). Open University Press.
53. Caswell, S. & Gordon, A. (1984). Drinking and occupation status in New Zealand men. *Journal of Studies on Alcohol*, 45(2), 144-148.
54. Cheung, Y.W. & Erickson, P.G. (1995). Canada. In D. Heath (Ed.) *International Handbook on Alcohol and Culture* (pp. 20-30). Greenwood Press.
55. Child, I., Margaret, K., Bacon, S. & Herbert, B.III. (1965a). A cross-cultural study of drinking: descriptive measurements of drinking customs. *Quarterly Journal of Studies on Alcohol*, Supp 3, 1-28.
56. Child, I., Herbert, B.III., Margaret, K. & Bacon, S. (1965b). A cross-cultural study of drinking III: sex differences. *Quarterly Journal of Studies on Alcohol*, Supp. 3, 49-61.
57. Christie-Mizell, A.C. & Peralta, R.L. (2009). The Gender Gap in Alcohol Consumption during Late Adolescence and Young Adulthood: Gendered Attitudes and Adult Roles. *Journal of Health and Social Behavior*, 50, 410-426.
58. Clark, W. (1964). Sex roles and alcoholic beverage usage. Berkeley, California : drinking practices study working paper F16.
59. Cloninger, C.R., Sigvardsson, S. & Bohman, M. (1996). Type I and type II alcoholism: an update. *Alcohol Health & Research World*, 20, 18-23.
60. Cloninger, C.R., Bohman, M. & Sigvardsson, S. (1981). Inheritance of alcohol abuse. *Archives of General Psychiatry*, 38, 861-868.
61. Cockerham, W.C. (2005). Health lifestyle theory and the convergence of agency and structure. *Journal of Health & Social Behaviour*, 46, 51-67.

62. Cole-Harding, S., & Wilson, J.R. (1987). Ethanol metabolism in men and women. *Journal of Studies on Alcohol*, 48, 380-387.
63. Collins, L.M. & Lanza, S.T. (2010). *Latent class and latent transition analysis. With applications in the social, behavioral, and health sciences.* Wiley series in probability and statistics. Wiley.
64. Collins, L.M. & Lanza, S.T. (2006). A mixture model of discontinuous development in heavy drinking from ages 18 to 30: The role of college enrolment. *Journal of Studies on Alcohol*, 67(4), 552-561.
65. Cooper, M.L. (2002). Alcohol use and risky sexual behavior among college students and youth: evaluating the evidence. *Journal of Studies on Alcohol*, Suppl. 14, 101–117.
66. Cooper, M.L. (1994). Motivations for alcohol use among adolescents: development and validation of a four-factor-model. *Psychological Assessment*, 6(2), 117–128.
67. Cooper, M. L., Russell, M., Skinner, J. B. & Windle, M. (1992). Development and validation of a three-dimensional measure of drinking motives. *Psychological Assessment*, 4, 123–132.
68. Cooper, M.L., Russell, M. & George, W.H. (1988). Coping, expectancies, and alcohol use: a test of social learning formulations. *Journal of Abnormal Psychology*, 97, 218-230.
69. Cospers, R. (1979). Drinking as conformity: a critique of sociological literature on occupational differences in drinking. *Journal of Studies on Alcohol*, 40(9), 868-891.
70. Cospers, R., Okraku, I. & Neumann, B. (1987). Tavern going in Canada: a national survey of regulars at public drinking establishments. *Journal of Studies on Alcohol*, 48(3), 252-259.
71. Cottino, A. (1995). Italy. In D.B. Heath (ed.) *International Handbook on Alcohol and Culture*. Westport, Conn.: Greenwood.
72. Cox, W.M. & Klinger, E. (2004). A motivational model of alcohol use: Determinant of use and change. In W.M., Cox & E., Klinger (Eds.) *Handbook of motivational counseling, concepts, approaches and assessment* (pp. 121-141). John Wiley and Sons.
73. Cox, W.M. & Klinger, E. (1988). A motivational model of alcohol use. *Journal of Abnormal Psychology*, 97, 168-180.

74. Cronin, C. (1997). Reasons for drinking versus outcome expectancies in the prediction of college student drinking. *Substance Use & Misuse*, 32, 1287-1311.
75. Cutter, H.S. & O'Farrell, T.J. (1984). Relationship between reasons for drinking and customary drinking behavior. *Journal of Studies on Alcohol*, 45, 321-325.
76. Dauber, S., Hogue, A., Paulson, J.F. & Leiferman, J.A. (2009). Typologies of Alcohol Use in White and African American Adolescent Girls. *Substance Use & Misuse*, 44, 1121-1141.
77. Dawson, D.A., Smith, S.M., Pickering, R.P. & Grant, B.F. (2011). An empirical approach to evaluating the validity of alternative low-risk drinking guidelines. *Drug & Alcohol Review*, 31(2), 141-150.
78. Demers, A. (1995). Du plaisir au risque : "la modération a bien meilleur goût". In Bouchard, L. Cohen & D. Cohen (Eds.). *Médicalisation et contrôle social* (pp. 97-119). Québec : Acfas.
79. Demers, A., Kairouz, S., Adlaf, E., Gliksman, L., Newton-Taylor, B. & Marchand, A. (2002). Multilevel analysis of situational drinking among Canadian undergraduates. *Social Science & Medicine*, 55(3), 415-424.
80. Demers, A. & Bourgault, C. (1996). Changing society, changing drinking: solitary drinking as a non-pathological behaviour. *Addiction*, 91(10), 1505-1516.
81. Demers, A., Kishchuk, N. & Bisson, J. (1996). When anthropology meets epidemiology: using social representations to predict drinking patterns. *Substance Use & Misuse*, 31(7), 847-871.
82. De Vries H., Van't Riet J., Spigt M., & al. (2008). Clusters of lifestyle behaviors: results from the Dutch SMILE study. *Preventive Medicine*, 46(3), 203-208.
83. Douglas, M. (1987). *Constructive drinking. Perspectives on drink from anthropology*. Cambridge. University Press/Paris. Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme.
84. Droomers, M., Schrijvers, C.T.M., Stronkks K., van de Mheen D. & Mackenbach J.P. (1999). Educational difference in excessive alcohol consumption: the role of psychological and material stressors. *Preventive Medicine*, 29(1), 1-10.

85. Durand, C. (2005). L'analyse factorielle. Recueil de texte. Analyses quantitatives avancées. SOL 6210.
86. Durand, P., Marchand, A., Simard, M., Demers, A. & Collin, J. (2004). Déterminants professionnels de la détresse psychologique, de l'abus d'alcool et de la consommation de médicaments psychotropes: analyse secondaire de l'Enquête Nationale sur la santé de la population. Ottawa: Institut canadien d'information sur la santé.
87. Durkheim, E. ([1951] 1979). Suicide. The Free Press. New York.
88. Edwards, G., Chandler, J. & Peto, J. (1972). Motivation for drinking among men in a London suburb, *Psychological Medicine*, 2, 260–271.
89. Engs, R.C., Hanson, D.J., Gliksman, L., Smythes, C. (1990). Influence of religion and culture on drinking behaviours: a test of hypotheses between Canada and the USA, *Journal of addiction*,. 85, 1475-1482.
90. Epstein, E.E., Labouvie, E., McCrady, B.S., Jensen, N.K. & Hayaki, J. (2002). A multi-site study of alcohol subtypes: classification and overlap of unidimensional and multi-dimensional typologies. *Addiction*, 97, 1041-1053.
91. Escofier, B. & Pagès, J. (2005). Analyses factorielles simples et multiples : objectifs, méthodes et interprétation. Paris, Dunod, 3ème édition, 284 p.
92. Everitt, B.S. (1984). An Introduction to Latent Variable Models. Chapman & Hall, London.
93. Farren, C.K. & Dinan, T.G. (1996). Alcoholism and Typology: findings in an Irish Private Hospital Population. *Journal of Studies on Alcohol*, 57, 249-252,
94. Field, P.B. (1962). A new cross-cultural study of drunkenness. In J. Pittman, & R. Snyder (Eds.) *Society, Culture, and Drinking Patterns* (pp. 48-74). New York: John Wiley & Sons.
95. Fillmore, K.M., Golding, J.M., Leino, E.V. & al. (1997). Patterns and trends in women's and men's drinking. In R.W. Wilsnack & S.C Wilsnack (eds.) *Gender and Alcohol: Individual and Social Perspectives* (pp 21-48). New Brunswick. NJ: Rutgers Center of Alcohol Studies.
96. Fillmore, K.M., Hartka, E., Johnstone, B.M., Leino, E.V., Motoyoshi, M. & Temple, M.C. (1991). A meta-analysis of life course variation in drinking. *British Journal of Addiction*, 86, 1221-1268.
97. Fiske, S. (2008). *Psychologie sociale*. De Boeck.

98. Frankel, G. & Whitehead, P.C. (1981). *Drinking and Damage: Theoretical Advances and Implications for Prevention*. Rutgers Center of Alcohol Studies Monograph No. 14, New Brunswick N, J.
99. Frohlich, K.L., Corin, E. & Potvin, L. (2008). La relation entre contexte et maladie : une proposition théorique, dans Frohlich, De Koninck, Demers & Bernard (Eds.) *Les inégalités sociales de santé au Québec*. Les Presses de l'Université de Montréal.
100. Frohlich, K.L., Corin, E. & Potvin, L. (2001). A theoretical proposal for the relationship between context and disease. *Sociology of Health & Illness*, 23, 776-797.
101. Frohlich, K.L. (2000). *The collective lifestyles framework. A contextual analysis of social practices, social structure and disease* (Thèse déposée au Département de Médecine sociale et préventive, Faculté de Médecine, Université de Montréal).
102. Frone, M.R. (2006). Prevalence and distribution of alcohol use and impairment in the workplace: a U.S. national survey. *Journal of Study on Alcohol*, 67, 147-156.
103. Frone, M.R. (1999). Work stress and alcohol use. *Alcohol Health Research World*, 23, 284-291.
104. Frone, M.R. (1997). Relation of work-family conflict to health outcomes: a four year longitudinal study of employed parents. *Journal of Occupational and Organizational Psychology*, 70, 325-335.
105. Giddens, A. (1987). *La constitution de la société*. Paris. PUF.
106. Giddens, A. (1994). *Les conséquences de la modernité*. Paris. L'Harmattan.
107. Gire, J.T. (2002). A cross-national study of motives for drinking alcohol. *Substance Use & Misuse*, 37(2), 215-223.
108. Glynn, R.J., Locastro, J.S., Hermos, J.A. & Bosse, R. (1983). Social contexts and motives for drinking in men. *Journal of Studies and Alcohol*, 44, 1011-1025.
109. Gmel, G., Graham, K., Kuendig, H., Kuntsche, S. (2006). Measuring alcohol consumption – should the ‘graduated frequency’ approach become the norm in survey research? *Addiction*, 101, 1, 16-30.
110. Gonzalez, V.M. & Skewes, M.C. (2012). Solitary heavy drinking, social relationships, and negative mood regulation in college drinkers. *Addiction Research & Theory*, Early Online, 1-10.

111. Gonzalez, V.M., Collins, R.L. & Bradizza, C.M. (2009). Solitary and social heavy drinking, suicidal ideation, and drinking motives in underage college drinkers. *Addictive Behaviors*, 34, 993–999.
112. Gordon, R., Heim, D. & MacAskill, S. (2012). Rethinking drinking cultures: A review of drinking cultures and a reconstructed dimensional approach. *Public Health*, 126, 3-11.
113. Goyder, J. & Frank, K. (2007). A Scale of Occupation Prestige in Canada, Based on NOC Majors Groups. *Canadian Journal of Sociology/Cahiers Canadiens de Sociologie*, 32(1).
114. Graham, H. (2000). Socio-economic change and inequalities in men and women's health in the UK. In E. Annadale & K. Hunt (Eds). *Gender inequalities in health* (pp. 90-123). Open University Press.
115. Graham, K.P.I., Demers, A. C.-P. I., Nadeau, L., Rehm, J., Poulin, C., Dell, C. A. & al. (2003). A multinational perspective on gender, alcohol and health: GENACIS Canada, a National Survey to be done in collaboration with the International GENACIS Project. Canadian Institutes of Health open competition operating grant.
116. Greenacre, M.J. (1988). Clustering the rows and columns of a contingency table, *Journal of Classification*, 5, 39-51.
117. Greenfield, T.K, Kerr, W.C. (2008). Alcohol measurement methodology in epidemiology: recent advances and opportunities. *Addiction*, July, 103(7), 1082–1099.
118. Greenfield, T.K. & Room, R. (1997). Situational norms for drinking and drunkenness: trends in the US adult population, 1979-1990. *Addiction*, 92(1), 33-47.
119. Grittner, U., Kuntsche, S., Graham, K., & Bloomfield, K. (2012). Social inequalities and gender differences in the experience of alcohol-related problems. *Alcohol & Alcoholism*, 47(5), 597-605.
120. Gusfield, J.R. (1996). *Contested meanings: the construction of alcohol problems*. Madison University of Wisconsin Press.
121. Gusfield, J.R. (1987). Passage to play, rituals of drinking time in American society. In M. Douglas (Ed.). *Constructive drinking. Perspectives on drink from anthropology*. Cambridge (pp. 57-74). University Press/Paris. Editions de la Maison des Sciences de l'Homme.
122. Hageaars, J. A. & McCutcheon, A.L. (2002). *Applied latent class analysis*. Cambridge University Press.

123. Harford, T.C. (1979). Beverage specific drinking contexts. *International Journal the Addictions*, 14(2), 197-205.
124. Heath, D. (2000). Drinking occasions. *Comparatives perspectives on alcohol and culture*. Library of Congress Cataloging-in-Publication Data.
125. Heath, D.B. (1995). *International Handbook on Alcohol and Culture*. Westport, C.T : Greenwood Press.
126. Heath, D. (1987). A decade of development in the anthropological study of alcohol use: 1970-1980. In M. Douglas (Ed.) *Constructive drinking. Perspectives on drink from anthropology* (pp. 16-69). Cambridge. University Press/Paris. Editions de la Maison des Sciences de l'Homme.
127. Heath, D. (1986). Cultural definitions of Drinking: note toward a semantic approach. *The Drinking and Drug Practices Surveyor*, 21, 17-22.
128. Heath, D. (1986b). Drinking and drunkenness in transcultural perspective: part 1. *Transcult Psychiatry*, 23, 7.
129. Heath, D. (1981). Determining the sociocultural context of alcohol use. *Journal of Studies on Alcohol*, Supp. 9.
130. Heath, D.B. (1976). Anthropological perspective on alcohol: on historical review. In M.W. Everett, J.O. Waddell & D.B. Heath (Eds.). *Cross-cultural approaches to the study of alcohol. An interdisciplinary perspective* (pp. 41-103). Mouton publishers. The Hague. Paris.
131. Heath, D.B. (1975). A critical review of ethnographic studies of alcohol use. In R.J. Gibbins Y. Israel, H. Kalant, R. Popham, W. Schmidt & R. Smart, (Eds.) *Research advances in alcohol and drug problems* (pp. 1-92). John Wiley and Sons. NY.
132. Hemmingsson, T., Lundberg, I., Romelsjö, A. & Alfredsson, L. (1997). Alcoholism in social classes and occupations in Sweden. *International Journal of Epidemiology*, 26(3), 584-591.
133. Hilton, M.E. (1991). Demographic distribution of drinking problems in 1984. In W.B., Clark & M.E., Hilton (Eds.) *Alcohol in America: Drinking Practices and Problems* (pp. 87-101) . Albany, NY: State University of New York Press.
134. Hingson, R., Heeren, T., Winter, M. & Wechsler, H. (2005). Magnitude of alcohol-related mortality and morbidity among U.S. college students ages 18-24: changes from 1998 to 2001. *Annual Rev. Publ. Health.*, 26, 259-279.

135. Hitz, D. (1973). Drunken sailors and others: drinking problems and specific occupations. *Quarterly Journal of Studies on Alcohol*, 34, 496-505.
136. Horton, D. (1943). The functions of alcohol in primitive societies: a cross-cultural study. *Quarterly Journal of Studies on Alcohol*, 4, 199-320.
137. Hofstede, G. & McCrae, R.R. (2004). *Personality and Culture Revisited: Linking Traits and Dimensions of Culture*. *Cross-Cultural Research*, 38, 52.
138. Hugues, S.O., Power, T.G. & Frances, D.J. (1992). Defining patterns of drinking in adolescence: a cluster analytic approach. *Journal of Studies on Alcohol*, 52, 40-47.
139. Janes, C.R. & Ames, G. (1989). Men, blue collar work and drinking: alcohol use in an industrial Subculture. *Culture, medicine and psychiatry*, 13(3), 245-74.
140. Jenicek, M. & Cleroux, R. (1985). *Épidémiologie clinique : clinimétrie*. Edisem et Maloine, Saint-Hyacinthe et Paris, 242 p.
141. Jellinek, E.M. (1960). *The disease concept of Alcoholism*. New Brunswick, NJ: Hillhouse Press.
142. Jessor, R., Graves, T.D., Hanson, R.C. & Jessor, S.L. (1968). *Society, personality and deviant behavior: a study of a tri-ethnic community*. Holt, Rinehart, Winston (Eds.) New York.
143. Joutsenniemi, K., Martelin, T., Kestilä, L. & al. (2007). Living arrangements, heavy drinking and alcohol dependence. *Alcohol & Alcoholism*, 42, 480-91.
144. Kairouz, S., Gliksman, L., Demers, A. & Adlaf, E. (2002). For all these reasons, I do drink: a multilevel analysis of contextual reasons for drinking among Canadian undergraduates. *Journal of Studies on Alcohol*, 63, 600-8.
145. Kairouz, S. & Greenfield T.K. (2007). A comparative multi-level analysis of contextual drinking in American and Canadian adult. *Addiction*, 102, 71-80.
146. Keyes, K.M., Grant, B.F. & Hasin, D.S. (2008). Evidence for a closing gap in alcohol use, abuse, and dependence in the United States population. *Drug & Alcohol Dependence*, 93, 21-29.
147. Knibbe, R., Drop, M.J. & Hupkens, C.L. (1996). Modernisation and geographical diffusion and explanation for regional differences in the consumption of wine and beer in the European Community. *Substance Use & Misuse*, 3, 1639-1655.

148. Knibbe, R.A & Bloomfield, K. (2001). Alcohol consumption estimates in surveys in Europe: comparability and sensitivity for genders differences. *Substance Abuse*, 22(1), 23-38.
149. Knight, R.P. (1937). The dynamics and treatment of chronic alcohol addiction. *Bulletin of the Menninger Clinic*, 1, 233-250.
150. Knupfer, G. & Room, R. (1967). Drinking patterns and attitudes of Irish, Jewish and white protestant American men. *Quarterly Journal of Studies on Alcohol*, 28, 676-699.
151. Koob, G.F., Le Moal, M. (1997). Drug abuse: hedonic homeostatic dysregulation, *Science* 278, 52–58.
152. Kouvonen, A., Kivimaki, M., Elovainio, M., Virtanen, M., Linna, A., & Vahtera, J. (2005). Jobstrain and leisure-time physical activity in female and male public sector employees. *Preventive Medicine*, 41, 532–539.
153. Kreitman, N. (1986). Alcohol Consumption and the Preventive Paradox. *British Journal of Addiction*, 81(3), 353-363.
154. Kuendig, H., Plant, M. L., Plant, M. A., Kuntsche, S., Miller, P. & Gmel., G. (2008). Alcohol-related adverse consequences: Cross-cultural variations in attribution process among young adults. *European Journal of Public Health*, 18(4), 386-391.
155. Kunitz, S. J. & Levy, J. E. (1994). *Drinking Careers: A twenty-five years follow-up of three Navaho populations*. New Haven: Yale University Press.
156. Kunitz, S. J. & Levy, J. E. (1974). Changing ideas of alcohol use among Navaho Indians. *Quarterly Journal of Studies on Alcohol*, 35, 243-259.
157. Kuntsche, E., Kuntsche, S., Knibbe, R. & al. (2011). Cultural and Gender Convergence in Adolescent Drunkenness Evidence From 23 European and North American Countries. *Archives of Pediatrics & Adolescent Medicine*, 165(2), 152-158.
158. Kuntsche, S., Gmel, G., Knibbe, R. A., Kuendig, H., Bloomfield, K., Kramer, S., & Grittner, U. (2006). Gender and cultural differences in the association between family roles, social stratification, and alcohol use: a European cross-cultural analysis. *Alcohol & Alcoholism*, 41, Suppl. 1, i37-i46.
159. La Barre, W. (1938). Native American Beers. *American Anthropologist*, 40, 224-234.

160. Labouvie, E., Bates, M.E. (2002). Reasons for alcohol use in young adulthood: validation of a three dimensional measures. *Journal Studies on Alcohol*, 63, 145-155.
161. LaBrie, J.W. & Pedersen, E.R. (2008). Prepartying promotes heightened risk in the college environment: an event-level report. *Addictive Behaviors*, 33, 955-959.
162. Lalonde M. (1974). *Nouvelle perspective de la santé des Canadiens*. Gouvernement du Canada, Ministre des Approvisionnement et Services Canada.
163. Lanza, S.T. & Collins, L.M. (2006). A mixture model of discontinuous development in heavy drinking from ages 18 to 30: The role of college enrolment. *Journal of Studies on Alcohol*, 67(4), 552-561.
164. Larimer, M.E. & Cronce, J.M. (2007). Identification, prevention, and treatment revisited: Individual-focused college drinking prevention strategies 1999–2006. *Addictive Behaviors*, 32, 2439-2468.
165. Ledermanns, S. (1956). Mesures du degré d'intoxication alcoolique d'une population. In : Ledermann, S. (Ed.) *Alcool, alcoolisme, alcoolisation* (pp. 123-160). Paris : Presses Universitaires de France.
166. Lesch, O.M., Walter, H., Wetschka, C., & al. (1011). *Alcohol and Tobacco. Medical and Sociological Aspects of Use, Abuse and Addiction*. Wien, New York: Springer.
167. Leggio, L., Kenna, G.A., Fenton, M., Bonenfant, E. & Swift, R.M. (2009). Typologies of Alcohol Dependence. From Jellinek to Genetics and Beyond. *Neuropsychology Review*, 19, 115-129.
168. Lemert, E.M. (1964). Forms and pathologies of drinking in three Polynesian societies. *Am Anthropol.*, 66, 361-374.
169. Lemert, E.M. (1962). Alcohol use in Polynesia. *Georg Med.*, 14, 183-191.
170. Lemert, E.M. (1958). The Use of Alcohol in Three Salish Indian Tribes. *Quarterly Journal of Studies on Alcohol*, 19(1), 90-107.
171. Levin, J.D. (1990). *Alcoholism: a bio-psycho-social approach*. Library of Congress Cataloging-in-Publication Data.
172. Levine, H.G. (1992). Temperance culture. In Lader & E. Edwards (Eds.) *The nature of alcohol and drug related problems* (pp. 16-36). Oxford.
173. Levinson, D. (1977). What have we learned from cross-cultural surveys? *American Behavioral Scientist*, 20, 757.

174. Linsky, A.S., Murray, A.S. & Colby, J.P. (1985). Stressful events, stressful conditions and alcohol problems in the United States: a partial test of Bale's theory. *Journal of Studies on Alcohol*, 46, 72-80.
175. Little, P.A. (1990). Treatment for patient with acute behavioral-emotional and chemical dependency problems: an analysis of outcome in an intensive residential program. *International Journal of Partial Hospitalization*, 6, 103-109.
176. Low J. & Thériault L. (2008). Health promotion policy in Canada: lessons forgotten, lessons still to learn. *Health Promotion International*, 23(2).
177. MacAndrew, C. & Edgerton, R.E. (1969). *Drunken comportment: a social explanation*. Chicago: Aldine.
178. MacKinnon, N.J. & Langford, T. (1994). The meaning of occupational prestige scores: a social psychological analysis and interpretation. *Sociological Quarterly*, 35(2), 215-245.
179. Magidson, J. & Vermunt, J.K. (2001). Latent class factor and cluster models, bi-plots, and related graphical displays. *Sociological Methodology*, 31, 223-264.
180. Mäkelä, K. (1983). The uses of alcohol and their cultural regulation. *Acta Sociologica*, 26, 21-31.
181. Mäkelä, P., Gmel, G., Grittner, U., Kuendig, H., Kuntsche, S., Bloomfield, K., & Room, R. (2006). Drinking patterns and their gender differences in Europe. *Alcohol & Alcoholism*, 41, Suppl. 1, i8-i19.
182. Mandelbaum, D.G. (1965). Alcohol and culture. *Current Anthropology*, 6(3), 281-288, 289-293.
183. Marchand, A. (2013). Les déterminants multiniveaux de la santé mentale au travail. Séminaire de l'Institut de la santé publique de l'Université de Montréal. 30 janvier 2013.
184. Marchand, A. (2008). Alcohol use and misuse: What are the contributions of occupation and work organization conditions ? *BMC Public Health*, 8, 333.
185. Marchand, A., Parent-Lamarche, A. & Blanc, M.-E. (2011). Work and High-Risk Alcohol Consumption in the Canadian Workforce. *International Journal of Environmental Research Public Health*, 8, 2692-2705.

186. Marchand, A. & Charbonneau, M. (2009). La consommation d'alcool à risque dans la main-d'œuvre canadienne : quelles sont les différences entre les professions et secteurs économiques ? *Canadian Journal of Public Health*, 100(4), 285-290.
187. Marshall, M. (1976). A review and appraisal of alcohol and Kava studies in Oceania. In M.W., Everett, J.O., Waddell & D.B., Heath (Eds.). *Cross-cultural approaches to the study of alcohol* (pp. 103-119). Mouton Publishers. The Hague. Paris.
188. Marshall, A., Kingstone, D., Boss, M. & Morgan, M. (1983). Ethanol elimination in males and females: Relationship to menstrual cycle and body composition. *Hepatology*, 3,701-706.
189. Marshall, M. (1979). *Beliefs, behaviors, and alcoholic beverages: a cross-cultural survey*. University of Michigan Press.
190. Martin, C. & Casswell, S. (1988). Types of female drinkers: a multivariate study. *Journal of Studies on Alcohol*, 49, 273-280.
191. McCutcheon, A.L. (1987). *Latent Class Analysis*. Sage University Paper series on Quantitative Applications in the Social Sciences. Beverly Hills and London: Sage Publications.
192. McKinley, J.B. & Marceau, L.D. (1999). A tale of 3 tails. *American Journal of Public Health*, 89, 295-298.
193. Ménard, S. W. (2001). *Applied Logistic Regression Analysis*. Second edition. Sage University Paper.
194. Mensch, B.S. & Kandel, D.B. (1988). Do job conditions influence the use of drug? *Journal Health Social Behavior*, 29, 169-84.
195. Midanik, L.T. & Room, R. (1992). The epidemiology of alcohol consumption. *Alcohol Health & Research World*, 16, 183-190.
196. Mizurchi, E.H. & Perrucci, R. (1970). Prescription, proscription and permissiveness: aspects of norms and deviant drinking behaviour. In G.L., Maddox. (Ed.) *The Domesticated Drug: Drinking among Collegians* (pp. 234-253). New Haven: College and University Press.
197. Morey, L.C., Blashfield, R.K. & Skinner, H.A. (1983). A comparison of cluster analysis techniques within a sequential validation framework. *Multivariate Behavioral Research*, 18, 309-329.

198. Moss, H.B., Chen, C.M. & Yi, H.Y. (2007). Subtypes of alcohol dependence in a nationally representative sample. *Drug & Alcohol Dependence*, 91(2-3), 149-158.
199. Nahoum-Grappe, V. (1995). France. In D.B., Heath (Ed.) *International handbook on alcohol and culture* (pp. 75-88). Westport, C.T : Greenwood Press.
200. Narcisse, M.R. (2000). *Les déterminants de la consommation d'alcool au Canada : facteurs socio-démographiques et économiques*. Université de Montréal, mémoire de maîtrise, Sciences économiques. Faculté des Arts et Sciences.
201. Nazroo, J.Y. (1998). Genetic, cultural or socio-economic vulnerability? Explaining ethnic inequalities in health. *Sociology of Health and Illness*, 20, 710-730.
202. Neff, J. A. (1997). Solitary drinking, social isolation, and escape drinking motives as predictors of high quantity drinking, among Anglo, African American and Mexican American. *Alcohol and Alcoholism*, 32(1), 33-41.
203. Oakley, A. (1972). *Sex, gender and society*. Maurice Temple Smith Ltd., University of Michigan.
204. Ogan, E. (1986). « Taim belong Sipak » : Nasioi Alcohol, 1962, 1978. *Ethnology*, 25(1), 21-33.
205. OMS. GENACIS. (2005). The European Commission (contract QL4-CT-2001-0196): "Gender & Alcohol – A Multinational Study", the U.S. National Institute on Alcohol Abuse and Alcoholism (grants R01AA04610 and R21AA12941), the Swiss Federal Office of Education and Science (contract 01.0366) the German Ministry of Health and Social Security, and the World Health Organization (WHO) <http://www.genacis.org/>
206. OMS (1986). *Charte d'Ottawa pour la promotion de la santé*. http://www.euro.who.int/AboutWHO/Policy/20010827_2?language=french (Page consultée le 13 janvier 2010)
207. Paille, F. (2002). Évaluation pratique de la consommation d'alcool. Classifications et définitions des conduites d'alcoolisation. *Gastroentérologie Clinique et Biologique*, 26, B141-B148.
208. Paille, F. (2000). *L'alcool : de l'usage à la dépendance*. Roche Gaillard.
209. Paljärvi, T., Suominen, S., Car, J. & Koskenvuo, M. (2013). Socioeconomic Disadvantage and Indicators of Risky Alcohol-drinking Patterns. *Alcohol & Alcoholism*, 48(2), 207-214.
210. Paradis, C. (2011). Parenthood, drinking locations and heavy drinking. *Social Science & Medicine*, 72, 1258-1265.

211. Paradis, C., Demers A. & Picard, E. (2010). Alcohol consumption: a different kind of Canadian mosaic. *Canadian Journal of Public Health*, 101(4), 275-80.
212. Paradis, C., A. Demers, E. Picard & K. Graham. (2009). The importance of drinking frequency in evaluating individuals' drinking patterns: implications for the development of national drinking guidelines. *Addiction*, 104, 1179-1184.
213. Pearson, G. (1992). The role of culture in the drug question. In M., Lader, E., Griffith & D.C., Drummond (Eds.) *The nature of alcohol and drug related problems*. Oxford University Press.
214. Peele, S. & Brodsky, A. (2000). Exploring psychological benefits associated with moderate alcohol use: a necessary corrective to assessments of drinking outcomes? *Drug Alcohol Depend.*, 60, 221-247.
215. Peretti-Watel, P. (2004). Du recours au paradigme épidémiologique pour l'étude des conduits à risque. *Revue Française de Sociologie*, 45(1), 103-132.
216. Perkin, H.W. (2002). Social norms and the prevention of alcohol misuse in collegiate contexts. *Journal of Studies on Alcohol*, Supplement No. 14, 164-172.
217. Pidd, K., Berry, J.G., Harrison, J.E., Roche, A.M., Driscoll, T.R. & Newson, R.S. (2006). Alcohol and work: patterns of use, workplace culture and safety. *Injury Research and Statistics Series Number 28*. Australian Government Department of Health and Ageing, Research Centre for Injury Studies (RCIS), and the National Centre for Education and Training on Addiction (NCETA) Flinders University, South Australia.
218. Pitmann, D.J. (1967). International overview: Social and cultural factors in drinking patterns pathological and nonpathological. In Pittmann, D.J. (Ed.) *Alcoholism*. New York: Harper Collins, pp. 3-20.
219. Platt, A., Sloan, F.A. & Costanzo, P. (2010). Alcohol-consumption trajectories and associated characteristics among adults older than age 50. *Journal of Studies on Alcohol & Drugs*, 71, 169-179.
220. Plant, M.A., Bagnall, G. & Foster, J. (1990). Teenage heavy drinkers: alcohol-related knowledge, beliefs, experiences, motivation and the social context of drinking. *Alcohol & Alcoholism*, 25, 691-698.
221. Popham, R.E. (1978). The social history of the tavern. In Israel, Y., Glazer, F.B., Kalant, H., Popham, R.E., Schmidt, H. & Smart, R.G. (Eds). *Research Advances in Alcohol and Drug Problems* (pp. 225-302). Vol. 4, New York: Plenum Press.

222. Power, C., Rodgers, B. & Hope, S. (1999). Heavy alcohol consumption and marital status: disentangling the relationship in a national study of young adults. *Addiction*, 94(10), 1477-1487.
223. Powers, M. (1998). *Faces along the bar. Lore and order in the workingman's saloon, 1870-1920*. The University of Chicago Press. Chicago.
224. Rahav, G., Wilsnack, R., Bloomfield, K., Gmel, G. & Kuntsche, S. (2006). The influence of societal level factors on men's and women's alcohol consumption and alcohol problems. *Alcohol & Alcoholism*, 41, Supp. 1, i47-i55.
225. Raphael, D. (2003). *Addressing the social determinants of health in Canada: bridging the gap between research findings and public policy*. Policy Options Politiques, March.
226. Raskin-White, H. (1982). *Sociological Theories in Alcohol*. In Gomberg L., Raskin-White H. & Carpenter J. A. (Eds.) *Alcohol, Science and Society Revisited*. The University of Michigan Press.
227. Reboussin, B.A., Song, E.Y., Shrestha, A., Lohman, K.K. & Wolfon, M. (2006). A latent class analysis of underage problem drinking: evidence from a community sample of 16-20 year olds. *Drug & Alcohol Dependence*, 83, 199-209.
228. Rehm, J., Ashley, M.J., Room, R., Single, E., Bondy, S., Ferrence, R. & Giesbrecht, N. (1996). On the emerging paradigm of drinking patterns and their social and health consequences. *Addiction*, 91(11), 1615-1621.
229. *Ressources humaines et Développement Canada (2001). National Occupational Classification: Occupational Descriptions*. Ottawa: Canadian Government Publishing. Cat.: MP53-25-2001E.
230. Ridgeway, C.L. & Smith-Lovin, L. (1999). The gender system and interaction. *Annual Review Sociology*, 25, 191-216.
231. Roisin, M., O'Connor & Colder, C.R. (2005). Predicting Alcohol Patterns in First-Year College Students Through Motivational Systems and Reasons for Drinking. *Psychology of Addictive Behaviors*, 19(1), 10-20
232. Room, R. (2013). Sociocultural aspects of alcohol consumption. In P. Boyle & al. (Eds). *Alcohol, science, policy, and public health* (pp. 38-45). Oxford. Chap. 6.
233. Room, R. (2001). Intoxication and bad behaviour: understanding cultural differences in the link. *Social Science & Medicine*, 53, 189-198.

234. Room, R. (1999). Measuring drinking patterns and problems: the experience of the last half century. For presentation at the 25th Annual Alcohol Epidemiology Symposium, Kettil Bruun Society for Social and Epidemiological Research on Alcohol, Montréal, PQ, Canada, 31 May - 4 June.
235. Room, R. (1988). Cross-cultural research in alcohol studies: research traditions and analytical issues. In T. Harford & L. Towle (Eds). *Cultural Influences and Drinking Patterns: a focus on Hispanic and Japanese Populations*. NIAAA Research Monograph 19, Publication No. (ADM) 88-1563, Washington, D. C. USGPO.
236. Room, R. (1984). Alcohol and ethnography: a case of problem deflation. *Current Anthropology*, 25(2), 169-191.
237. Room, R. (1977). Measurement and distribution of drinking patterns and problems in general population. In G., Edwards, M.M., Gross, M., Keller, J. Moser & R. Room. (Eds). *Alcohol-related disabilities* (pp. 61-87). Offset publication. No. 32. Geneva: World Health Organization.
238. Room, R. (1976). Ambivalence as a sociological explanation: the case of cultural explanation of alcohol problems. *American Sociological Review*, 41, 1047-1065.
239. Room, R. & Mäkelä, P. (2000). Typologies of the cultural position of drinking. *Journal of Studies on Alcohol*, 61, 475-483.
240. Rose, G. (1981). Strategy of prevention: lessons from cardiovascular disease. *British Medical Journal*, 282, 1847-51.
241. Rouiller, P., Boutron-Ruault, M.-C., Bertrais, S., Arnault, N., Daudin, J.-J., Bacro, J.-N. & Hercberg, S. (2004). Drinking patterns in French adult men. A cluster analysis of alcoholic beverages and relationship with lifestyle. *European Journal of Nutrition*, 43, 69-76
242. Roxburgh, S. (1998). Gender differences in the effect of job stressors on alcohol consumption. *Addictive Behaviors*, 23(1), 101-107.
243. Rutledge, P.C. & Kenneth J. & Sher, K.J. (2001). Heavy Drinking from the Freshman Year into Early Young Adulthood: the Roles of Stress, Tension Reduction Drinking Motives, Gender and Personality. *Journal of Studies on Alcohol*, 62, 457-466.
244. San José, B., Mheen, H., Van De Oers, J., Mackenbach, J.P. & Garretsen, H.F.L. (2000). Adverse Working Condition and Alcohol Use in Men and Women. *Alcohol Clin. Exp. Res.* 24, 1207-1213.

245. Santé Canada (2012a). Enquête de surveillance canadienne de la consommation d'alcool et de drogues - Sommaire des résultats pour 2010 (Page consultée le 16 mars 2013 sur http://www.hc-sc.gc.ca/hc-ps/drugs-drogues/stat/_2010/summary-sommaire-fra.php).
246. Santé Canada (2011). Enquête de surveillance canadienne de la consommation d'alcool et de drogues. Faits saillants. http://www.hc-sc.gc.ca/hc-ps/drugs-drogues/stat/_2011/summary-sommaire-fra.php (Page consultée le 9 octobre 2012).
247. Santé Canada (2010). Enquête de surveillance canadienne de la consommation d'alcool et de drogues (ESCCAD). http://www.hc-sc.gc.ca/hc-ps/drugs-drogues/stat/_2010/summary-sommaire-fra.php#alc1 (Page consultée le 10 mars 2011).
248. Santé Canada (2009). Enquête de surveillance canadienne de la consommation d'alcool et de drogues (ESCCAD) (Sommaire des résultats pour 2008). <http://www.hc-sc.gc.ca/hc-ps/drugs-drogues/cadums-escad-fra.php> (Page consultée le 22 octobre 2009).
249. Santé Canada (2008). A National Survey of Canadians' Use of Alcohol and Other Drugs. Focus on gender.
250. Saporta, G. (2006). L'analyse en variables latentes. <http://cedric.cnam.fr/~saporta/latentes.pdf> (Page consultée le 8 décembre 2010).
251. Segal, B.M. (1986). The Soviet heavy-drinking culture and the American heavy-drinking subculture. In T.F., Babor (Ed.) Alcohol and culture: comparative perspectives from Europe and America. Annals of the NY Academy of sciences, NY.
252. Senchak, M., Leonard, K.E. & Greene, B.W. (1998). Alcohol use among college students as a function of their typical social drinking context. *Psychology of Addictive Behaviors*, 12(1), 1-9.
253. Simpura, J. (1991). Studying norms and contexts of drinking. *Contemporary Drug Problem*, 18(3), 477-498.
254. Simpura, J. (Ed.) (1987). Finnish drinking habits. Results from interview surveys held in 1968, 1976 and 1984. Helsinki: Finnish Foundation for Alcohol Studies.
255. Simpura, J. (1983). Drinking contexts and social meanings of drinking: a study with Finnish drinking occasions. The Finnish Foundation for Alcohol Studies. Helsinki and Piscataway, N.J., U.S.A. 162 p.

256. Simons-Morton, B.G., Farhat, T., ter Bogt, T.F. M., Hublet, A., Kuntsche, E., Nic, Gabhainn, S., Godeau, E. & Kokkevi, A. (2009). Gender specific trends in alcohol use: cross-cultural comparisons from 1998 to 2006 in 24 countries and regions. *International Journal of Public Health*, 54, 199-208.
257. Single, E. & Wortley, S. (1993). Drinking in various settings: findings from a national survey in Canada. *Journal of Studies on Alcohol*, 54, 590-599.
258. Sismondo, C. (2011). *American walk into a bar. A Spirited History of Taverns and Saloons, Speakeasies and Grog Shops*. Oxford University Press.
259. Slater, M.D., Basil, M.D. & Maibach, E.W. (1999). A cluster analysis of alcohol-related attitudes and behaviors in the general population. *Journal of Studies on Alcohol*, 60, 667-674.
260. Smith, M. J., Abbey, A., & Scott, R. O. (1993). Reasons for drinking alcohol: their relationship to psychosocial variables and alcohol consumption. *International Journal of the Addictions*, 28(9), 881–908.
261. Statistique Canada (2012). Enquête sur l'emploi, la rémunération et les heures de travail (EERH). Rapport provisoire (numéro 2612)
http://www23.statcan.gc.ca/imdb/p2SV_f.pl?Function=getSurvey&SDDS=2612&Item_Id=1555&lang=fr (Page consultée le 16 mars 2013).
262. Statistique Canada. (2011a). Enquête sur la santé dans les collectivités canadiennes.
http://www23.statcan.gc.ca/imdb/p2SV_f.pl?Function=getSurvey&SDDS=3226&Item_Id=50653&lang=fr (Page consultée le 16 mars 2013).
263. Strauss, R. & Bacon, S.D. (1951). *Alcoholism and social stability: a study of occupational integration and two thousand and twenty-three male patients*. New Haven : Hillhouse Press.
264. Sulkunen, P. (1986). Évolution démographique ou évolution culturelle ? Transformations des habitudes de boire à domicile en France selon la catégorie socioprofessionnelle, durant la période 1965-1979. Haut Comité d'Étude et d'Information sur l'Alcoolisme – Bulletin No. 111986.
265. Sumner, W.G. (1906). *Folkways*. New York: Dover.
266. Tabachnick, B.G. & Fidell, L.S. (2000). *Using multivariate statistics* (4th ed.). Pearson Allyn & Bacon.
267. Tarter, R.E., Kirisci, L. & Meulich, A. (1997). Multivariate Typology of Adolescents With I Alcohol Use Disorder. *American Journal on Addiction*, 6, 150-158.

268. Thorlindsson, T., Bjarnason, T. & Sigfusdottir, I.D. (2007). Individual and community process of social closure. A study of adolescent academic achievement and alcohol use. *Acta Sociologica*, 50(2), 161-178.
269. Thundal, K.L. & Allebeck, P. (1998) Abuse of and dependence on alcohol in Swedish women: role of education, occupation and family structure. *Soc. Psychiatry Epidemiol.* 33, 445-50.
270. Topper, M.B. & Waddell, J.O. (1981). Conclusion. Cultural factors in alcohol research and treatment of drinking problems. *Journal of Studies on Alcohol and Drugs*, Supp. 9, 247.
271. Trice, H.M. & Sonnenstuhl, W.J. (1990). On the construction of drinking norms in work organizations. *Journal of Studies on Alcohol*, 51, 201–220.
272. Ullman, A.D. (1958). Sociocultural backgrounds of alcoholism. *Annals of the American Academy of Political and Social Science*, 315, 48-54.
273. Van Dijk, W.K. (1979). Alcoholism, a many-sided problem. In J., Mendlewicz & H.M. van Praag (Eds.) *Alcoholism, a multidisciplinary approach* (pp. 2-10). Basel. Switzerland. Karger.
274. van Oers, J.A M., Bongers, I.M.B., Van De Goor, L.A.M. & Garretsen, H.F.L. (1999). Alcohol consumption, alcohol-related problems, problem drinking, and socioeconomic status. *Alcohol & Alcoholism*, 34(1), 78-88.
275. York, J.L. & Welte, J.W. (1994). Gender comparison of alcohol consumption in alcohol and non alcoholic population. *Journal of Studies on Alcohol*, 55(6), 743-750.
276. Weber, M. ([1904-1905] 2004). *L'Éthique protestante et l'esprit du capitalisme*. Gallimard.
277. Wechsler, H., Lee, J.E., Kuo, M., Seibring, M., Nelson, T.F. & Lee, H.P. (2002). Trends in college binge drinking during a period of increased prevention efforts: Findings from four Harvard School of Public Health study surveys, 1993-2001. *Journal of American College Health*, 50(5), 203-217.
278. White, H.R. & Jackson, K. (2004). Social and psychological influences on emerging adult drinking behavior. *Alcohol Research & Health*, 28, 182-190.
279. Williams, D.R. (1990). Socioeconomic Differentials in health: a review and redirection. *Social Psychology Quarterly*, 53(2), 81-99.

280. Wilsnack, R., Kristjanson, A.F., Vogeltanz-Holm, N.D. & Gmel, G. (2009). Gender and Alcohol Consumption: patterns from the multinational Genacis Project. *Addiction*, 104(9), 1487-1500.
281. Wilsnack, R.W., Vogeltanz, N.D., Wilsnack, S.C., Harris, T.R., Ahlström, S., Bondy, S., Csémy, L. & al. (2000). Gender differences in alcohol consumption and adverse drinking consequences: cross-cultural patterns. *Addiction*, 95(2), 251-265.
282. Wilsnack, R.W. & Wilsnack, S.C. (1978). Sex roles and drinking among adolescent girls. *Journal of Studies on Alcohol*, 39, 1855-1874.
283. Wilson, T. (2005). *Drinking Culture*. BERG. New York.

Annexe #1

Corrélations entre les variables sociodémographiques et

socioéconomiques

(Analyses #2)

Hommes

Corrélations

			Age	Scolarité
Tau-B de Kendall	Age	Coefficient de corrélation	1,000	,005
		Sig. (bilatérale)		,871
		N	871	871
	Scolarité	Coefficient de corrélation	,005	1,000
		Sig. (bilatérale)	,871	
		N	871	871

Femmes

Corrélations

			Age	Scolarité
Tau-B de Kendall	Age	Coefficient de corrélation	1,000	-,062*
		Sig. (bilatérale)		,045
		N	843	843
	Scolarité	Coefficient de corrélation	-,062*	1,000
		Sig. (bilatérale)	,045	
		N	843	843

*. La corrélation est significative au niveau 0,05 (bilatéral).

(Analyses #3)**Hommes**

			Corrélations				
			Statut socioprofessionnel	Heures de travail	Horaire de travail	Emploi stressant	Satisfaction travail
Tau-B de Kendall	Statut socioprofessionnel	Coefficient de corrélation	1,000	,067	-,087*	-,156**	-,092**
		Sig. (bilatérale)		,055	,012	,000	,008
		N	672	672	672	672	672
	Heures de travail	Coefficient de corrélation	,067	1,000	,102**	-,203**	-,086*
		Sig. (bilatérale)	,055		,009	,000	,026
		N	672	672	672	672	672
	Horaire de travail	Coefficient de corrélation	-,087*	,102**	1,000	-,009	-,010
		Sig. (bilatérale)	,012	,009		,813	,793
		N	672	672	672	672	672
	Emploi stressant	Coefficient de corrélation	-,156**	-,203**	-,009	1,000	-,073
		Sig. (bilatérale)	,000	,000	,813		,059
		N	672	672	672	672	672
	Satisfaction travail	Coefficient de corrélation	-,092**	-,086*	-,010	-,073	1,000
		Sig. (bilatérale)	,008	,026	,793	,059	
		N	672	672	672	672	672

*. La corrélation est significative au niveau 0,05 (bilatéral).

** . La corrélation est significative au niveau 0,01 (bilatéral).

Femmes

			Corrélations				
			socioprofessionnel	Heures de travail	Horaire de travail	Emploi stressant	Satisfaction travail
Tau-B de Kendall	Statut socioprofessionnel	Coefficient de corrélation	1,000	,083*	,082*	-,171**	-,083*
		Sig. (bilatérale)		,024	,024	,000	,023
		N	610	610	610	610	610
	Heures de travail	Coefficient de corrélation	,083*	1,000	,053	-,232**	-,108**
		Sig. (bilatérale)	,024		,189	,000	,007
		N	610	610	610	610	610
	Horaire de travail	Coefficient de corrélation	,082*	,053	1,000	,084*	,035
		Sig. (bilatérale)	,024	,189		,038	,389
		N	610	610	610	610	610
	Emploi stressant	Coefficient de corrélation	-,171**	-,232**	,084*	1,000	-,091*
		Sig. (bilatérale)	,000	,000	,038		,024
		N	610	610	610	610	610
	Satisfaction travail	Coefficient de corrélation	-,083*	-,108**	,035	-,091*	1,000
		Sig. (bilatérale)	,023	,007	,389	,024	
		N	610	610	610	610	610

*. La corrélation est significative au niveau 0,05 (bilatéral).

** . La corrélation est significative au niveau 0,01 (bilatéral).